

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque électronique suisse

LES OEUVRES  
DE  
FLAVE IOSEPH

FILS DE MATTHIAS,

A fauoir,

Vingt Liures de l'Ancienne Histoire Iudaique.  
Sept Liures de la Guerre des Iuifs.  
Deux Liures contre Apion de l'Ancienneté des Iuifs.  
Vn Liure touchant les Machabees.  
La Vie de IOSEPH descrite par lui-mesme.

*Le tout traduit nouvelle ment de Grec en François,*

PAR ANTOINE DE LA FAYE.

Auec Indices necessaires.



PAR IEHAN LE PREVX.

*M. D. XCVII.*

Auec priuilege du Roy.



*EXTRAIT DV PRIVILEGE*  
*du Roy de France & de Navarre.*

**P**AR grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, il est permis à **JEHAN LEPREUX**, marchand Libraire de Paris, d'imprimer ou faire imprimer les œuvres de **FLAVE JOSEPH**, traduites nouvellement de Grec en François par **ANTOINE DE LA FAYE**: icelles vendre partout les lieux & endroits du Royaume de France, jusques au terme de dix ans consecutifs, à compter du iour & date que la premiere impression sera acheuee. Avec defences à tous autres Libraires, Imprimeurs, ou autres, d'imprimer, ou faire imprimer, ou exposer en vente lesdits œuvres de ladite traduction, autres que ceux que ledit le Preux aura fait imprimer: à peine de confiscation de ce qui se trouueroit imprimé, d'amende arbitraire, & de tous dommages, despens & interests dudit le Preux: comme plus à plein est contenu au priuilege sur ce donné & octroyé à Paris, le vingt troisieme de Feurier, mil cinq cens quatre vingts & seize. Seelées du Grand seel & signées

*Par le Roy, en son Conseil,*

**RAMBOUILLET.**



A TRESILLVSTRE SEIGNEVR  
ROGER COMTE DE RVTLAND,  
SEIGNEVR DE ROSSE, HAMELAK,  
TRVSBOTE ET BELVOIRE.



**M**ONSEIGNEVR, C'est chose desirable, qu'une bonne disposition & santé de corps. C'est chose tresrecommandable que la noblesse & ancienneté de race. Que si ces dons sont accompagnez d'un esprit vif à comprendre, solide à bien iuger, & ferme à bien retenir, c'est un accroissement singulier: mais si à tous ces biens est comodate une bonne nourriture & institution, c'est encores plus approcher du degré de felicité. Car la force & beauté de corps s'en va avec la vie: la louange de noblesse ne seroit pas grande, si elle n'estoit illustree de la clarté d'un bon entendement, & d'un naturel louable, bien appris & instruiet. Ce n'est donc pas un petit heur à vous, d'auoir recen de Dieu ce comble de graces, d'estre descendu de l'ancienne & illustre tige des Seigneurs de Rutland, d'estre bien formé de corps, bien composé d'esprit, & sur tout d'estre bien appris & instruiet es exercices de vertu & de pieté. Pourriat ceux qui ont le bon-heur de vous cognoistre, se resiouissent en contemplant le recueil de toutes ces prerogatives unies en vous. Mais quant à moy, ie ne m'en resiouis pas seulement: ains double & redouble mes vœus à Dieu, à ce qu'il vous face la grace d'en bien & heureusement user à sa gloire & au bien de tous les vostres. Vous obtiendrez cela, si vous taschez à lui complaire. Car si entre les hommes la conformité de volonte, cause l'amitié, il n'y a doute, que ceux qui taschent de complaire à Dieu par ressemblance de saincteté, ne lui soient amis: & par consequent heureux. Car la felicité consiste en ce que nous ressemblions à Dieu, comme Platon a dit: & pour parler le langage du S. Esprit, en ce que nous lui adberions. C'est aussi là que doiuent rapporter leurs estudes tous les hommes, & specialement les grands, que Dieu a creez pour estre au monde comme ses Images animees. De fait, estre eleué, n'est pas regarder les autres au dessous de soy, ains aspirer à celui qui est eleué par dessus tous. Estre grad, n'est pas estre employé en grandes affaires: mais les manier avec grande integrité & sincerité. Estre en dignité, est non recevoir honneur: mais estre di-

## EPISTRE.

gne d'estre honoré. Or celui est digne d'honneur, qui ne commet rien indigne de foy, ni dont Dieu puisse estre indigné, seruant à celui qui n'estant seruiteur d'aucun, doit estre serui de tous. C'est pourquoy Agapete adressant son propos à l'Empereur Iustinian, disoit ainsi: Entre tous les ornemens de l'Empire, il n'y en a point qui decore plus que l'armoire de pieté. Car les biens terriens sont comme les eaux des torrens, qui abondent en peu de temps, & sont aussi tost escoulees. La gloire du monde s'enuole, & n'a aucun arrest: la louange de la vie sainte dure à tousiours. Vous auez entendu ceste leçon des vostre premiere connoissance. Car elle vous a esté proposée par feu Monseigneur vostre pere, qui vous a laissé heritier de ses biens & seigneuries, & qui a principalement voulu, que fussez successeur de sa vertu. Aussi l'augmentez-vous tous les iours, par la frequentation des vertueux viuans, & par la communication que vous auez avec les sages morts, dont vous maniez assiduellement les escrits. Car combien qu'en ceste ieunesse vostre vous soyez absent de vostre maison, depuis quelques annees, que vous voyagez en Italie, es Allemagnes & es Gaules, si ne discontinuez-vous pas le cours de vos louables exercices: ains poursuyuez les études de Mathématique & de Philosophie, & principalement celui de Pieté. Et certes, qui considerera vostre façon de voyager, la pourra à bon droit comparer à celle de ceux, qui pour acquerir sagesse, ont fait le mesme. Ainsi fit iadis Platon, qui pour apprendre, se hazarda de passer la mer, pour se transporter en Egypte. Ainsi les anciens Romains enuoyent leur ieunesse en Etrurie, & depuis en Grece, pour acquerir les bonnes disciplines. Il est vray que vostre pais d'Angleterre abonde auiourd'hui en toutes sortes de bonnes sciences, & louables exemples: mais cela ne vous a retenu, que pour rassasier le desir genereux que vous auez de sauoir, vous n'ayez quitté pour un temps vos commoditez, pour voir les pais estrangers. Ce n'a esté pour voir des plaines & des montagnes: des riuieres & des mers: des plantes & des animaux: comme font certains curieux, qui ayans la teste plus legere que les pieds, changent à toutes heures d'air & de pais, & non d'esprit: ressemblans à ceux qui vont aux marchez, & en reuiennent vuides comme ils y sont allez. Il est vray que Pythagoras a dit, que nostre vie ressemble à telles foires solennelles: & qu'à ceux qui se contentent d'estre spectateurs, sans vendre ni acheter, sont semblables les Philosophes. Mais il me pardonnera: puis que le lustre de la vraye vertu consiste en l'action: ceux sont beaucoup mieux, qui considerans que Dieu ne nous a pas seulement donné les yeux pour voir, mais les autres instrumens pour effectuer: ioignent l'usage à la connoissance. C'est ce que vous faictes, en vous appliquant à toute bonne science: mais principalement en recerchant celle qui apprend à bien gouverner soy & autruy. C'est celle qui proprement conuient à personnes de vostre

stre qualité, que Dieu erige pour estre comme de gros Termes & Arboutans des estats esquels il leur fait prendre naissance. C'est la science qu'Aristote compare au maistre Architecte: au regard de qui les autres ne sont que comme petits manœuvres. C'est celle dont Demetrius disoit à Ptolemee, qu'il deuoit estre studieux. Car aussi n'est-ce pas grand honneur à un grand Seigneur d'estre expert en quelques autres arts vulgaires, qui autrement sont louables es personnes de moindre qualité: mais leur souveraine louange est d'estre entendus à bien regir & soy & ceux qui leur sont soumis. Qui n'est autre chose, que premierement bien commander à soy, pour puis apres mieux commander aux autres. Or pensant à ce propos, la fiction de Platon me vient en memoire: lequel parlant des diuerses vocations de la société humaine, dit, que Promethee a inuenté tous les autres arts: mais quant à l'art de gouverner les hommes, c'est, dit-il, Jupiter, qui la produit par l'entremise de Mercure. Si ie ne me trompe, il a voulu faire entendre, que tous les autres arts, qui sont comme les mains & pieds de la société humaine, sont comme conceus & nez de l'industrie & adresse des hommes: mais l'art de gouverner, qui est comparé au chef, procede de Dieu, qui le communique par ses messagers, à ceux auxquels il lui plaist donner son Esprit, ordinairement appelé l'Esprit de Gouvernement. Car ayans iceux à supporter un faix si grand & si pesant, Dieu leur fournit espauls & forces, pour ne succomber sous si pesantes charges. C'est ce que les Poëtes Payens ont entendu, quand, à ceux qui sont les chefs des autres, ils ont donné pour compagne Pallas armee: representans par telle image, la prudence, constance & magnanimité necessaire à ceux, qui estans établis pour guider les autres, ne se doiuent guider eux-mesmes, ains implorer à tous momens la conduite de Dieu. Car c'est lui qui de iour est Soleil; de nuict sert de pole, à ceux qui voguans sur la mer du monde, le reclament, à ce qu'il soit leur pilote, & leur tout. Combien donc que l'histoire Grecque & Latine nous fournisse abondance d'enseignemens & d'exemples de telles choses: si est-ce que cela se puise beaucoup mieux de l'histoire du peuple de Dieu: qui, ayant esté escrite par les saincts auteurs en langue Hebraïque, a esté depuis representee en langue Grecque par le pinceau de Ioseph fils de Matthias, & est à present desployee par moy en langage François. Je ne diray rien ici de l'auteur, ni de l'ouurage, puis que ie preten d'en parler en ma Preface. Mais quant à ce qui est du mien: encor qu'il ne soit besoin, qu'un autre me die que c'est moins que rien: si ay-ie prins la hardiesse de vous presenter ce rien: qui neantmoins pourra seruir de quelque chose. Car si ceux qui prennent plaisir à la guerre, & à la chasse, aggreent les armes, cheuaux & chiens qu'on leur offre, I'espere que vous, Monseigneur, qui prenez plaisir au subiet traité par cest auteur, ne reietterez, ni lui ni son translateur. Car combien que vous puissiez rencontrer beaucoup d'au-

EPISTRE.

tres auteurs François, desquels vous pourrez apprendre la langue François, (à laquelle vous vous plaisez, & vous addonnez, à bon escient: ) s'est-ce que i estime, que vous vous souviendrez de la plainte iadis faite par Socrates, pour l'appliquer à vostre usage. Il se faisoit du diuorce que les Sophistes faisoient entre le cœur & la langue: que nature conioint si vniement, que l'un est la source, & l'autre est le ruisseau. Car ils estoient curieux à rechercher les fleuretis & mignardizes des mots: & mesprisoient la bonne qualité des choses. Ainsi font aujour d'hui plusieurs, qui par leurs escrits sucrez, mettent en la bouche des lisans des douceurs, qui rauissent les sens: & cependant ils distillent du poison dedans les cœurs. Fuyez, fuyez, telles pestes d'escrits, vous dont les ames bien nees sont alterees de vertu. Lisez, ceux qui vous peuvent rendre plus sauans, plus sages & meilleurs. Lisez hardimēt cestui-ci: il vous instruira, il vous consolera, il vous deletera. Or, Monseigneur, Dieu ayant adressé vos pas sur les brisées de ce quartier, i'ay estimé qu'il nous presentoit vne occasio de recognoistre en vostre personne beaucoup de biens, que la charité de vostre nation a par effect desployez enuers nous. Et pour mō particulier, ayant esté honoré de vous & des vostres, ie l'ay voulu tesmoigner, & vous en remercier, en vous offrant ce present. Il est petit: mais il procede d'une affection non petite. Acceptez-le, s'il vous plaist, comme vn gage de l'honneur & seruice, que ie vouē à vostre grandeur & vertu.

Monseigneur, ie prie Dieu, qu'il vous benie & conserue, & qu'il multiplie ses saintes graces & benedictions sur vous & sur toute vostre illustre maison. De saint Apre. ce 26. de Decembre 1596.

Vostre treshumble & tresaffectionné seruiteur  
ANTOINE DE LA FAYE.

L. MARGONNE A M. DE LA FAYE SON ONCLE.

La vertu des neuf cœurs, & leur douce faconde

Qui en vous a formé vne si belle voix,  
Des long temps vous choisit pour au peuple François  
Monstrer vn TITELIVE, & vous à nostre monde.

Le Romain estimé en armés & en loix,  
Mué par vostre main, derechef le vid naistre,  
En sorte toutesfois que retenant son estre,  
De Romain qu'il estoit, il se trouua Gaulois.

Cest Hebreu, du Romain & du Grec autresfois  
Admiré, par bien faire autant que par bien dire,  
Comme ce Padoüan vous est venu elire,  
Empruntant de vos mots & la grace & le poids.  
A eux soit le debat: cela peut-on bien dire  
Que leur auez donné vne immortelle voix.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



LE PREMIER LIVRE  
 DE FLAVE IOSEPH  
 FILS DE MATTHIAS,  
 ESCRIT CONTRE APION, TOUCHANT  
 l'Ancienneté des Iuifs.

**L**Estime, ô EPAPHRODITE, bon sur tous les bōs, que i'ay suffisamēt declaré à ceux qui lirōt les liures par moy escrits touchāt l'Anciēne histoire des Iuifs, que nostre nation est tresantique: & qu'elle a eu son origine de foy-mesme, s'estant habituee au pais que nous possedons à present: dequoy i'ay recueilli des liures sacrez, & escrit en lāgue Grecque vne histoire de cinq mil ans. Et pource que ie voy plusieurs s'arrester aux blasmes auancez par quelques mal affectionnez en nostre endroit, qui mescroyent ce que i'ay escrit de nostre antiquité, & prouuent nostre nation estre moderne, par ce qu'aucun des historiens repōmez entre les Grecs, ne la estimee digne d'en faire mention: i'ay pensé qu'il me falloit briefuemēt traiter de tout ceci, pour redarguer tant la mauuaise intention des calomnieurs, que leur menterie affectee: & semblablement pour corriger leur ignorance, en enseignant tous ceux qui desirent sauoir la verité de nostre origine. Or ie me seruiray du tesmoignage de ceux que i'ay dit, & que les Grecs tiennent pour les plus dignes de foy en toute l'histoire ancienne: & monstreray que ceux qui ont calomnieusement & faussement escrit contre nous, sont cōueincus de leur fausseté, par eux-mesmes: & tascheray à dire les raisons pourquoy peu de Grecs ont fait memoire de nous en leurs histoires: & en outre, manifesteray à ceux qui ignorent, ou qui font semblant d'ignorer, qui ont esté ceux qui n'ont omis nostre histoire. Premieremēt, ie m'esbahy grandemēt, de ceux qui estiment, que pour sauoir les choses anciēnes, il ne faut adherer qu'aux seuls Grecs, & s'enquerir seulemēt d'eux, quelle est la verité: & qu'à nous & aux autres, ne se doit adiouster foy. Car i'aperçoy tout le cōtraire estre aduenu: au moins si on ne veut fuyure des opiniōs vaines, ains recueillir par les effects mesmes ce qui est droit. Car tout ce qui est escrit par les Grecs, se trouuera estre moderne, & s'il faut ainsi dire, auenu des hier ou deuant hier. l'enté les fondations des villes, les inuētions des arts, & les descriptions des loix. Mais la plus moderne de toutes leurs inuētions est l'estude de rediger les histoires par escrit. Car quāt aux Egyptiēs, Chaldeēs & Phœniciēs, (ie ne veux pour le present nous mettre en leur nombre) les Grecs mesmes aduouēt, que ce qu'ils ont escrit est de memoire tresanciē-

ne & tresferme. Car tous ces peuples habitent en des côtrées nô subietes aux corruptions de l'air, & ont eu ce soin & preuoyâce de n'omettre rié aduenu parmi eux, que la memoire n'en fust cōseruee, & tousiours cōfactee par gés tressages, à la posterité par escripts publics. Mais le pais des Grecs est subiect à dix mille corruptions, par lesquelles est effacee la memoire des choses passees. Or tousiours ceux qui ont establi des estats nouveaux, ont estimé chacun endroit soy, que quiconque estoit des leurs, il estoit le premier de l'Vniuers. Et toutesfois ils ont eu cognoissance de la nature des lettres bié tard, & avec grande difficulté. Ceux qui parlent du plus ancien vsage d'icelles se glorifient de les auoir apprins des Phœniciens & de Cadmus. Et neantmoins aucun d'eux ne sauroit monstrer vn seul escrit restant de ce temps-là, ni es temples, ni es memoriaux publics: veu que mesmes il y a grande douté & question, si les lettres estoient en vsage du temps de ceux qui depuis ont fait la guerre par plusieurs ans deuant Troye. Et, à la verité, l'opinion de ceux qui afferment qu'ils ignoroient l'vsage des lettres, tel que nous l'auons à present, le gagne. C'est chose totalement certaine, qu'il ne se trouue entre les Grecs rien d'escrit plus ancien que la poësie d'Homere: lequel a esté depuis Troye, comme il est tresmanifeste: & encor dit-on qu'icelui n'a rien laissé en escrit de sa poësie, qui a esté composee de plusieurs chansons retenues en memoire: dont est aduenu, qu'en icelle y a plusieurs discordances. Et quant à ceux qui ont entrepris d'escire des histoires parmi eux, i'enten Cadmus Milelien & Acusilaus Argien, & si apres icelui il y en a eu quelques autres, ils n'ont vescu sinon vn bié petit espace de temps, auant le passage des Perses en Grece. Qui plus est, ceux qui entre les Grecs ont les premiers philosophé des choses celestes & diuines, asçauoir Pherecydes Syrien, Pythagoras & Thales, cōfessent tous d'vn accord, qu'ayans esté disciples des Egyptiëns & des Chaldeens, ils ont fait quelques petits escripts, qu'on tient pour les plus anciens qui soient entre les Grecs: & croit-on difficilement qu'ils ayent esté escripts par eux. Quelle raison y a-il doncques, que les Grecs s'enflent tant, comme s'il n'y auoit qu'eux seuls, qui sceussent les choses anciennes, & qui en declarassent exactement la verité? Ou, qui est-ce de tous leurs historiés qui n'ait aisément apprins, que ce qu'ils ont escrit, n'a esté pour en auoir eu ferme science: ains seulement selon que chacun d'eux a suyui ses coniectures? De là aduient qu'ils se reprenent mutuellement en leurs liures, & ne font point de scrupule d'escire choses tresrepugnantes touchât mesmes choses. Mais on pourra dire, que ie feray vne chose superflue, si ie veux enseigner ceux qui sçauent mieux que moy, en combien de poincts Hellanicus est discordant d'avec Acusilaus, touchant les genealogies: en combien Acusilaus a corrigé Herodote, ou cōment Ephorus a monstré qu'Hellanicus estoit menteur en la plus grâd part de ce qu'il recite. Ephorus a esté reprins par Timæus, & tous ceux qui ont esté depuis Timæus l'ont reprins: & en general, tous ont reprins Herodote. Timæus n'a daigné s'accorder avec Antiochus, ni avec Philistus, ni avec Callias en l'histoire de Sicile: non plus que ceux qui ont escrit les histoires Attiques, ou ceux qui ont traitté des Argoliques, n'ont suyui les vns les autres. Qu'est-il besoin de parler de ceux qui ont traitté des villes en particulier, ou de matieres briefues, veu qu'en la description de la guerre Persique, & de ce qui y a esté exploitté, les plus approuuez y sont si discordans? Thucydide est accusé par quelques vns  
comme

comme menteur en plusieurs endroits, encor qu'il semble auoir tresexactement descrit l'histoire de son temps. Il y a plusieurs causes de tel discord: &, peut estre, que ceux qui les voudront rechercher en trouueront d'autres. Quant à moy, les deux que ie diray me semblent de tresgrand poids: la premiere, que i'estime aussi la principale, est qu'entre les Grecs, des le commencement on n'a pas esté studieux de tenir registres publics des choses aduenantes en chaque temps & lieu. Ce qui a fait errer & à donné priuilege de mentir, à ceux qui puis apres ont voulu escrire quelque chose de ce qui estoit anciennement passé. Car ce n'ont pas esté seulement les autres Grecs, qui n'ont tenu conte de faire tels registres, mais aussi entre les Atheniens, qu'on dit Originaires de leur propre pais, & qui ont les sciences en recommandation, il ne se trouue rien de tel. Car on dit, que les plus anciens escrits publics qu'ils ayent, sont les loix capitales escrites par le Legislateur Draco, qui a vescu peu auparauant la tyrannie de Pisistratus. Quest-il besoin de parler des Arcades, qui vantent leur anciéneré? Car ils ont appris que c'estoit des lettres avec grande difficulté, & quelque temps apres. D'autant donc qu'il n'y auoit point d'écriture faite au parauant, qui peust instruire ceux qui vouloient apprendre, ou redarguer ceux qui mentoient, de là est sorti vn grand discord entre les historiens. A ceste premiere cause faut adiouster la secóde: qui est, que ceux qui se sont addonnez à composer des histoires, ne se sont pas estudiez à la verité (quoy que ceste promesse fust ordinaire à tous) mais ont voulu monstrier combien ils estoient eloquens, & se sont proprement addonnez à cela, comme en ce dont ils esperoient acquerir reputation par dessus les autres. Les vns donc se sont tournez aux fables: les autres ont voulu gratifier aux villes & aux Rois, en les louant: d'autres se sont laissez aller aux accusations, blasfemens, les choses, ou les auteurs qui les descriuoient, esperans d'acquerir louange par ce moyen. En somme, ils ont continué à faire ce qui estoit contraire à l'histoire plus que chose qui soit, (car le signe assure d'vne veritable histoire est, quand tous disent & escriuent mesmes choses d'vn mesme fait) & ceux qui auoient escrit diuersement, se faisoient à croire qu'ils estoient les plus veritables de tous. Il faut donc que nous donnions le dessus aux Grecs, en ce qui cõcerne l'elegance & l'ornement du langage: mais non en ce qui touche l'antiquité & verité de l'histoire: & principalement, quand il est question que chacun escriue touchant sa propre nation. Il me semble que ie n'ay que faire de dire comment entre les Egyptiens & Babylonniens desil y a long temps, a esté entretenu le soin de faire tels escrits publics, à quoy vacquoient les prestres, qui employoient leur philosophie à tel estude, cõme faisoient entre les Babylonniens, ceux qu'on appelle Chaldeens, ni comment les Phœniciens se sont seruis des lettres, tant es choses concernantes la maniere de bien viure en particulier, que la narration des choses cõmunes, qui sont la doctrine que les Grecs ont enseignee dessus toute autre. Car tous confessent ce poinct. Mais quant à nos ancestres, ie tascheray de declarer briueuement commét ils ont eu le mesme soin (pour ne dire plus grãd) de faire telles Panchartes, en donnant la charge d'icelles aux Sacrificateurs & Prophetes: ce qui a esté obserué iusqu'à nos tẽps, avec exquisite diligéce, & pour parler hardimét, fera obserué ci-apres. Car des le commencement ils n'en ont pas donné la charge seulement aux plus

gens de bien, & à ceux qui auoient la surintendance du seruire de Dieu: mais pourueurent mesmes à ce que la lignee Sacerdotale perseuerast pure & sans meslange. Car il faut que celui qui exerce la Sacrificature prene femme de sa mesme tribu, pour en auoir enfans: sans regarder aux dignitez ou aux richesses, ains seulement rechercher la race, eu esgard à la succession des anciens, dont il faut produire plusieurs tesmoins. Ce que nous pratiquons non seulement au pais de Iudee: mais en tout autre lieu, où nostre nation est arrestee, les Sacrificateurs conseruent tressoigneusement ceste reigle touchant leurs mariages. l'enten de ceux qui sont en Egypte & en Babylone, ou en autre prouince de l'Vniuers, où y ait quelques vns espars de la race des Sacrificateurs. Car ils enuoyent en Ierusalem les noms des peres & meres eserits de pere en fils, depuis les anciens ancestres: & qui sont ceux qui en testifient. Que si la guerre suruiuent, comme ia souuent est aduenu, lors qu'Antiochus Epiphanes a enuahi le pais, & du temps de Pompee le Grand, & de Quintilius Varus, & principalement de nostre tēps, ceux d'entre les Sacrificateurs qui sont restez, dressent des nouueaux registres sur les anciens: & demandent preuue de la condition des femmes delaissees. Car ils ne se conioignent point à femmes prisonnieres, & tiennent pour suspecte la conioction qui leur est souuent aduenue de la part des estrangers: & pour tesmoignage tresgrand de telle recherche exquisite, les souuerains Sacrificateurs, qui ont esté en nostre nation depuis deux mil ans, sont enregistrez nom par nom de pere en fils: que si à ceux qui ont esté dits, aduiēt de commettre quelque transgression, on leur interdit d'assister à l'autel, & de participer à aucune autre Sainte ceremonie. A bon droit donc, ou pour mieux dire, necessairement aduiēt, que n'estant permis à quiconque voudra se mesler d'escrire, & n'y ayant aucun discord en nos escripts, les seuls Prophetes, ayans appris, partie par inspiration diuine les choses aduenues ci-deuant & de tresgrande ancienneté, & partie descriuans clairement les histoires de leurs temps, ne nous ont pas laissé des milliers de liures discordans, & combatrans les vns contre les autres. Car vingt & deux liures seuls contiennent la description de tout le temps, qui est escoulé depuis le commencement: auquel on adiouste foy pour iuste raison. De ce nombre sont les cinq liures de Moyses, qui comprennent ceux qui ont vescu, & l'instruction donnee depuis la creation de l'homme, iusques à la mort de Moyses. Des lors iusques à Artaxerxes roy des Perses, qui a regné apres Xerxes, les Prophetes suscitez depuis Moyses ont redigé les choses aduenues de leurs temps en treize liures: les quatre restans contiennent des Hymnes faits à la louange de Dieu, & des enseignemens à bien viure entre les hommes. Depuis Artaxerxes iusques à nostre temps, les histoires ont esté escrites: mais elles ne meritent qu'on y ait pareille croyance, qu'à celles qui ont esté composees auparauant, à cause que la succession des Prophetes n'a esté depuis ce temps-là si exactement tenuë. Il appert donc par les effects, comment nous auons adheré fermement à nos liures propres. Car depuis vn si long espace de temps escoulé, iamais aucun n'a esté si osé d'y adiouster, diminuer, ou changer. Car tous les Iuifs, des leur premiere naissance, ont ceste naturelle impression, d'appeler ces liures, les enseignemens de Dieu, & se tenir à iceux, & si besoin fait, ils meurent volontiers

pour

pour iceux. Car à plusieurs fois ont esté veus plusieurs prisonniers souffrans es theatres toutes sortes de tormens & supplices, pour ne uouloir proferer vn seul mot contre nos loix, ni contre les escrits ioints à icelles. Et qui est celui des Grecs qui ait souffert quelque chose de tel, à cause de ses escrits: veu que quand il seroit question d'abolir tous leurs liures, ils ne se trouueroit qui voulust patir la moindre peine? Car ils tiennent que ce ne sont que paroles legeremēt iettees, selō qu'il a pleu à ceux qui les ont escrits. Et ont iuste cause d'ainsi iuger des plus anciens auteurs, voyans que maintenant quelques vns sont si outreuidez, que d'escire des histoires des choses, ou ils ne se sont aucunement trouuez, & n'ont esté curieux de s'en enquerir de ceux qui sauoient comme tous estoit passé. Comme de la guerre faite fraichement contre nous, quelques vns en ont escrit & publié l'histoire, quoy qu'ils ne se soient trouuez sur les lieux, ni ne se soient approchez des affaires, lors qu'elles se manioient: ains en ont composé quelques pieces, selon qu'ils les ont ouïes: & de là, se sont impudemment enyurez eux-mesmes du nom d'historiens. Quant à moy, i'ay escrit le recit veritable de la guerre en general, & de ce qui y est aduenü en particulier, m'estant trouué en toutes les executions. Car i'ay esté chef general de ceux que nous nommions Galileens, tant qu'il y a eu moyen de se defendre: des lors ie fut prins & fait prisonnier des Romains: & Vespasian avec Tite me tenans sous garde, m'ont contraint d'estre le premier en tout. Et quoy qu'au comencement ie fusse lié, si est-ce que ie fu incōtinent mis en liberté, & enuoyé à Tite d'Alexandrie au siege de Ierusalem: durant lequel rien de tout ce qui s'est fait n'a eschappé ma cognoissance. Car voyant tout ce qui se manioit au camp Romain, ie l'ay escrit soigneusement: & moy seul ay entendu ce que rapportoient ceux qui se venoient rendre de leur gré. Depuis, vsant du loisir que i'auoy à Rome, & ayant la maniere toute bastie, ie me suis serui de l'aide de quelques vns, pour le langage Grec, & ainsi ay composé ceste narration: en laquelle ie me suis tellement confié d'auoir dit la verité, que i'ay requis les deux Empereurs Vespasian & Tite, qui ont esté les principaux en ceste guerre, de m'en estre tesmoins. Ils ont esté les premiers à qui i'ay donné mes liures à lire: & apres eux ie les ay presentez à plusieurs autres Romains, portans les armes en la mesme guerre. I'en ay mesme vendu à plusieurs de nostre nation, qui auoient quelque cognoissance de la science des Grecs: du nombre desquels est Julius Archelaus, Herode le Noble, & Agrippa le Roy admirable: lesquels tous m'ont rendu tesmoignage que ie me suis exactement tenu ioinnant la verité: & ne se fussent pas retenus ni teus, si par ignorance, ou pour faire plaisir à quelcun, i'eusse changé ou omis quelque chose. Vray est que quelques malins, se sont prins à blasmer mon histoire, estimans que c'estoit comme quelque exercice scholastique d'enfans, vsans d'une accusation & calomnie non attendue. Or faut-il fauoir, que quiconque promet de declarer aux autres le narré de choses veritables, il est necessaire que lui-mesme premierement en ait pleine science, en se trouuant pas à pas en ce qui a esté fait, ou le demandant à ceux qui en ont la cognoissance. Ce que i'estime auoir esté par moy pratiqué es deux ceuures que i'ay mis en lumiere. Car, comme i'ay dit ci deuant, moy estant Sacrificateur de race, i'ay traduit de nos liures Sacrez, en la science desquels

j'ay esté versé, ce que j'ay escrit de l'ancienne histoire, & quant à l'histoire de la guerre, ie l'ay composée, ayant esté l'un de ceux qui ont esté employez en plusieurs exploits, & qui ai esté tesmoin oculaire d'encor d'auantage: & generally, il ne s'est dit, ni fait rien, que ie ne l'aye sicu. Qui ne dira donc que ce sont outrecuidez, ceux qui entreprennent de s'opposer à moy, au point de la verité? Car combien qu'ils disent qu'ils ont eu communication des memoires des Empereurs, si est-ce qu'ils ne se sont pas rencontrez es executions faites par ceux du parti cōtraire. J'ay fait ceste necessaire digression, voulāt donner à entēdre cōbien est aisee la promesse d'escire vne histoire: ayant clairement & suffisamment, comme il me semble, démontré, que c'est vne chose propre à nostre nation de rediger par escrit les choses anciennes, voire plus ordinaire aux Barbares, qu'aux Grecs. Je veux donc au parauant vn peu parler à ceux qui s'admettent de prouuer nostre estat estre recent, d'autant que, comme ils disent, les historiens Grecs n'ont poinct parlé de nous: en apres ie produiray des tesmoignages de nostre ancienneté, tirez des escrits des autres: & mōstreray que ceux qui ont blasmé nostre nation, sont grandement iniurieux en leurs propos. Quant à nous, nous n'habitons pas en vn país maritime, ni ne nous addonnons pas à la marchandise, ni ne nous meslōs pas avec ceux qui font telles traffiques. Nos villes sont eslōgnees de la mer: nostre país est fertile, & nous addonnons à le cultiuer: mais principalement nous nous delectons à esleuer nos enfans, & à obseruer nos loix, & estimons que le seruice de Dieu dressé selon icelles est l'œuure le plus necessaire, que nous ayons à faire en toute nostre vie. Outre les choses susdites, nous auons vne maniere particuliere de viure, qui a fait que nous n'auons eu anciennemēt aucun mēlange avec les Grecs, comme il est aduenü aux Egyptiens, qui font sortir leurs marchandises & entrer les estrangerés, & aux habitans en la coste marine de Phœnicie, qui pour l'amour du gain ont exercé les charges & marchandises. D'auantage nos ancestres ne se sont addonnez à brigādages, comme quelques autres ont fait, ni pour acquerir d'auantage, n'ont pas suyui le train de la guerre, combien que le país eust vne infinité d'hommes non couārdz. Qui ont esté les occasions pour lesquelles, les Phœniciens faisans voile vers la Grece pour y exercer leur marchandise, ont esté cogneus incontinent: & par leur entremise les Egyptiens, & tous les autres, qui tranchans de grandes mers, y apportoiēt leurs charges de marchandises. Depuis, les Medes & Perfes furent cogneus & regnerent en Asie, & les Perfes ont fait la guerre iusques au riuage de nostre mer. Les Thraces ont esté cogneus à cause de leur proximité. La nation Scythique a esté cogneuē de ceux qui ont nauiguē sur la mer Pōtique. En somme tous ceux qui habitent pres la marine, soit Orientale, soit Occidentale, ont esté plus cogneus par ceux qui ont prins plaisir à escire quelque chose, mais ceux qui habitoiēt au dessus, ont esté incogneus pour la plus part. Cela appert mesmes en ce qui cōcerne l'Europe. Car ni Herodote, ni Thucydide, ni pas vn seul de ceux de leur temps, n'ont fait aucune mention des Romains, qui des long temps ont éonquis vne si grande puissance, & fait tant de beaux actes guerriers: ains bien tard & avec grāde difficulté la cognoissance d'iceux est paruenue entre les Grecs. Quant aux Gaulois & Iberiens, les plus diligens historiens (du nombre desquels est Ephorus) les ont telle-

ment mescongneus, qu'ils ont estimé que les Iberiens, qui occuperent vne grande portion du pais Occidental, ne fussent qu'une ville, & ont esté si hardis d'en escrire des coustumes comme si elles eussent esté vistes, combien que iamais elles n'eussent esté pratiquées ni recitées par ces peuples. La cause pour laquelle ils n'ont sceu la verité, est qu'ils n'auoient aucune communication avec ceux dont ils parloient: & la cause qu'ils ont escrit des mensonges, est qu'ils vouloient sembler apporter tousiours quelque chose plus que les autres. Se faut-il donc esbahir, si nostre nation n'est pas encor cogneüe de plusieurs, & n'a point donné d'occasion aux historiens de parler de soy, veu qu'elle est tellement esloignée de la marine, & quelle a des façons de faire totalement particulieres? Posons le cas que ie vueille vser de cest argument contre les Grecs, pour prouuer que leur nation n'est ancienne, d'autant qu'il ne se fait aucune mention d'eux en nos escrits, ne se mocqueroient-ils pas totalement de nous, en ramenteuât les causes recitées à present par moy? N'allegueroient-ils pas leurs voisins tesmoins de leur antiquité? Ie tascheray donc à faire de mesme, & me seruiray des Egyptiens & Phœniciens pour tesmoins, le tesmoignage desquels aucun ne pourra reietter come faux. Car c'est chose apparente, qu'en commû tous les Egyptiens, & de la nation Phœnicienne les Tyriens nous sont tresmal affectioñez. Ie ne puis pas dire le semblable des Chaldeens, desquels est issue nostre nation, & qui, à cause de nostre parentage, ont fait memoire des Iuifs: & quand i'auray produit leurs tesmoignages, ie feray aussi alors apparoiestre des historiens Grecs, qui ont aussi parlé de nous, afin que nos enuieux n'ayent pas mesmes ceste apparence de raison pour nous contredire. En premier lieu donc, ie commenceray par les escrits des Egyptiens, lesquels on n'estime pas auoir esté disposez à recommander nos faits & gestes. C'est chose notoire que Manethon, Egyptien de nation, & instruit en la discipline des Grecs, (car il a escrit en langage Grec l'histoire de son pais, tirée comme il dit, des liures des Sacrificateurs) reprint souuent Herodote come menteur en plusieurs endroits, pour auoir ignoré les affaires d'Egypte. Ce Manethon, au second liure de l'histoire Egyptienne, escrit de nous, ce qui s'ensuit. Car i'inscreray ses propres mots, comme d'un tesmoin par moy produit. Il-y eut iadis vn roy entre nous, nommé Timaus: & ne scay comment Dieu nous fut aduersaire durant le regne d'icelui. Car du quartier d'Occident, outre toute esperance, vint vne nation d'hommes incogneus, qui furent si hardis que de se venir cäper au pais, dont ils se saisirent aisément par force, d'autant que personne ne leur faisoit aucune resistance. S'estans donc saisis des princes du pais, ils vserent de cruauté enuers les autres, bruslans les villes, & ruinans les temples: vñs de toute sorte d'hostilité à l'endroit des habitans, desquels ils massacroient les vns, & emmenoient en captiuité les enfans & les femmes des autres: & finalement ils firent vn roy del'vn d'entre eux, qui eut nom Salatis. Icelui venant à Memphis, rédit tributaire la haute & basse Egypte, laissant garnisons es lieux les plus propres, & s'assura principalement du quartier Occidental, preuoyât que les Assyriens qui estoient plus puissans desireroient quelque iour d'enuahir son royaume. Et trouuant au ressort Saitique vne ville trescommode, située au leuant du fleue Bubaste, qui par vne ancienne theologie fut nommée Abaris, il la bastit & ferma de murailles tresfortes, & y fit habi-

rer grand nombre de gens de guerre, iusques à deux cens quarante mil  
 hommes pour la garder. Il venoit-là durant l'esté, tant pour recueillir le  
 tribut du grain, que pour payer la soldé à ses soldats, & à les exercer so-  
 gneusement aux armes, pour espouuâter les estrangers. Apres qu'il eut  
 regné dixneuf ans, il deceda: & apres lui, vn autre nommé Beon, regna par  
 l'espace de quarante quatre ans, auquel Apachnas succeda, qui regna tren-  
 te six ans & sept mois: apres lui, Apophis regna soixante & vn an: apres A-  
 pophis regna Ianius par l'espace de cinquante ans & vn mois: & pour le  
 dernier de tous regna Assis par quarante neuf ans & deux mois. Ces six fu-  
 rent leurs premiers rois, qui desiroient tousiours & de plus en plus oster la  
 racine d'Egypte. Ceste nation s'appeloit Hycfos, c'est à dire Rois-Pasteurs.  
 Car Hyc en la langue des Sacrificateurs, signifie Roy, & Sos en langue cõ-  
 mune signifie Pasteur: & de ces deux syllabes est composé le mot de Hyc-  
 fos. Quelques vns disent que ce sont les Arabes. I'ay trouué en vn autre e-  
 xemplaire, que le mot de Hyc ne signifie pas Roy: ains tout au contraire,  
 vaut autant à dire que prisonniers, & non Pasteurs. Car Hyc & Hac en lã-  
 gue Egyptiène, signifie prisonniers, mot pour mot, ce qui me semble plus  
 croyable & plus accordant avec l'histoire antique. Il dit donc, que les pre-  
 nommez Rois de ces appelez Pasteurs, & les descendans d'iceux, domine-  
 rent sur l'Egypte cinq cens & vnze ans: & apres cela, il dit, que les rois de  
 Thebaïde & du reste de l'Egypte se ruèrent sur ces Pasteurs, dont aduint  
 grande & longue guerre entr'eux: & que sous le regne du roy Haliphrag-  
 matosis, ces Pasteurs furent veincus par icelui: lesquels, ayans esté descha-  
 fez du reste de l'Egypte, furent resserrez en vn certain lieu, de dix mil ar-  
 pens de Contour, appelé Abaris. Manethon dit que ces bergers enferme-  
 rent tout ce pour pris d'vn grand mur & fort, afin de conseruer en lieu as-  
 seuré leur bien & leur butin. Il dit aussi que Thomusis fils de Haliphrag-  
 matosis, les assiegea, taschant à les prendre par force, ayant inuesti ce-  
 ste muraille avec vne armée de quatre cens quatre vingts mil hommes: &  
 ayant perdu toute esperance de les prendre par siege, il fit des conuertiõs  
 avec eux, qu'ils se departiroient de l'Egypte, & se retireroient chacun où  
 ils voudroient, sans receuoir aucun tort ne dommage. Eux s'uyans tels  
 accords, sortirent avec toutes leurs femmes & enfans & tous leurs biens,  
 en nombre de non moins de deux cens quarante mil hommes, & s'en al-  
 lerent d'Egypte en Syrie par le desert, & eux, craignans la puissance des  
 Assyriens, qui pour lors dominoient sur l'empire, bastirent vne ville au  
 pais à present appelé de Iudee, capable pour contenir si grand nombre de  
 gens, & appellerét ceste ville Ierusalé. Le mesme Manethon dit en vn autre  
 liure des faits des Egyptiens, qu'il est fait mention en leurs liures sacrez de  
 ceux qui sont appelez Pasteurs prisonniers: en quoy il dit bié. Car nos an-  
 ciens an cestres tenoient ceste façon pastorale de viure: & viuoient de be-  
 stail, & estoient apelez Pasteurs, & non sans cause estoient-ils appelez pri-  
 sonniers es escrits des Egyptiens. Car Ioseph nostre an cestre coparoissant  
 deuant le roy d'Egypte, dit qu'il estoit prisonnier, & depuis, par la permis-  
 sion du Roy, il fit venir ses freres en Egypte, mais ie feray ailleurs plus exa-  
 cte recherche de ces choses. Pour ceste heure ie produi les Egyptiens pour  
 tesmoins de ceste antiquité, & designeray comment Manethon deduit  
 l'ordre des temps. Il parle donc ainsi. Apres que le peuple des Bergers fut  
 sorti

» sorti d'Egypte pour s'en aller en Ierusalem, Tethmosis roy d'Egypte, qui  
 » les auoit deschassez, regna vingt & cinq ans & quatre mois, puis mourut:  
 » & Chebron son fils tint le royaume apres lui, treize ans durant: apres le-  
 » quel Amenophis regna vingt ans & sept mois: & Amesles sœur d'icelui  
 » regna vingt & vn an & neuf mois: Nuphres son fils, regna douze ans & neuf  
 » mois: Nuphramatosis fils d'icelui, regna vingt & cinq ans & dix mois: Th-  
 » mosis son fils regna neuf ans & huiet mois: Amenophis fils de Thmosis re-  
 » gna trente ans & dix mois: Orus fils d'icelui, regna trente six ans & cinq  
 » mois: Acenchiris fille d'icelui, regna douze ans & vn mois: Rathotis son  
 » frere regna neuf ans, Acéchiris son fils regna douze ans: & vn autre Aen-  
 » chiris fils du precedent, regna douze ans & trois mois: Armais son fils re-  
 » gna quatre ans & vn mois: Ramesses son fils regna vn an & quatre mois:  
 » Armessiniam son fils regna soixante six ans & deux mois: Amenophis re-  
 » gna dixneuf ans & six mois. Sethosis son fils & Ramesses ayant force de  
 » cheuaux & de nauires établit son frere Armais gouverneur d'Egypte, &  
 » lui donna toute autre puissance royale, fauf qu'il lui defendit de porter le  
 » diademe, & de faire outrage à la Roynie mere de ses enfans: & des abstenir  
 » des autres concubines royales, & lui en personne s'en alla en Cypre, &  
 » Phœnice, & derechef il mena armee contre tous les Assyens & Medes,  
 » les vns desquels il subiugua par armes, & les autres sans coup frapper, qui  
 » furent effrayez de la grandeur de sa puissance. Icelui grandement enlé de  
 » ses heureux succes, passa encor plus hardiment vers les villes & contrees  
 » d'Orient, & les ruina. Apres quelque bon espace de temps escoulé, Armais  
 » delaiissé en Egypte, fit sans aucun respect tout le contraire de ce que son  
 » frere lui auoit prohibé: car il vfa de violence enuers la Roynie, & ne cessa  
 » de conuerser avec les autres concubines, & à la persuasion de ses amis, il  
 » porta le diademe, & s'opposa à son frere. Icelui ayant esté ordonné par les  
 » Sacrificateurs d'Egypte, escriuit yn liure, qu'il enuoya à Sefothis, lui faisant  
 » entendre tout ce qui estoit aduenü, & comme son frere Armais s'esleuoit  
 » contre lui. Il retourna donc à l'instant vers Peluse, & reconquit son royau-  
 » me: & la contree fut appelee Egypte du nom d'icelui. Car Sethosis estoit  
 » aussi appellé Egypte, & son frere Armais auoit nom Danaüs. Voila qu'es-  
 » crit Manethon. Or appert-il des choses qui ont esté dites, & par la suppu-  
 » tation des ans & du temps, que ceux qui ont eu le nom de Bergers estoient  
 » nos Ancêtres: lesquels estans deliurez d'Egypte, habiterent en Iudee trois  
 » cens nonante trois ans, auparauant que Danaüs, que les Argiens tiennent  
 » pour tresancien, vin t à Argos. Manethon donc nous tesmoigne deux tres-  
 » grandes choses, par les escrits des Egyptiens. La premiere est que des esträ-  
 » gers descendirent en Egypte: la seconde que leur issue a esté si ancienne,  
 » qu'elle a precedé la guerre de Troye, presque de mil ans. Quant à ce que  
 » Manethon a adiouté & prins, non des escrits des Egyptiens, ains, comme  
 » lui-mesme confesse, des fables qui n'ont point d'auteur, ie le redargüeray  
 » ci apres en particulier, & monstreray à l'œil sa menterie incroyable. Car ie  
 » veux à present passer à ce que les Phœniciens ont escrit touchant nostre  
 » nation, & produiray leurs tesmoignages. Les Tyriés ont des escrits de plu-  
 » sieurs ans, faits par autorité publique & conseruez tressoigneusement, tou-  
 » chant les choses dignes de memoire aduenües entr'eux, & des choses ex-  
 » ploitees par les vns & par les autres. Il est escrit en iceux que par le roy Sa-

lomon, fut basti vn temple en Ierusalem, cent quarante trois ans & huiet  
 mois presques auant que les Tyriens eussent edifie Carthage: & est par eux  
 descrite la composition de nostre temple. Car Hiram roy des Tyriens e-  
 stoit ami de Salomon nostre Roy, entretenant ceste amitié de pere en fils.  
 Icelui voulant desployer sa magnificence en la splendeur du bastimēt en-  
 trepris par Salomō, donna à icelui Salomon six vingts talens d'or, & ayāt  
 fait couper du bois au mont Liban, il le lui enuoya pour le couvrir. En es-  
 change, Salomon lui donna plusieurs dons, & entr'autres, il lui fit present  
 de la contree de Chabul situee en Galilee. Mais ce qui les conioignit en  
 telle amitié, fut le desir de sagesse. Car ils enuoyoiēt l'un à l'autre des que-  
 stions pour en auoir la resolution: en quoy Salomon emportoit tousiours  
 le dessus, comme celui qui estoit beaucoup plus sage: & en cor auourd'hui  
 sont conseruees par les Tyriens plusieurs maistres esrites reciproquemēt  
 de l'un à l'autre. Et afin qu'on sache que ce propos, touchant les escripts des  
 Tyriens n'est pas fait à plaisir par moy, ie produiray pour tesmoin Dius,  
 personnage tenu pour tresexacte en la description de l'histoire Phœni-  
 cienne. Il dit dōc comme ensuit: Apres la mort d'Abibalus regna Hiram  
 son fils. Icelui rempara la ville par le quartier Oriental, & l'aggrandit, & cō-  
 ioinit à icelle le temple de Iupiter Olympien, qui estoit à part soy en vne  
 isle, en comblant l'entre-deux d'icelui & de la ville: & l'enrichit de presens  
 d'or. Et estant monté au mont Liban il y fit tailler du merrain pour edifier  
 des temples. On dit que Salomon regnant alors en Ierusalem enuoya à Hi-  
 ram des Enygmes, requerant d'en receuoir de lui, par tel si, que celui qui  
 ne les pourroit soudre, payeroit vne somme de deniers à celui qui les de-  
 clareroit, & qu'Hiram, ayant accepté la condition, & ne pouuant soudre  
 ces Enygmes, paya grande somme pour l'amēde: & que puis apres, vn cer-  
 tain Abdemus Tyrien expliqua ces Enygmes: qui depuis en proposa d'au-  
 tres: lesquels Salomon ne peut exposer, & à ceste cause il paya à Hirā gran-  
 de somme de deniers par dessus celle qu'il auoit receuē. Voila le tesmoi-  
 gnage que nous rend Dius touchant les choses predites. Outre ce que des-  
 sus, i'adiousteray ce que dit Menander Ephesien, qui a descrit les faits d'un  
 chacun des Rois tant Grecs que Barbares, s'estant estudié de cognoistre  
 leurs histoires par les escripts du pais d'un chacun. Escriuant donc touchāt  
 les rois de Tyr, quand il est arriué a parler de Hiram, il dit ainsi: Lors qu'A-  
 bibalus fut decedé, son fils Hiram lui succeda au royaume, & vescu tren-  
 te quatr'ans. Icelui combla la planure: dressa la colonne d'or, qui est au tē-  
 ple de Iupiter: puis apres il fit abbatre vne forest au mont Liban, afin de fai-  
 re des couuertes de bois de Cedre, pour les temples: & ayant demoli les  
 vieux temples, il en bastit de neufs. Il dedia le tēple d'Hercules, & celui d'A-  
 starta: il fit celui de Hercules le premier, au mois Peritien: & celui d'Astar-  
 ta puis apres, lors qu'il eut fait la guerre aux Tyriens, qui ne lui payoient  
 pas les tributs: & apres les auoir assuiettis à soy, il s'en retourna. De leur  
 temps estoit le ieune fils d'Abdimon, qui eut le dessus à deschiffre les E-  
 nygmes qu'auoit proposé Salomon roy de Ierusalem. Depuis ce Roy iuf-  
 ques à la fondation de Carthage, le calcul des tēps se suppute ainsi. Apres  
 la mort d'Hiram, son fils Baleazar lui succeda au royaume, qui vescu qua-  
 rante trois ans, & en regna sept. Apres lui vint son fils Abdastratus, qui ves-  
 cut vingt & neuf ans, & en regna neuf. Cestui-ci fut tué par les quatre fils de  
 sa

sa nourrice: qui lui dresserent des embusches: l'aîné desquels regna dou-  
 ze ans. Apres eux Astartus fils de Deleastatus, fut roy: & ayant vescu quarā-  
 te quatre ans, en regna douze. Apres lui regna son frere Aferginus, qui ves-  
 cut cinquante quatre ans, & en regna neuf: & fut tué par Phelctes son fre-  
 re: qui s'estant saisi du royaume, regna huiët mois, ayant vescu cinquante  
 ans. Ithobalus prestre d'Astarta le tua, qui vescu quarante huiët ans, & en  
 regna trentedeux. Son fils Badezorus lui succeda, qui vescu quarāte cinq  
 ans, & en regna six. Son fils Matginus lui succeda, lequel vescu trente  
 deux ans, & en regna neuf. Phymalion lui succeda, qui ayant vescu cinquā-  
 te six ans, en regna quarante sept. L'an septieme du regne d'icelui, sa sceur  
 s'en estāt fuyee en Lybie, y edifia Carthage. Somme toute de tout le temps,  
 depuis le regne d'Hiram iusques à la fondation de Carthage, cent cinquā-  
 te cinq ans, & huiët mois. Au douzieme an du regne d'Hiram fut basti le  
 temple de Ierusalem: tellement que depuis la fondation du temple, iuf-  
 ques à la fondation de Carthage, y a cent quarante trois ans & huiët mois.  
 Que faut-il alleguer outre le tesmoignage des Phœniciens? Vous voyez  
 la verité fermement attestee: & l'arriuee de nos ancestres en ce pais prece-  
 der de biē long temps la fondation de nostre temple. Car alois bastirent-  
 ils le temple, quand ils eurent occupé tout le pais par guerre. Ce que i'ay  
 plus clairement demonstré par les liures sacrez en mon ancienne histoire  
 Iudaique. I'adiousteray encor à present ce qui a esté escrit & recité de nous  
 par les Chaldeens: lesquels s'accordent grandement avec nous en d'autres  
 choses. Tesmoin Berose Chaldeen de nation, & cogneu de ceux qui ma-  
 nient les sciences. Car c'est lui qui a communiqué aux Grecs les liures cō-  
 posez par les Chaldeens touchant l'Astronomie & autre philosophie. Ce  
 Berose donc suyuant les plus anciennes histoires a escrit en la mesme fa-  
 çon que Moyses, touchant le deluge, & touchant la totale destruction des  
 hommes qui en aduint, & de l'Arche, en laquelle Noé, chef de nostre na-  
 tion, fut sauué, estant icelle amenee sur les sommets des monts Armeniés.  
 Puis denombant les descendans de Noé, & adioustant les tēps d'vn cha-  
 cun, paruiēt iusques à Nabolassar roy de Babylone & des Chaldeens: du-  
 quel descriuant les gestes, il recite comment il enuoya son fils Nabucho-  
 donosor en Egypte & en nostre contree, avec grande armee: & trouuant  
 que les peuples s'estoient rebellez, il les subiugua tous, & brussa le temple  
 estant en Ierusalem: & apres auoir appaisé totalemēt le peuple, il l'emme-  
 na pour habiter en Babylone: que la ville aussi fut deserte par l'espace de  
 septante ans, iusques à Cyrus roy des Perles. Il dit aussi que le Babylonien  
 assuiettit à soy l'Egypte, la Syrie, Phœnicie, Arabie, surpassant tous ses prede-  
 cesseurs rois de Babylone en beaux faits: & apres auoir vn peu deduit ce  
 qui aduint consecutiuelement, il reuiet derechef à descrire l'ancienne hi-  
 stoire. Je proposeray ici les propres mots de Berose, qui sont tels. Apres  
 que son pere Nabolassar eut entendu que le Gouverneur establi en Egy-  
 pte, & es quartiers de Syrie & de Phœnicie, s'estoit reuolté, ne pouuant ice-  
 lui plus supporter les travaux, il donna à son fils Nabuchodonosor, qui es-  
 toit en fleur d'age, partie de son armee, & le manda contre lui: & s'estant  
 Nabuchodonosor approché de ce rebelle, & l'ayant combattu, le sur-  
 monta: & reduisit le pais sous sa main, comme auparauant. Aduint que  
 Nabolassar son pere fut malade en ce temps-là, & trespassa en la ville de

Babylone, ayant regné vingt & neuf ans: & ayant Nabuchodonosor enté-  
 du son trespas, il donna ordre aux affaires d'Egypte & de tout le reste du  
 pais, & recommanda les prisonniers d'entre les Iuifs à quelques siens amis,  
 Phœniciens & Syriens, & des nations voisines d'Egypte, pour les condui-  
 re en Babylone avec armee & autres commoditez, & lui, avec petite com-  
 pagnie s'en alla par le desert en Babylone, & print en main les affaires ma-  
 nées par les Chaldeens, & le royaume conserué par le plus excellent d'en-  
 tr'eux: & estant seigneur total de la Seigneurie paternelle, il vint vers les  
 prisonniers, & ordonna qu'on leur assignast des demeurances es lieux les  
 plus propres du pais Babylonien: & du butin qu'il auoit conquis, il en ba-  
 stit le temple de Bel. Puis apres auoir embelli magnifiquement plusieurs  
 choses, entre les autres, il decora la ville ancienne, & en adiousta vn' autre  
 par le dehors, pour faire que les assiegeans ne peussent destourner la riuie-  
 re pour s'approcher de la ville: & fit trois murailles à la ville de dedans, &  
 à celle de dehors: celles-ci faites de tuilles cuites & de bitume: & celles-là, de  
 tuille simple. Apres qu'il eut clos la ville de murailles magnifiques, & or-  
 né les portaux d'icelle comme ceux d'vn temple, il adiousta en outre aux  
 palais de ses predecesseurs d'autres palais royaux contigus, surpassans les  
 vieux en hauteur & en magnificence: qui seroit chose treslongue à decla-  
 rer: & est du tout incroyable, que ces bastimés grâds & superbes, furent ac-  
 complis en quinze iours. En ces palais royaux, furent edifiez des Haudais  
 de pierre: sur lesquelles y auoit vn aspect semblable à celui d'vne for est, par  
 le moyen des arbres de toutes sortes qui y estoient plantees, & y dressa le  
 verger renommé & nommé suspendu, pour complaire à sa femme, qui  
 prenoit plaisir à auoir telle veuë, d'aurât qu'elle auoit esté nourrie au pais  
 des Medes. Voila ce qu'il recite touchant le Roy susdit: & outre cela, il dit  
 beaucoup d'autres choses en son histoire Chaldaïque: en laquelle il blas-  
 me les auteurs Grecs, qui pensent sans fondement, que Semiranus Assyrié-  
 ne ait fondé Babylone: & ont faussement escrit, qu'elle a basti des ouura-  
 ges merueilleux: à l'entour d'icelle, & qu'en tel cas, il faut tenir les escrits  
 des Chaldeens pour dignes de foy. Veü mesmement qu'espan chartes an-  
 ciennes des Phœniciens sont escrites choses consonâtes avec les propos  
 de Berose, touchât le roy de Babylone, par lequel la Syrie & toute la Phœ-  
 nice a esté subiuguee. A lui mesme s'accorde Philostrate en ses histoires,  
 faisant mention du siege de Tyr. Le mesme fait Megasthenes au quatrie-  
 me liure de l'histoire Indienne: en laquelle il s'efforce de môstrer que le roy  
 Babylonien a surpassé Hercules en vaillance & grandeur de faits & gestes.  
 Car il dit qu'il subiugua grande partie de Lybie, & l'Espagne mesme. Quât  
 à ce qui a esté dit touchât le temple de Ierusalem, qui a esté brullé par l'ar-  
 mee des Babyloñiens, & qui derechef commença d'estre rebasti, lors que  
 Cyrus tenoit l'empire d'Asie, il en apperra manifestemêt, par ce que nous  
 produirons de Berose: qui parle ainsi en son troisième liure. Or apres que  
 Nabuchodonosor eut commencé la muraille ci deuant dite, il tomba en  
 maladie, dont il mourut, ayant regné quarante trois ans, Euilmerodach  
 son fils regna en son lieu. Icelui domiuant en iniustice & desbordement  
 fut tué l'an deuxième de son regne par les embusches que lui dressa Niri-  
 glossor qui auoit la sœur d'icelui en mariage. Apres sa mort Niriglossor,  
 qui l'auoit tué par embusches, regna quatre ans. Laborosoar son fils regna  
 neuf

• neuf mois estant enfant: & d'autant qu'il se monstroit tresmal cõplexion-  
 • né, il fut occis par ses amis. Apres sa mort, ceux qui lui auoient dressé les  
 • embusches s'assemblerent, & d'un commun accord assignerent le Royau-  
 • me à vn certain Nabonnis Babylonien de la mesme race. Du regne d'ice-  
 • lui les murs de la ville de Babylone prochains de la riuere, furent faits de  
 • tuille cuitte & de bitume. L'an dixseptieme de son regne, Cyrus sortit du  
 • pais de Perse avec grande armee, & ayant domté tout le reste de l'Asie, il  
 • alla pour assaillir Babylone. Nabonnis sentant son arriuee, vint au deuant  
 • pour le rencontrer avec grand armee, & combattant, fut veincu: dont il  
 • s'enfuit en petite troupe: & fut renfermé en la ville de Borsipe: mais Cyrus  
 • s'estant faiti de Babylone, & ayant donné ordre que les murailles de de-  
 • hors fussent demollies, d'autant que la ville lui sembloit trop munie & dif-  
 • ficile à estre prinse, il s'en retourna à Borsipe, pour y prendre par force Na-  
 • bonnis. Mais Nabonnis n'attendit pas le siege, ains le vint supplier. Des le  
 • premier coup Cyrus vfa de grand' humanité enuers lui, & lui ayant donné  
 • la Carmanie pour s'y habituer, il le mit hors du pais de Babylone. Nabon-  
 • nis passa le reste de sa vie en ceste region-là, & y deceda. Ces propos ont v-  
 • ne verité conforme à nos liures Sacrez. Car il est escrit en iceux, que Na-  
 • buchodonosor, l'an dixhuietieme de son regne, mit en desolation nostre  
 • temple, qui fut en desert par l'espace de septante ans. Mais en l'an deuxie-  
 • me du regne de Cyrus, les fondemens en furent refaits: & derechef au se-  
 • cond an du regne de Darius, il fut totalement rebasti. L'adiousteray encor  
 • les escrits des Phœniciens. Car il ne faut pas mespriser la surabondance des  
 • tesmoignages que nous auons. Or le denombrement des temps est tel que  
 • s'enfuit: Nabuchodonosor assiegea la ville de Tyr durant le regne d'Itho-  
 • balus. Apres lui regna Baal par l'espace de dixsept ans. Apres icelui furent  
 • des gouuerneurs qui gouuernerēt, assauoir Ecimbalus fils de Baslach, deux  
 • mois, Chelbis fils d'Abdec, dix mois, Abbarus Sacrificateur, trois mois;  
 • Mythonus & Gerastratus fils d'Abdelim, gouuernerent par six ans: entre  
 • lesquels regna Balator par l'espace d'un an: lequel estât decedé, on enuoya  
 • en Babylone querir Mertebalus, qui regna quatre ans: Apres la mort d'ice-  
 • lui, on enuoya querir son frere Hiram, qui regna vingt ans. Du temps d'i-  
 • celui regna Cyrus sur les Peres. Tout ce temps donc est de cinquante qua-  
 • tre ans & trois mois. Nabuchodonosor donc commença à assieger Tyr  
 • l'an septieme de son regne: & l'an quatorzieme d'Hiram, Cyrus des Peres  
 • tint l'Empire. Dont appert que ce que les Chaldeens & Tyriens ont esc-  
 • rit, consent avec ce qui est escrit en nos liures touchant nostre temple.  
 • Ce tesmoignage de l'ancienneté de nostre nation est tout clair, & ne peut  
 • estre contredit par les choses qui ont esté declarées, lesquelles i'estime  
 • deuoir suffire à personnes non contentieuses: mais il faut mesmes con-  
 • tenter le desir de ceux qui n'adioustant point de foy aux escrits des estran-  
 • gers, qu'ils appellent Barbares, & font estat de croire aux seuls Grecs, du  
 • nombre desquels i'en veux produire plusieurs, qui ont cognu nostre na-  
 • tion, & qui en font mention en leurs liures, quand le temps le requiert.  
 • C'est donc chose notoire que Pythagoras Samien, ancien Philosophe, &  
 • estimé le plus excellent de tous, soit en sagesse, soit en ce qui concerne le  
 • seruice de Dieu, a non seulement eu cognoissance de nous: mais, qui plus  
 • est, pour la pluspart a esté nostre imitateur. Vray est que l'on ne

reconnoist aucun escrit fait par . . . : mais plusieurs ont redigé en escrit les dits & faits d'icelui, desquels le plus notable est Hermippus, personnage fort curieux à la recherche des histoires. Icelui, au premier liure de la vie de Pythagoras recite que Chalcophon, natif de Crotone, qui estoit l'un des familiers de Pythagoras estant decedé: l'ame d'icelui conuersoit avec lui de nuict & de iour: & lui enioignit de ne point passer par le lieu, où vn asne seroit tombé, & qu'il s'abstint des eaux alterantes, & de tout blaspheme: & consequemment il adiouste ces mots: Il faisoit & disoit ces choses, en suyuant les opinions des Iuifs & des Tharsiens, & les appropriant à foy. Car il dit qu'à la verité ce personnage transporta beaucoup des loix iudaiques en la philosophie, Nostre nation n'a non plus esté incogneüe iadis par les citez: & plusieurs de nos eoustumes sont paruenues desia dedans plusieurs d'icelles, & ont esté iugees par quelques vns dignes d'estre imitees. Ce que Theophraste declare en son liure des loix. Car il parle ainsi: D'autant que les loix Tyriennes prohibent d'vser de iurement estranger, au nombre desquels il raconte le serment appelé Corban. Or ne se trouuera ce serment en aucune autre nation, qu'en la seule Iudaique, & ce mot traduit du langage Hebrieu signifie autant que Don de Dieu. Semblablement Herodote Halicarnasséen n'a pas ignoré nostre nation, ains appert qu'en certaine façon il en a fait mention. Car parlant des Colchiens en son second liure, il escrit ainsi: Entre tous, les seuls Colchiens, Egyptiens & Ethiopiens, sont des le commencement circoncis en leurs parties genitales. Les Phœniciens & Syriens, qui sont en Palestine, confessent aussi qu'ils l'ont appris des Egyptiens: mais les Syriens, qui habitent pres des fleuves Thermodon & Parthenien, & les Maerons leurs voisins, disent qu'ils l'ont fraîchement appris des Colchiens. Car ce sont eux, qui seuls entre tous les autres hommes sont circoncis, & semble qu'ils font le mesme que les Egyptiens. Quant aux Egyptiens & Ethiopiens, ie ne fauroy dire, lesquels des deux ont appris les vns des autres. Il dit donc que les Syriens qui sont en Palestine, se circoncisent: & entre ceux qui demeurent en Palestine, il n'y a que les seuls Iuifs, qui font cela. Ce qu'icelui a dit, pour en auoir eu la cognoissance. Semblablement l'ancien poëte Chœrilus, qui fut à la guerre avec Xerxes roy des Perfes venant en Grece. Car quand il raconte toutes les nations, il y enrolle la nostre pour la dernière, disant:

*La nation à voir esmerueillable,  
 En bouche ayant parler Phœnicien,  
 Logee es monts de Solyme notable,  
 Pres d'un grand lac ayant le siege sien:  
 Perruque auoit sur son chef arrondie,  
 Son front affreux peau cheualine auoit  
 A la vapeur de fumee enduree,  
 Et esquippee ainsi le camp suyuoit.*

Il appert à tous, comme ie croy, qu'il fait mention de nous: d'autant que les monts de Solyme sont en nostre contree, & que c'est le lieu de nostre habitation, comme aussi là est le lac Asphaltite, lequel est le plus large, le plus profond, & le plus grand de tous ceux qui  
 font

font en Syrie. Voila comment Chcerilus parle de nous. Mais il est aisé de cognoistre que non seulement les plus contemptibles entre les Grecs: ains aussi ceux qui ont esté en grâde reputation pour leur sagesse, ont sceu que c'estoit des Iuifs, & ont eu en admiration tous ceux avec lesquels ils se sont trouuez. Car Clearchus, qui a esté disciple d'Aristote, ne cedant à aucun de tous les Peripateticiens, dit en son premier liure du sommeil qu'Aristote son precepteur recite ce qui s'en suit touchant vn certain personnage Iuif, & introduit le mesme Aristote parlant en ceste sorte. Ce seroit  
 » longueur que de raconter plusieurs choses: mais ce ne sera mal fait de dé-  
 » clarer, ce qui tient de l'esmerueillable, & qui semblablement sent de la  
 » philosophie, entre tout ce qui est procedé de lui. Pour te dire clairement,  
 » Hyperochides, il semblera que ie te diray merueilles, & choses semblables  
 » à des songes. Hyperochides respōdit avec reuerence; A ceste mesme occa-  
 » sion nous tous cerchons de l'ouir. Or donc, dit Aristote, suyans le prece-  
 » pre des Rhetoriciens, nous declarerons premierement son origine, afin de  
 » ne desobeir à ceux qui donnent tels enseignemens. Hyperochides repli-  
 » qua, recitez ce qu'il vous plaira. Icelui donc estoit Iuif de nation, issu de la  
 » Cœlesyrie. Ce sont gens descendus des Philosophes. Or les Indiens appe-  
 » lent leurs Philosophes Calanois, & les Syriens nomment les leurs Iuifs, le-  
 » quel nom est prins du lieu, où ils habitent, qui est appelé Iudee. Le nom de  
 » leur ville est estrange. Car on la nomme Ierosolyme. Ce personnage ayant  
 » esté hôte de plusieurs, & estant descendu de lieux montueux vers la mari-  
 » ne, se conformoit à la Grecque, non seulement en langage, mais aussi en sens.  
 » Et alors, cependant que nous seiournions en Asie, icelui se rencōtra es lieux  
 » où nous nous retrouuions adonc, & cōmūiqua avec nous, & avec quel-  
 » ques autres estudians, pour faire espreuue de leur sagesse: & apres que plu-  
 » sieurs gens sauaus s'y furent assemblez, il les enseigna plustost, qu'il ne les  
 » interroqua. Voila qu'Aristote a dit, comme tesmoigne Clearchus, lequel  
 » en outre fait vn long & admirable discours de la continence & chasteté  
 » que cest' homme Iuif gardoit en sa façon de viure. Et est aisé d'en enten-  
 » dre d'auantage du liure d'icelui à ceux qui voudront. Car ie me garde d'en  
 » auancer plus qu'il n'en faut. Clearchus a dit ces choses par digression. Car  
 » son but estoit de faire mention de nous, en autre intention. Hecatee Ab-  
 » deritain, homme versé en philosophie, & trespraticaux affaires (qui a flori  
 » du mesme temps qu'Alexandre, & accompagna Ptolemee Lagus) n'en a  
 » pas seulement parlé en passant, mais a escrit expressément vn liure tou-  
 » chât les Iuifs: duquel ie veux sommairement courir les principaux poinçts.  
 » En premier lieu, ie remarqueray le temps. Car il fait mention du combat  
 » fait par Ptolemee pres de Gaza, qui aduint l'an onzieme apres la mort  
 » d'Alexandre, en l'Olympiade cent & dixseptieme, comme dit l'historien  
 » Castor. Car en adioutant cest' Olympiade, il dit ainsi. En icelle Ptolemee  
 » fils de Lagus eut la victoire pres de Gaza sur Demetrius fils d'Antigonus,  
 » & surnomé l'Expugateur de villes. Tous cōfessent qu'Alexandre deceda la  
 » cent & quatorzieme Olympiade: dont il appert que du tēps d'icelui & d'Al-  
 » lexandre nostre nation estoit en vogue. Derechef Hecatee dit ce qui s'en-  
 » suit: Que depuis la bataille donnee pres de Gaza, Ptolemee fut fait mai-  
 » stre des places de la Syrie, & que plusieurs ayans entendu la debonnaireté  
 » & clemēce de Ptolemee, s'en allerēt en Egypte avec lui, voulans auoir part

aux affaires: entre lesquels fut Ezechias le souuerain Sacrificateur des Iuifs, homme aagé d'environ soixante six ans, de tresgrande autorité parmi ceux de sa nation: non despourueu de iugement, exercé à bien dire, & versé en affaires, s'il y en auoit vn autre. Car, dit-il, tous les Sacrificateurs des Iuifs receuans la dixme de tout ce qui se fait, & administrant le public, sont en nombre de mil & cinq cens: &, derechef, faisant mention du mesme personnage. C'est homme, dit-il, ayant obtenu cest' honneur, & s'estant rendu nostre familier, print quelcun d'entre ceux qui l'accompagnoient, & leur leut toute la difference qui estoit entr'eux. Car il auoit toute l'habitation & toute la police d'iceux redigee par escrit. En outre, Hecatee monstre derechef comment nous sommes affectionnez à nos loix, en ce que nous estimons chose tresdesirable, de souffrir tous les tormens qu'on sauroit dire, plustost que de transgresser nostre loy, & escrit ainsi: A cause dequoy ils sont blasmez par leurs circouoifins, & par tous ceux qui vont vers eux: & quoy qu'ils ayent esté souuēt vexez par les rois de Perse, & par leurs satrapes, si ne leur peut-on faire changer d'aduis: mais comme gens exercez en telles choses, ils vont courageusement au deuant des battures & de la mort, pour ne renoncer point les loix de leurs peres. Il produit mesmes vn grand nombre de signes treséuidens de la fermeté de nostre resolution à maintenir nos loix. Car il dit qu'Alexandre estant en Babylone, en deliberation de redresser le temple de Bel, qui estoit tombé, & ayant ordonné que tous les soldats, sans aucune distinction, y portassent du mortier, les seuls Iuifs n'y obtempererent pas: ils en durerent plusieurs coups, & payerent de grandes amandes, iusques à ce que le Roy les supporta, & les exempta: &, dit-il, apres qu'ils furent retournez en leur pais, ils ruinerent totalement les temples & les autels qui y auoient esté bastis: à cause de quoy quelques vns payerent des amendes aux satrapes: d'autres en obtinrent pardon. D'auantage il adiouste, que c'est chose merueilleuse de la iustice qui s'exerce entre nous. Il dit aussi que nostre nation est trespeuplee d'hommes. Car les Persez transporterent premierement en Babylone plusieurs milliers de nostre nation. Apres le deces d'Alexandre, grand nombre alla loger en Egypte & en Palestine, à cause de la sedition estant en Syrie. Le mesme auteur a descrit tant la grandeur que la beauté de la region en laquelle nous habitons: car, dit-il, ils tiennent enuiron trois millions d'arpens de la meilleure terre & de la plus portatiue qui soit. Car la Iudee est de telle grandeur. Il dit en outre, que nous habitons d'ancienneté en Ierusalem, ville tresbelle & tresgrande, & parle tant de la multitude des hommes, que de l'appareil du temple, en ceste sorte. Les Iuifs ont plusieurs fortresses & bourgades parmi leur pais. Mais il n'y a qu'une ville forte de l'enceinte d'environ cinquante stades, en laquelle habitent enuiron six vingts mil hommes, & est nommee Ierusalem. Au milieu d'icelle y a vne enceinte faite de pierre de la longueur d'environ cinq arpens, & de la largeur de cent coudees, avec doubles portaux. Là y a vn autel quarré, fait de pierres crues & non pollies, en la forme suyuant. Chaque costé a vingt coudees, la hauteur est de dix coudees: autour d'icelui y a vn grand edifice, où est vn autel & vn chandelier, tous deux faits d'or du poids de deux talens: sur lesquels y a de la lumiere, qui ne s'esteint ni iour ni nuict. Il n'y a ne image, ne don suspédu, ne plâte ne boscage ou chose semblable. En icelui conuersent

uerfent iours & nuités les Sacrificateurs faifans certaines purifications, & s'abstenans totalement de vin dedans le temple. Il nous a auffi rendu telmoignage, que nous auons porté les armes avec Alexandre, & apres lui, avec les fuccesseurs. Je produiray ce qu'il dit auoir esté fait par vn homme Iuif, avec lequel il se rencontra en guerre. Il dit donc ainfi: Comme i'alloy le long de la Mer Rouge, ie fu accompagné par vn certain de la compagnie des cheualiers Iuifs, qui auoient esté enuoyez. Son nom estoit Mossollam, homme tenu pour trescouourageux, & pour tres excellent archier entre tous, tant Grecs qu'autres. Comme plusieurs tiroient leur chemin, & qu'un certain deuineur contemplant les oyseaux, requeroit que tous s'arrestassent, ce personnage demanda pourquoy on s'arrestoit-là: le deuin lui monstrant l'oyseau, repliqua, que si l'oyseau s'arrestoit en ce lieu-là, il seroit bon pour tous, d'y demeurer: que s'ils auançoit en volant en auant, il seroit bon d'auancer: mais s'il reculloit en arriere, il faudroit se retirer. Et incontinent Mossollam, sans dire mot, tira sa fleche, & en atteignit l'oyseau, qui en mourut. Le deuin & quelques autres indignez de ce coup, & vlsans de maudiffions à l'encontre de lui. Pourquoy, leur dit-il, estes-vous si infensez, que de prendre en vos mains ce malencontreux oyseau? Car comment lui, qui n'a point preueu ce qui estoit necessaire pour sa conseruation, nous eust-il peu annoncer quelque chose de bon, concernant nostre voyage? Car s'il eust peu preuoir le futur, il ne fust pas arriué en ce lieu, & eust craint, que le Iuif Mossollam tirant contre lui, ne l'eust tué. Mais c'est assez de ces telmoignages d'Hecatee. Ceux qui en voudront sauoir d'auantage, pourront aisément rencontrer son liure. Je ne feray non plus difficulté d'alleguer Agatharchides, qui a fait mention de nous, en nous blasmar, comme il a pensé par sa sottise. Icelui narrant comment la royne Stratonice vint de Syrie en Macedone, ayant abandonné Demetrius son mari: & comment Seleucus ne la voulant prendre à femme, ainsi qu'elle s'y attendoit, dressa vne armee en Babylone, & fit des troubles autour d'Antioche. Item comment le Roy s'en retourna, & qu'apres la prinse d'Antioche, elle s'enfuit en Seleucie: & quoy qu'elle fust prestee de faire voile, elle fut prohibee de ce faire par vn songe, dont estant puis apres apprehendee, elle mourut. Agatharchides ayant preallablement recité ces histoires, & se mocquant de la superstition de Stratonice, vfe d'un exemple tiré du propos qu'il tient de nous, & escrit ainfi: Ceux qu'on nomme Iuifs habitent en vne ville la plus forte de toutes, que les habitans ont nommée Ierusalem. Ils sont accoustumez d'estre oyfifs le septieme iour: & ne portent les armes, ni ne labourent, ni ne font aucun autre œuure en iceluy: ils sont iusques au soir dedans leur temple, estendans les mains & prians Dieu. Lors que Ptolemée Lagus entra en la ville, avec grande puissance, & que les hommes qui la deuoient garder, retenoient leur folle, le pais receut vn rude seigneur: & fut trouué que ceste loy commandoit vne tresinuaife solénité. Cest accidēt, outre ceux-là, a enseigné tous les autres, de s'arrester aux songes, & aux opinions qu'on peut auoir de la loy, quand les discours humains, n'ont pas la vertu de tirer les hommes hors de peine. Agatharchides estime cela digne de rifee: mais ceux qui en iugent sans sinistre affection, trouuent que c'est vne chose notable & digne de grandes louanges, que les hommes preferēt tousiours l'obseruatiō de leurs loix, & l'honneur

qu'ils doiuent à Dieu, à leur propre vie & à leur patrie. Or que quelques auteurs ont desisté de faire memoire de nous, non pour en auoir esté ignorans, mais pour auoir esté enuieux, ou pour quelques autres causes nō valables, i' estime que i'en produiray vn tesmoignage tres certain. Car Hierome, qui a escrit l'histoire des successeurs d'Alexandre, viuoit du mesme tēps qu'Hecatee: & estant aimé du roy Antiochus, fut gouuerneur de Syrie. (Or Hecatee a escrit vn liure touchât nous) Hierome, di-ie, n'a fait aucune mention de nous, quoy qu'il ait esté nourri presque sur les lieux: tant les intentions de ces homes estoiet differētes. Car l'vn a estimé que nous meritions qu'on fist memoire tres expresse de nous: & l'autre a eu quelque passion toalemēt mal reglee, qui la empesché de voir la verité. Mais pour monstrier nostre ancienneté, suffisent les escrits des Egyptiens, Chaldeens & Phœnciens: ioint vn si grād nōbre d'auteurs Grecs. D'auantage, avec ceux qui ont esté alleguez, Theophile, Theodore, Mnaseas, Aristophane, Hermogene, Euemere, Conon, Zopirion, & plusieurs autres (car ie n'ay pas veu tous les liures) n'ont pas fait mention de nous en passant seulement. Et quāt à ceux qui ont esté nōmez, plusieurs d'entr'eux se sont desuoyez de la verité des choses iadis aduenues, pour n'auoir eu cōmunicatiō de nos liures Sacrez. Toutesfois ils ont tous cōmunément testifié de nostre ancienneté, pour laquelle i'ay proposé de dire ce que ie dedui à present. Demetrius Phalereus, Philon l'ancien & Eupolemus, ne se sont pas beaucoup eslongnez de la verité: & leur doit-on pardonner. Car il ne leur estoit possible de suyure exactement le contenu en nos escrits. Il ne me reste qu'vn seul article de tous ceux qui ont esté proposez au cōmencement de ce discours, qui est de monstrier que les calomnies & iniures que quelques vns iettent contre nostre nation, sont fausses: & produiray ceux qui les ont escrites, pour tesmoins à l'encontre d'eux-mesmes. I'estime que ceux qui ont le plus versé aux histoires, sauent cela estre aduenu à plusieurs autres, pour auoir esté mal affectionnez à quelques vns, comme i'estime. Car quelques vns se sont efforcez de denigrer la noblesse des nations & des villes les plus renommées, & de mesdire de leurs gouuernemens. Comme Theopompus a fait de celle des Atheniens, & Polycrates de celle des Lacedemoniens. Et celui qui a escrit le Tripolitique, (car ce n'est pas Theopompus qui en est l'auteur, comme quelques vns iugent) s'est aussi attaqué à la ville de Thebes. Timee a aussi proféré beaucoup d'iniures en ses histoires contre les susnōmmez citez, & contre d'autres: & font cela principalement en se prenant à ceux qui sont les plus notables de tous: quelques vns le font par enuie & malignité: les autres, pour ce qu'ils pretendent acquerir bruit, quād ils mettrōt quelque nouveauté en auant. Et de fait, ils ne descheoyent pas de leur attente à l'endroit des sōls: au lieu que ceux qui ont l'ouie saine, condamnent la grandeur de leur malice. Les premiers qui ont commencé à nous iniurier ont esté les Egyptiens: & quelques vns qui leur ont voulu gratifier se sont admis de defendre la verité, affermans que la venue de nos ancestres en Egypte n'a point esté telle qu'elle se lit, & ne disent non plus la verité touchant leur issuë: & ont empoigné plusieurs causes de nous haïr, & de nous enuier, de ce que des le commencement nos ancestres dominerent en leur contree: & qu'estans sortis d'icelle pour venir en la leur, ils ont derechef esté accompagnez de bon-heur. En apres, ce qu'ils leur

leur ont esté en quelque sorte contraires, leur a engendré vne grande inimitié: d'autant que nostre religion est autant differente de celle qu'ils estiment auoir, que la nature de Dieu est differente des bestes brutes. Car c'est leur ordonnance toute cõmune, d'estimer Dieux tels animaux. Et entre eux, ils sont particulierement differens les vns des autres à les honorer. Ces hommes ont esté totalement vains & insenséz, & mal doits des le commencement es opinions touchant la deité: & n'ont consenti à imiter l'honesteté de ce que nous apprend nostre theologie: & voyans que plusieurs estoient nos imitateurs, ils ont esté enuieux contre nous: Car quelques-vns d'entr'eux sont venus iusques à ceste forcenerie & lascheté de cœur, qu'ils n'ont point fait de difficulté d'escrire choses cõtraires à leurs anciennes panchartes: ains ont escrit choses cõtredisantes à eux-mesmes, sans qu'ils s'en apperceussent, tant ils estoient aueuglez. L'arresteray ce mié propos, sur vn des premiers, lequel i'ay allegué vn peu auparauãt, pour témoin de nostre antiquité. Ce Manethon, qui auoit promis de traduire des escrits Sacrez l'histoire Egyptiène, ayant preallablement dit que nos predecesseurs estoient venus en Egypte en nombre de plusieurs milliers, & qu'ils auoient domté les habitans du pais; lui-mesme, puis apres confesse qu'estans decheus de ceste prouince avec le temps, ils conquerent le pais appelé de Iudee, bastirent la ville de Ierusalem, & y dresserent vn temple. Iusqu'à ce point il a suyui les saincts escrits: mais depuis il se donne licence d'escrire des propos, totalement incroyables, en ce qu'il semble proposer des choses fabuleuses, qui se disent touchant les Iuifs, voulant meller parmi nous vne multitude d'Egyptiens lepreux: lesquels, cõme il dit, auoient esté condamnez de vuidier l'Egypte, à cause d'autres infirmitéz. Il a aussi fait mention d'vn roy Amenophis, qui est vn nom controuué, & à ceste occasion, il n'a pas osé specifier le temps de son regne, quoy qu'il remarque tressoigneusement les années des autres Rois. A icelui il adiouste certains propos fabuleux, s'estãt, peut-estre, oublié, d'auoir escrit que cinq cens & dixhuiët ans auparauant estoit aduenue la sortie des Bergers, qui bastirent Ierusalem. Car lors de cest' issue Tethmosis estoit Roy, & depuis les Rois d'entre deux, iusques à son temps il y a trois cens nonãte trois ans, iusques aux deux freres Seth & Hermee: desquels il dit Seth auoir esté nommé Egypte, & Hermee auoir esté appelé Danaus, lequel Seth dechassa Hermee, & apres lui, régna cinquante neuf ans: & apres lui régna Ramphes le plus aîné de tous ses fils, par l'espace de soixante six ans. Ayant donc confessé que nos predecesseurs estoient issus d'Egypte par tant d'années auparauant, & puis mettant le roy Amenophis entre deux, il dit qu'il desira de contempler les Dieux, cõme auoit fait Orus l'vn de ceux qui auoient regné auparauant: & qu'vn autre, nommé du mesme nom d'Amenophis, fils de Pappius lui donna ce desir: & estoit icelui Amenophis estimé d'auoir participation de nature diuine, pour la sagesse & adresse qu'il auoit à cognoistre les choses futures. Il lui dit dõc, qu'il pourroit voir les Dieux, s'il rendoit la contrée nette de lepreux & de souillez: dont le Roy estant ioyeux, il assembla de toute l'Egypte tous ceux qui estoient tarez en leurs corps, & s'en trouua vn grand nombre de quatre vingts mil, lesquels il employa à tirer des pierres es quarrieres situées à la partie Orientale du Nil, pour y trauailler: & avec eux furent ioints d'autres Egyptiens. Il dit

aussi, que parmi eux estoient quelques sauans Sacrificateurs, atteints de lepre: & que cest Amenophis, qui estoit sage & entendu aux deuinations, auoit eu quelque peur de la fureur des Dieux contre soy & contre le Roy, s'ils estoient apperceus: & qu'il dit, que quelques vns aideroient à des gens souillez, & tiendroient l'Egypte par l'espace de treize ans: ce neantmoins il n'auoit pas osé faire entendre cela au roy: & auoit laissé vn escrit de tour, puis s'estoit tué soy-mesme, dont le Roy auoit esté fort angoissé. Et apres cela, il escrit ainsi mot à mot. Apres bon espace de temps: ceux qui estoient es perrieres estans affligez, le Roy fut requis de leur donner quelque logis & retraite, & il leur ottroya Abaris qui pour lors estoit abandonnee par les Bergers. Ceste ville selon la Theologie ancienne s'appelloit Typhoniene, ceux qui y entrerent se saisirent du lieu pour se reuolter, & establirent leur chef vn certain d'entre les prestres Heliopolitains, nommé Osarsiphus, avec serment presté par eux de lui estre obeissans en toutes choses. Icelui leur fit premierement vne ordonnance, qu'ils ne s'abstiendroient de pas vn seul des animaux sacrez, honorez par les Egyptiens: ains qu'ils les sacrifieroient & consueroient tous: & qu'ils ne s'associeroient à personne, sinon à ceux qui estoient de mesme serment. Ayant fait ces loix, & plusieurs autres contrariantes aux coustumes d'Egypte, il commanda que les murs de la ville fussent fortifiez par l'œuure de plusieurs hommes, & qu'on s'apprestast à la guerre cõtre le roy Amenophis: lequel prenant avec soy d'autres Sacrificateurs, & quelques vns des souillez, il les enuoya en ambassade en la ville appelee Ierusalem vers les Pasteurs, qui s'estoient departis d'avec le roy Tethmosis, lui faisant entendre les choses aduenues à eux & aux autres qui auoient esté deshonoréz avec eux, avec requeste de se ioindre avec eux, & tout d'vn cœurs en alla camper ensemble contre les Egyptiens: & promit qu'il les meneroit, premierement contre Abaris, pais de leurs ancestres, & qu'il donneroit abondamment tout ce qui seroit necessaire à ses troupes: & combattroiet lors que le besoin le requerroit, & mettroit aisément la contree sous la puissance d'icelui: & eux tous grandement resiouis, sortirent courageusement, iusques au nombre d'environ deux cens mil hommes, qui peu apres marcherent contre Abaris. Quand Amenophis Roy des Egyptiens eut entédu leur venuë, il n'en fut pas peu troublé, se remémorant la prediçtion d'Amenophis fils de Pappius: & en premier lieu il leua grand nombre d'Egyptiens, & delibera avec les chefs d'iceux, & enuoya les animaux sacrez, & principalement ceux qui estoient honorez es temples, mandant particulièrement aux Sacrificateurs, qu'ils eussent à cacher le plus seurement qu'ils pourroient les images des Dieux: & quant à son fils Seth, qui auoit aussi esté nommé Ramesses par son pere Rampses, & qui n'auoit que l'age de cinq ans, il le mit en garde chez vn de ses amis: & puis passant outre, accompagné des autres Egyptiens, iusques au nombre de trois cents mil hommes bons combattans, il vint au deuant des ennemis: mais il ne combattit pas: ains, estimant que ce seroit faire la guerre à Dieu, il rebrossa chemin, & s'en vint à Memphis, où il se saisit d'Apis, & des autres animaux sacrez qui auoient esté là enuoyez, qui furent incontinent conduits en Ethyopie avec toute la flotte & troupe des Egyptiens. Car le Roy des Ethyopiens s'estoit gratieusement soumis à lui. A cause de quoy il les receut, avec tous les hommes, & leur donna à

tous des viures necessaires produits par le pais, & outre cela, villes & bour-  
 gades à suffisance, pour l'espace de treize ans que deuoit durer ceste fata-  
 le forclusion de Seigneurie. Il ordonna aussi vne armee Ethiopique, qui  
 fut conduite sur les frontieres d'Egypte pour la garde du roy Amenophis.  
 Voila quant à ce qui se passa en Ethiopie. Mais les Solymitains descendās  
 avec les fouillez d'entre les Egyptiens, se ietterent si cruellement sur les  
 hommes, qu'à ceux qui voyoiet alors leurs impietez, sembloit que la prin-  
 se des choses predites fust or. Car ils ne bruslerent pas seulement les villes  
 & bourgs: & ne se contenterent pas des sacrileges commis es statues des  
 Dieux, lesquelles ils despecerēt: mais, qui plus est, ils se seruirent cōtinuel-  
 lement des lieux où estoient les animaux sacrez pour les y massacrer, &  
 contreignirent les Sacrificateurs & Prophetes d'en estre les tueurs & es-  
 gorgeurs, & les deschasserent nuds. On dit qu'un Sacrificateur Heliopoli-  
 tain du pais, nommé Osarsiph, à cause du Dieu Osiris honoré en la ville de  
 Heliopolis, qui changea de nation & de nom, & fut appelé Moÿse, leur  
 dressa des loix & vne police. Voila que les Egyptiens dirent touchant les  
 Iuifs. Vray est qu'ils en disent encor plusieurs autres choses, que ie passe à  
 cause de brieueté. Manethō dit de rechef, qu'apres cela, Amenophis vint  
 d'Ethiopie avec grande force, & que Rampses son fils auoit aussi vne ar-  
 mee, & que ces deux, combattans contre les fouillez, en remporterent la  
 victoire: & qu'apres en auoir tué grand nombre, ils poursuyuirent le reste  
 iusques sur les marches de Syrie. Ces choses a escrit Manethon, mais ie mō-  
 streray euidemment qu'il est vn resueur & menteur, apres que i'auray pre-  
 mierement traitté ce point, à cause de ce qu'il faudra puis apres dire con-  
 tre lui. Il nous a concedé & confessé que nostre race n'a pas tiré son origi-  
 ne d'Egypte, ains que estans venus d'ailleurs, nous auis occupé l'Egypte,  
 & que puis apres nous en sommes fortis. Or m'efforceray-ie de le couain-  
 cre par ce mesme qu'il a dit, & monstreray que depuis, les Egyptiens tarez  
 en leurs corps, ne se sont point meslez avec nous, & que Moÿse, qui a cō-  
 duit nostre peuple, n'est point forti d'entr'eux. En premier lieu il pose v-  
 ne cause ridicule de ceste feinte. Le roy Amenophis, dit-il, desira de voir les  
 Dieux. Et quels ne voyoit-il pas ceux qui estoient ordonnez par leurs loix,  
 le beuf, le bouc, les crocodiles & les Cynocephales? Car quant aux Dieux  
 celestes, comment les eust-il peu voir? ou pourquoy eust-il eu ce desir?  
 Estoit-ce que le roy son predecesseur les eust veus le premier? Il auoit dōc  
 entendu de lui, combien & quels ils estoient, & en quelle maniere il les a-  
 uoit veus: tellement qu'il n'auoit besoin d'aucun nouuel art. Mais par auē-  
 ture que celui par lequel ce Roy estima pouuoir bien adresser en cela, e-  
 stoit vn sage deuineur. Et comment n'a-il preueu l'impossibilité de son  
 desir? Car cela n'est pas aduenu. Et quelle raison auoit-il de dire, qu'à cau-  
 se des estroppiez & lepreux les Dieux ont esté faits inuisibles? Car les Dieux  
 se courroucent à cause des impietez, & non à cause des defectuositez de  
 corps. Et comment estoit-il possible d'assembler en vn iour ou enuiron  
 huitante mil lepreux ou maleficiēz? Comment le Roy desobeit-il au  
 deuin? Car il lui auoit commandé de les chasser hors d'Egypte, & le Roy  
 les confina en desperrieres, comme ayant affaire d'ouuriers, & non com-  
 me voulāt nettoyer le pais. Il dit aussi que le deuin se tua soy-mesme, pre-  
 uoyant l'ire des Dieux, & les inconueniens qui deuoient tomber sur l'E-

gypte, & qu'il delaiſſa au Roy ſa prediction eſcrite. Comment le deuin n'a-il ſceu ſa mort auparauant? Comment n'a-il incontinent cōtredit au Roy, voulant voir les Dieux? Quelle raiſon y-auoit-il de craindre les maux qui deuoient aduenir en vn autre temps que le ſien? Que lui pouuoit-il aduenir de pire, qu'il ſe ſoit tellement haſté de l'euter? Mais voyons la plus grande folie de toutes. Car, dit-il, ayant entendu cela, & eſtant en crainte de ces eſtrophiez pour l'aduenir, deſquels il lui auoit predict qu'il deuoit repurger l'Egypte, il ne les en deſchaſſa pas alors, ains, eux le requerans, il leur donna vne ville habitée, comme il dit, anciennement par des Bergers, & nommée Abaris: en laquelle eſtans cōgregez, ils ont choiſi vn gouuerneur d'entre les anciens Sacrificateurs d'Heliopolis: lequel leur a commandé de n'adorer point les dieux, & de ne s'abſtenir des animaux adorez en Egypte: ains de les tuer & manger tous: & de ne s'accōſter d'aucun, ſinō de ceux qui eſtoient de meſme ſerment: qu'il auroit auſſi aſtraint le peuple par ſerment à obſeruer ces ordonnances, & qu'apres auoir fortifié la ville d'Abaris ils feroient guerre cōtre le Roy. Il adiouſte encōres qu'il enuoya en Ieruſalem, exhortant ceux de la ville de s'associer à eux pour faire guerre, avec promeſſe de leur donner Abaris: d'autant qu'elle auoit appartenu aux anceſtres de ceux qui eſtoient venus de Ieruſalem: de laquelle ſe departans, ils occuperoyent l'Egypte entiere. D'auantage, il dit, qu'ils fortirent avec vne armee de deux cens mil hommes: & qu'Amenophis Roy d'Egypte, jugeant qu'il ne falloit faire guerre contre Dieu, s'enſuit incontinent en Ethyopie, & presenta Apis & quelques autres animaux ſacrez aux Sacrificateurs, leur commandant de les garder. Et que depuis les Ieruſolymitains vindrent, qui renuerferent les villes, & bruſlerent les temples, eſgorgerent les cheualiers, & en general n'eſparagnerent meſchanceté ni cruauté aucune: & que le Sacrificateur qui leur donna des loix & dreſſa leur police, eſtoit Heliopolitain, nommé Oſarſiph, à cauſe du Dieu des Heliopolitains Oſiris, qui fut changé au nom de Moyſe: & qu'Amenophis, au treizieme an, (car il dit que tel terme lui auoit eſté deſtiné pour eſtre demis de ſon royaume) vint d'Ethyopie avec grand armee, puis ayant combattu contre les Bergers & ſouillez, il les auoit veincus en guerre, & apres en auoir tué grand nombre, il les auoit pourſuyuis iuſques ſur les limites de Syrie. Derechef il ne voit pas, qu'il ment derechef ſans apparece. Car quoy que les lepreux, & la multitude qui les accompagnoit, fuſſent indignez contre le Roy, & contre ceux qui les traittoient en ceſte ſorte, ſelon la prediction du Deuin, ſi eſt-ce que depuis qu'ils furent ſortis hors des perrieres, & qu'ils eurent obtenu de lui vne ville & vne contree, ils deuinrent totalement plus doux enuers lui. Que ſ'ils l'euffent haï, ils lui euffent particulièrement dreſſé des embuſches, & n'euffent pas eſleué vne guerre contre eux tous, qui eſtoient ſi bien apparetez, & en ſi grand nombre. Ioint que ayans arreſté de faire guerre aux hommes, ils n'euffent pas eſté ſi hardis de faire la guerre aux Dieux: & n'euffent pas fait des loix, totalement contraires à celles de leur païs, eſquelles ils auoient eſté nourris. Il nous faut donc remercier Manethō, de ce qu'il dit que les auteurs de ceſte meſchanceté ne ſont procedez de Ieruſalem, ains qu'ils ont eſté Egyptiens, & que principalement les Sacrificateurs ont excogité cela, & que le peuple en auoit fait ſerment. Mais n'eſt-ce pas choſe hors de raiſon, que pas vn de leurs

leurs domestiques ou amis ne s'est rebellé & ne s'est mis au hazard de la guerre: & qu'ils ayent enuoyé des gens souillez en Ierusalem, & ayent contracté alliance avec eux? & quelle amitié, ou quelle familiarité auoient ils auparavant avec eux? Tout au contraire ils leurs estoient ennemis, & estoient bien discordans en mœurs: & Manethon dit, qu'il obtempera incontinent à ceux qui lui auoient promis de se saisir de l'Égypte: comme s'ils n'eussent pas eu assez de cognoissance & d'experience de ceste cōtree, dont ils auoient esté deschassez par force. Si donc ils eussent adone esté en necessité, ou en mauuaise disposition, peut estre qu'alors ils eussent fait quelque effort: mais attendu qu'ils habitoient en vne ville riche, & en vne cōtree grande, & beaucoup plus fertile que n'est l'Égypte, quelle cause les eust emeus à se hazarder, pour secourir des ennemis estropiez en leurs corps, lesquels personne ne souffriroit auoir pour les domestiques? Car ils n'auoient pas preueu la future fuite du Roy. Car lui-mesmes a dit le contraire, que le fils d'Amenophis ayant trois cens mil hommes, estoit venu au deuant à Peluse: & cela auoient sceu totalement ceux qui y estoient trouuez. Et quant au repétir, & à la fuite d'icelui, d'où la pouuoient ils coniecturer? Il dit que ceux qui estoient sortis hors de Ierusalem, menans vne armee, & ayas en leur puissance les premiers d'Égypte, lui auoient fait beaucoup de maux, & bien grands: & leur en fait reproche, comme s'il ne leur eust pas amené les ennemis, ou qu'il fallust accuser ceux, qui ayans esté appelez de dehors, y estoient venus, lors qu'auant l'arriuee d'iceux, ils fissent ces exploits & que ceux qui estoient Egyptiens de nation eussent iuré de le faire. Et toutesfoies Amenophis venant long temps apres, les veinquit en guerre, & ayat mis à mort les ennemis, les pourfuyuit iusques en Syrie. Voirement l'Égypte est ainsi exposée à la prinse de tous ceux qui la voudroient enuahir de quelque endroit que ce soit: & ceux qui adone la gagnerent par armes, entendans Amenophis estre viuant, ne fortifierent pas les aduenues du costé d'Éthiopie, quoy qu'ils en eussent beaucoup de commoditez; & ne preparerent point d'autres forces. Et Manethon dit, qu'il les alla tuant iusques en Syrie, les pourfuyuant par les deserts sablonneux & arides: comme s'il estoit aisé de faire vn tel voyage à vne armee, qui n'auroit mesme point de resistance. Il appert donc, que selon Manethon, nostre nation n'est point procedee d'Égypte, & que aucuns de ce pais-là ne se sont mellez parmi nous. Car il est vray-semblable que plusieurs des lepreux & malades sont morts es perrieres, apres y auoir esté long temps & durement traittez: plusieurs ont esté cōsumez par les guerres suyuanes: & encor plus grand nombre en la desconfiture & fuite derniere. Il me reste à present de lui contredire en ce qu'il auance touchant Moïse: que les Egyptiens mesmes tiennent pour homme admirable & diuin. Car ils le se veulent vendiquer avec vn blasphème non croyable, disans qu'il estoit Heliopolitain, & l'vn des Sacrificateurs de ce lieu-là, qui fut chassé avec le reste, à cause de la lepre. Or il appert par les escrits publics qu'il a esté cinq cens & dixhuit ans auparavant & qu'il tira nos ancestres hors d'Égypte en la cōtree que nous habitons à present. Et qu'il n'ait iamais esté atteint en son corps de ceste calamiteuse maladie, il est manifeste par les propos d'icelui. Car il a prohibé aux lepreux de n'habiter ni en ville ni en village: ains d'aller seuls, ayans leurs habillemens des-

chirez : & tient pour non net quiconque leur aura touché, ou qui aura logé sous vn mesme toit. Et aduenant la guerison de telle maladie, & que le patient reuienne en son estat naturel, il a ordonné certaines purgations, & purifications à faire avec eaux fontanieres, avec rasure de tout le poil : & commande qu'apres plusieurs & diuers sacrifices faits, alors ils viennent en la saincte cité. Or est vray-semblable le contraire, que celui qui eust esté enucloppé en ceste misere, eust vlé de quelque pouruoyance & humanité à l'endroit de ceux qui eussent esté surpris de mesme inconuenient que lui. Or n'a-il pas seulement fait telles ordonances touchât les lepreux, mais il n'a pas mesme permis d'exercer la sacrificature à ceux qui auoient la moindre tare en leurs corps. Que si ce mal aduenoit à quelcun durant sa sacrificature, il ordonne qu'il en soit deposé. Est-il donc vray-semblable qu'il ait fait ces loix à l'encontre de soy, à son grand deshonneur & preiudice? Mais volontiers qu'il est bien probable qu'il ait changé son nom. Car, dit Manethon, il s'appelloit Osarsiph : le quel nom n'a aucun rapport avec le nom changé. Car Moÿse, qui est le vray nom d'icelui vaut autant à dire que reschappé des eaux. Car Moy en langue Egyptienne signifie Eau. Ainsi i'estime auoir suffisamment monstré, qu'entant que Manethon suit les p̄chartes anciennes, il ne s'esgare pas beaucoup de la verité : mais quād il se tourne à des propos controuuez sans auteur, ou il les forge lui-mesme sans apparence, ou croit à ceux qui par malveuillance, les ont auancez. Consecutiuellement ie veux esplucher ce qu'a escrit Cheremon. Car icelui disant qu'il a composé vne histoire Egyptienne, met en auant le mesme nom du roy, que Manethon a nommé, aſcauoir Amenophis & son fils Rameſſes, & dit qu'Isis apparut en songe à Amenophis, se plaignant de lui de ce que son temple auoit esté ietté par terre, & Phritiphantes le secretaire sacré disoit que s'il repurgeoit l'Egypte de ceux qui auoient des souillures, il mettroit fin à sa frayeur, & qu'ayant choisi deux cens cinquante mil de gens malades, il les chassa dehors : & que les cōducteurs d'iceux furent Moÿse & Ioseph, avec le secretaire sacré : & que noms Egyptiés leur furent imposez, aſcauoir celui de Tisithen à Moÿse, & celui de Petesiph à Ioseph : qu'iceux arriuerent à Peluse, & eurent trois cens huitante mille hommes delaissez par Amenophis, qu'ils ne voulurent pas transporter en Egypte, avec lesquels ils traitterent amitié, & descendirent en Egypte en armes : & qu'Amenophis n'attendant pas leur venue, s'enfuit en Egypte, ayant laissé sa femme enceinte, laquelle cachée en certaines caernes, enfanta d'un fils nommé Messenes : lequel venu en aage d'homme pourſuyuir les Iuis iusques en Syrie : estans iusques au nombre de deux cés mil hommes, & qu'il receut son pere Amenophis venant d'Ethyopie : voila que escrit Cheremon. l'estime que de ces propos mesmes, la menterie de tous deux est toute manifeste. Car s'il y auoit quelque verité, il seroit impossible qu'ils discordassent tant. Car ceux qui composent des mésonges, n'escruiuent pas choses consonantes aux autres, ains feignent ce qui leur plaist. Manethon dit, que le desir qu'eut le Roy de voir les Dieux fut le commencement de chasser les souillez : & Cheremon dit que ce fut le songe enuoyé par Isis. C'estui-là dit que ce fut Amenophis, qui predict au Roy ceste vuidange : & cestui-ci dit que ce fut Phritiphantes. Cestui-là dit que le nombre d'hommes fut d'environ huitante mil, & cestui-ci, deux cés cinquante

quante mil. D'auantage, apres que Manethon a chassé ces fouillees perrieres, il leur donne puis apres la ville d'Abaris pour y habiter: & que l'estat d'Egypte estât vexé par guerre, ils auoient esté appelez de Ierusalem pour venir au secours: & Cheremon dit, qu'ayans esté deliurez hors d'Egypte, ils trouuerent pres de Peluse trois cens huietante mil hommes, laissez par Amenophis, & que derche fauec eux il enuahit l'Egypte: qu'Amenophis s'enfuit en Ethiopie. Mais, ce qui estoit le plus notable de tout, il n'a point dit, qui, ni d'où estoient venus tant de milliers d'hommes: s'ils estoient de nation Egyptienne, ou s'ils estoient venus de dehors. Il n'a non plus déclaré la cause, pour laquelle le Roy ne les voulut point mener en Egypte, en accouplant le songe d'Isis avec la fable des lepreux: & Cheremon coioint Ioseph avec Moÿse, côme s'il eust esté chassé en vn mesme téps: lui, di-ie, qui est plus ancien que Moÿse, & est mort auant lui par trois generacions, qui font enuiron cent septante ans. Et quant à Rameffes fils d'Amenophis, selon que dit Manethon, il estoit ieune, & fut à la guerre avec son pere, & y mourut, fuyant en Ethiopie. Et Cheremó le fait naistre en vne certaine cauerne, apres le trespas de son pere: & apres cela, surmonter les Iuifs en guerre, les chassant en Syrie iusques au nombre de huietante mil homes. O que cela est aisé à faire! Car il n'auoit pas dit au parauant, qui estoient ces trois cens huietante mil hommes, ou comment quatre cens trente mil estoient peris: s'ils sont morts en guerre, ou s'ils se sont tournez vers Rameffes. Mais ce qui est le plus admirable, est qu'il n'est possible d'apprendre de lui, qui sont ceux qu'il appelle Iuifs: ou auxquels des deux il impose ce nom, assauoir à ces vingt & cinq mille preux, ou à ces trois cens huietante mil, estans autour de Peluse. Mais, peut estre, c'est simpleesse, de refuter plus amplement ceux qui sont conueincus par eux-mesmes: car, d'estre coueincu par d'autres, ce seroit chose plus passable. Outre ces deux donc, i'ameneray Lysimachus, lequel a prins mesme subiet de mentir, qu'ont fait les prenommez, & qui, par ses fables controuuees, a surpassé tous les recits incroyables d'iceux: dót il appert qu'il a composé son oeuvre par grande haine. Car

• il dit que du regne de Bocchoris roy des Egyptiens, le peuple des Iuifs, estât  
 • infecté de lepre & de rongne, avec d'autres maladies, s'enfuit en des tem-  
 • ples, & mendia sa vie. Et estans mortes plusieurs personnes par maladie, ad-  
 • uint sterilité en Egypte, Bocchoris roy d'Egypte enuoya vers l'oracle de  
 • Ammon, gens pour s'enquerir touchant ceste sterilité: auxquels l'oracle  
 • respondit, qu'il falloit repurger les temples de personnes impures & im-  
 • pies, les deschassant des temples es deserts: qu'il falloit submerger les le-  
 • preux & rongneux (comme si le Soleil estoit indigné de les voir en vie) &  
 • purifier les temples: cela fait, la terre produiroit abondance de fruits. Boc-  
 • choris ayant receu ces responses de l'oracle, conuoqua les prestres & Sa-  
 • crificateurs, leur cõmandant de reduire en vn tous ces homes impurs, les  
 • remette es mains des soldats, qui les meneroient au desert: & que les le-  
 • preux fussent enuolopez en lames de plõb, afin d'estre enfoncez au fond de  
 • la mer: & apres que les lepreux & rongneux eürét esté submergez, les autres  
 • qui restoiét furét exposez en des lieux deserts, pour y perir: & eux s'estãs as-  
 • semblez, consulterent touchant ce qu'ils auroiét à faire. Et la nuit venue,  
 • ils allumerent du feu & des lampes, pour se garder: puis, la nuit suyuante,  
 • apres auoir ieusné, ils supplierent les Dieux, qu'ils les guarentissent. Le iour  
 • suyuat, vn certain Moÿse leur cõseilla de s'en aller ensemble en cõpagnie,

tirans leur chemin iusques à ce qu'ils fussent paruenus en lieux habitez: & leur commanda de n'exercer à l'aduenir aucune bienvueillance à l'endroit d'aucun, & de ne donner bon conseil à personne, ains le pire qu'ils pourroient, & qu'ils renuerfissent les temples & les autels des Dieux, autant qu'ils en trouueroient. Ce qu'ayans trouué bon, ils firent selon ce qui leur auoit esté conueillé, tirans leur chemin parmi le desert: & estans fort vexe, ils arriuerent en vne contree habitee, où ils firent outrage aux hommes, & pillerent & bruslerent les temples, puis arriuez au pais à present dit de Iudee, ils y bastirent vne ville, en laquelle ils habitèrent: & fut ceste ville nommee Ierofyla, c'est à dire Sacrilege, à cause qu'ils estoient sacrileges: & depuis s'estans fortifiez avec le temps, ils chagerent le nom, à cause qu'on les en deshonoroit, & la nommerent Ierofolyme, & s'appelerent Ierofolymitains. Ce Cheremon n'a pas trouué vn mesme nom que les deux precedens, & en a fait vn plus nouueau: & omettant le songe & le deuin Egyptië, s'en va vers l'oracle d'Ammon, pour en rapporter la responce touchant les lepreux & rongneux. Car il dit, qu'un grand nombre de Iuifs fut assemblé es temples. (Il est incertain, s'il donne ce nom aux lepreux, ou bien si ceste maladie auoit faisi les seuls Iuifs: car il parle du peuple des Iuifs.) Quel peuple estoient-ils Aduenaires ou Originaires? Pourquoy donc les appelestu Iuifs, s'ils sont Egyptiens: s'ils sont estrangers, que ne dis-tu d'où ils sont venus? Et puis que le Roy en a submergé vn si grand nombre en la mer, & a chassé le reste au desert, comment en est-il resté vne si grande multitude? Comment sont-ils passez par le desert? en quelle sorte ont-ils subiugué le pais, où nous habitons auourd'hui? comment y ont-ils edifié vne ville & vn temple si renommé? Il falloit non seulement declarer le nom du Legislatueur, mais aussi dire de quelle nation, & qui il estoit: pourquoy il auoit entrepris de leur faire de telles loix touchât les Dieux, & de faire tant d'injustice aux hommes, en leur en allant. Car s'ils eussent esté de la nation Egyptienne, ils n'eussent pas si aisément chagé leurs coustumes. S'ils estoient d'ailleurs, ils auoient totalement des loix obseruees de long ordinaire. Si donc ils eussent iuré de n'estre jamais bien affectionnez à ceux qui les auoient deschassez, ils eussent eu quelque bonne raison. S'ils ont entrepris guerre mortelle contre tous hommes estans en mauuais estat, comme il dit, & indigens de l'aide de tous, cela monstre, non combien ils ont esté despourueus de sens, mais combien est insensé celui qui escrit tels mensonges: qui mesmes a esté si hardi, que de dire qu'ils ont imposé le nom à leur ville, à cause de leur sacrilege, lequel ils ont changé puis apres. Voirement, si ce nom estoit haï & honteux euers leurs successeurs, c'est merueille, si les bastisseurs nommans leur ville ainsi, ont estimé qu'ils en seroient honorez. Mais ce braue homme s'est tellement desbordé en toute sorte de mesdisance, qu'il n'a pas entendu que nous autres Iuifs appelons les sacrileges autremet en nostre langue, que ne font les Grecs. Que pourroit-on dire d'auantage contre vn si impudent menteur? mais d'autant que ce liure est ia assez grand, ie feray vn autre commencement, & m'efforceray à declarer ce qui reste, du propos entrepris.



## LE SECOND LIVRE CONTRE APION.



RESHONORE Epaphrodite, i'ay demonsté au liure precedent, quelle estoit nostre Ancienneté, autát que i'en ay peu cõfermer la verité par les eserits des Phœniciens, Chaldeens & Egyptiens. I'ay aussi produit plusieurs auteurs Grecs pour tesmoins d'icelle. D'auantage, ie me suis opposé à Manethon & à Cheron & à quelques autres. A present ie commenceray de contredire à tout le reste des auteurs qui ont escrit quelque chose contre nous. Car quant à Apion, qui se dit Lettré, il m'est aduenü de douter s'il falloit faire cas d'vser de rephique à l'encontre de lui. Car vne partie de ce qu'il a escrit ressemble à ce qui a esté dit par les autres, & l'autre partie est fort froide. La plus grande partie contient vne gaudissérie, qui peut monstret vrayement la grande ignorance d'icelui, comme d'un personnage mal conditionné, & qui en toute sa vie a esté turbulent. Et d'autant que plusieurs sont si despourueus de iugemét, qu'ils se laissent plustost gagner à tels propos, qu'à ce qui est escrit avec quelque consideration, prenans plaisir aux mesdisances, & se faschans des louanges qu'ils oyent donner à autruy, i'ay estimé necessaire de ne laisser vn tel homme sans l'examiner, puis qu'il a escrit cõtre nous, tout ainsi que s'il nous vouloit accuser en iugemét ouuert. Car ie voy que c'est vn ordinaire à la plusgrãd part des hommes, d'estre bien aises, quand celui qui commence à blasmer autrui, est mesme conueincu & tenu pour coupable des maux qu'il obiecte à autrui. Cen'est pas chose facile de desuelopper le langage d'Apion, ni de sauoir clairement que c'est qu'il veut dire. Mais, comme vn homme grandement troublé, & confus pour ses menteries, il reuiet presques à dire choses conformes à ce qui a esté ci-deuant recerché touchant le depart d'Egypte fait par nos predecesseurs. En apres, il vient à accuser les Iuifs habituez en Alexandrie: & en troisieme lieu, il y mesle des blasmes contre les ceremonies pratiquees en nostre temple, & semblablement contre nos ordonnances. Or que nos predecesseurs n'ayent pas tiré leur origine d'Egypte, ni n'ayent esté chassez de là pour quelque tache de leurs corps, ou quelque telle playe, i'estime que non seulement ie l'ay demõstré suffisamment, mais beaucoup plus qu'il ne falloit. Le raméteuray donc briefuemét ce qu'Apion met en auãt. Car au troisieme liure de son histoire Egyptienne, il parle comme s'ensuit: Comme i'ay oui dire aux anciens, Moyle estoit Heliopolitain: lequel estant instruit es façons de faire de son pais, ramena & renferma les prieres, qui se faisoient à ciel descouuert, dedans certaines clostures, telles qu'il y en auoit en la ville, & fit qu'on se tournast vers le Soleil leuãt. Car telle est la situation de la ville d'Heliopolis: & au lieu d'Obeliques ou Esquilles, il erigea des colonnes, sous lesquelles y auoit des bassins entaillez, sur lesquels l'ombre venãt à tóber, estãt ce lieu-là descouuert & serain, il tournoit tousiours avec le Soleil. Voilà quelle est l'eloquence de cest' homme de lettres. Quãt à sa méterie, elle n'a pas besoin de paroles

pour estre refutée: ains l'est clairement par les effects. Car quand Moyse bastit à Dieu le premier tabernacle, il ne fit point de tel dessein, ni n'ordōna point à ses successeurs d'en faire: & lors que puis apres Solomō bastit le temple en Ierusalem, il s'abstint de toute ceste curiosité qu'Apio a forgee. Il dit qu'il a entendu des anciens, que Moyse estoit Heliopolitain. Voirement, il est ieune, & a adiousté foy à ceux, qui à cause de leur aage le cognoissoient & conuersoient familièrement avec lui. Ce docte homme ne sauroit affermer quel estoit le país d'Homere, ni celui de Pythagoras, qui n'est que de deux ou trois iours en çà, & quant à Moyse, qui les a precedez par si grand nombre d'annees, il en decide tant facilement, & eroit si legerement au rapport des anciens, qu'il appert manifestemēt, qu'il est vn mēteur. Quant au temps auquel il dit que Moyse conduisit ces lepreux, auuegles & boiteux, ce diligent auteurs s'accorde fort volōtiers avec ce qu'il a dit lui-mesme. Car Manethō dit que les Iuifs sortirent d'Egypte, enuiron le regne de Terhmōsis, trois cēs nonante six ans auāt que Danaüs s'enfuit en Grece. Lyfimachus dit que ce fut du tēps du roy Bocchoris, c'est à dire mil & sept cens ans auparauant, Molō, & quelques autres en ont dit ce qui leur a semblé. Et Apion, qui est volontiers le plus croyable de tous, a precisemēt cotté cest'issue, enuiron la septieme Olympiade, voire au premier an d'icelle, auquel il dit Carthage auoir esté bastie par les Phœniciens. Or a-il totalement fait mention de Carthage, estimāt que ce lui seroit vn tresnotoire tesmoignage de verité: & n'entēd pas qu'il tire à l'encōtre de soy vn argument, par lequel lui-mesme peut estre conueincu. Car s'il faut croire aux pāchartes des Phœniciēs touchāt ceste colonie, il se lit en icelles, que le roy Hirā precede en tēps la fōdatiō de Carthage, de plus de cēt cinquāt ans: de quoy j'ai fait preuue par ci-deuāt en alleguat les escrits des Phœnicēs, qui disent qu'Hirā estoit ami de Salomō, qui auoit basti le tēple en Ierusalē, & qu'il lui departit beaucoup de materiaux à faire cest'edifice. Or Salomō edifia le tēple, six cēs & douze ans apres que les Iuifs furent sortis hors d'Egypte: & apres auoir inconsiderément recité le nombre de ceux qui auoient esté deschassez d'Egypte, tout de mesme que Lyfimachus, assauoir de cent & dix mil hommes, il rend vne raison admirable, & volontiers croyable, dont il dit le nom de Sabbath estre tiré. Car, dit-il, ayans cheminé six iours durant, il leur vint des bubons aux aisnes: à l'occasion de quoy ils se reposerent le septieme iour, estans arriuez à sauueté au país dit à present de Iudee: d'autant que les Egyptiens appellent Sabbath l'ulcere des aisnes. Qui ne se mocqueroit de ceste bauerie? ou, tout au contraire, qui ne haira vne telle impudence à escrire? Car c'est chose claire volontiers, que cent dix mil hommes ont esté malades de tels vlceres. Car s'ils eussent esté auuegles, boiteux, & malades en toutes sortes, cōme dit Apion, ils n'eussent pas peu marcher seulement le chemin d'vne iournee. Que s'ils ont peu marcher par vn grand desert: & en outre, desfaire en combattant ceux qui s'opposoient à eux, il s'enfuit qu'vn si grand nombre d'hommes n'a pas esté malade six iours apres leur deschassement. Car naturellement tel accident n'aduient pas à ceux qui cheminent par necessité: & les armées cōposees de plusieurs milliers de personnes, ont tousiours leur chemin mesuré: & n'est vray semblable qu'ils s'en soient allez ainsi inconsideremēt. Car cela est du tout esloigné de raison: & ce merueilleux Apion a dit, qu'ils sont arriuez en Iudee

en l'espace de six iours. Et derechef il escrit, que Moÿse estât môté au môt appelé de Sinai, qui est entre l'Egypte & l'Arabie, il y fut caché par quarâte iours: qu'estât descedu de là, il donna des loix aux Iuifs. Et cōment est-il possible, que les mesmes personnes ayēt seiourné par quarâte iours en vn lieu desert & vuide d'eau, & ayent en l'espace de six iours fait tout le chemin d'entre-deux? Mais la mutation des lettres qu'ils remarquent au nom de Sabbath, monstre vne grāde impudence, ou vne estrange ignorance. Car il y a bien de la difference entre Sabbo & Sabbath. Car Sabbath en lāgue Hebraïque signifie REPOS de tout œeure, & Sabbo, selō que lui-mesme l'interprete, signifie en langue Egyptienne vn vlcere des aisnes. Voila les faulsetez nouvellement cōtrouuees par cest' Egyptien Apion touchāt Moÿse, & touchant le depart des Iuifs hors du païs d'Egypte, lesquelles ila inuentees outre tous les autres. Se faut-il donc esbahir, s'il dit des mensonges touchant nos ancestres, lesquels il dit estre originaires d'Egypte, veu que lui-mesme ment à l'encōtre de soy-mesme? Car estāt né en Oosis ville d'Egypte, & estant, par maniere de dire, le premier de tous les Egyptiens, il a neantmoins renié son propre païs & sa race. Car quād il se dit faussement estre Alexandrin, il adouē la malignité de son origine. C'est donc à bon droit, qu'il appelle Egyptiens, ceux qu'il hait, & qu'il veut iniurier. Car s'il n'eust tenu les Egyptiens pour tresmeschans, il n'eust pas lui-mesme fuy de dire qu'il en estoit issu. Car ceux qui se vantent de leurs païs, se glorifient, en disant qu'ils y ont prins leur naissance, & s'opposent à ceux, qui disent faussement qu'ils en sont extraits. Il faut donc que, pour nostre regard, l'vn des deux aduienne aux Egyptiens. Car, ou ils se glorifient en feignant que nous sommes de leur parenté, ou ils taschent à nous attirer avec eux pour participer à leur ignominie. Mais ce gentil Apion semble auoir voulu rendre aux Alexandrins, la me (disance dont il vse contre nous, cōme vne recōpense de leur bourgeoisie, qu'ils lui ont donnee: & sachant l'estrif qu'ils ont avec les Iuifs habitans parmi eux en Alexandrie, il s'est proposé de leur faire des outrages iniurieux: & ce neantmoins il y enuolpe tous les autres, en mētant impudēment contre tous, en quelque part qu'ils soient. Mais voyōs quels sont les estranges & énormes blasmes qu'ils mettēt sur les Iuifs habitans en Alexandrie. Estans, dit-il, venus de Syrie, ils habiterēt pres d'vne mer importueuse, voisins aux flots des ondes. Que si quelque blasme est attaché au lieu, il attache ce blasme à Alexandrie, qui n'est pas voiremēt son païs, & laquelle toutesfois il nōmie pour telle. Car, cōme tous confessent, le quartier maritime d'Alexandrie est tresplaisant à habiter: que si les Iuifs s'en sont saisis par force, tellement que depuis ils n'en ont point esté depossedez, cela est vn tesmoignage de leur vaillance. Mais Alexandre leur a donné lieu pour habiter, & ont iouy de mesme honneur, que les Macedoniens. Je ne sçay qu'eust dit Apion, s'ils se fussent habituez autour de Necropolis; & s'ils ne se fussent logez pres du palais royal, dont est aduenue que iusques à ce iourd'hui ils s'ont appelez la Tribu Macedonienne. Si donc il a leu les lettres du roy Alexandre, celles de Ptolemee fils de Lagus, & s'il a veu les escrits du Roy, qui lui a succédé, & la colonie erigee en Alexandrie, contenant les priuileges ottroyez aux Iuifs par Cesar le grand: si, di-ie, ayant cognoissance de ces choses, il a esté si hardi que d'escire

le contraire, il a esté vn tresmeschant homme: que s'il n'a rien sceu de ces choses, il a esté ignorant: comme aussi il descouure vne pareille ignorance en ce qu'il s'esbahit de ce que les Iuifs, qui sont d'Alexandrie, soient appelez Alexandrins. Car tous ceux qui sont receus en quelque colonie que ce soit, sont appelez du nô des premiers habitans d'icelle, encor qu'ils soient bien differens de pais. Qu'est-il besoin de parler des autres? Ceux de nostre nation, qui habitent en Antioche sont appelez Antiochiens. Car Seleucus leur fondateur leur a ottroyé la bourgeoisie. Pareillemét ceux qui sont en Ephese & par tout le reste de l'Ionie, sont appelez du mesme nom, que les naturels habitans du lieu, par l'ottroy des successeurs du mesme Seleucus. Quant aux Romains, leur debonnaireté a esté telle, qu'ils ont fait participans de leur nom non seulement tous les hommes presques, mais aussi les peuples & grandes nations. Tellement que d'ancienneté les Iberiens, les Tyrheniens & les Sabins sont appelez Romains. Que si Apio nous oste ainsi le nô de bourgeois d'Antioche, qu'il se deporté de se plus nômer Alexandrin. Car estant né au plus profond d'Egypte, comme i'ay ci-deuant dit, comment peut-il estre Alexandrin, si la bourgeoisie, qu'il a obtenue de don, lui est ostée, comme il a requis a'encontre de nous? Car les Romains, seigneurs de l'Vniuers, ont prohibé aux seuls Egyptiens de participer à aucune bourgeoisie quelle qu'elle soit. Mais Apion est si vertueux, que pretendans auoir ce qui lui est denié, il s'est admis de calônier ceux qui l'ont iustement obtenu. Car ce n'a pas esté à déffaute de gens, qui vinrent habiter en la ville bastie par lui si curieusement, qu'Alexandre y a rassemblé quelques vns de nostre nation: mais faisant soigneuse espreuue de la vertu & fidelité de tous, il denna ce guerdon à nos gens. Car, comme dit Hecatée parlant de nous, Alexandre honora nostre natiô: d'autant que pour la gratieuseté, & fidelité que les Iuifs monstrerent enuers lui, il leur donna le pais de Samarie, pour estre tenu par eux, sans payer aucun tribut. Ptolemee fils de Lagus, a ordonné le mesme qu'Alexandre, touchant les habitans d'Alexandrie. Car il leur a mis entre les mains les forteresses d'Egypte, estimant qu'ils les lui conserueroient fidelement & vaillamment. Et voulant se faire maistre de Cyrene, avec d'autres villes de Lybie, il enuoya en icelles vne partie de ceux de la natiô Iudaïque, pour s'y habituer. Son successeur Ptolemee surnommé Philadelphie, n'a pas seulement laissé aller en liberté ceux de nostre nation, qui se trouuoient d'auenture prisonniers, mais aussi leur a souuent donné de l'argent: & qui est bien le plus remarquable de tout, il fut desireux, de sauoir que c'estoit de nos loix, & de lire les escrits des saints liures. Car il enuoya en Ierusalem hommes pour requerir qu'on lui mandast personnes pour traduire nostre loy, & donna commission de la faire bien escrire, non à personnes telles quelles, ains ordonna sur cest affaire Demetrius Phalereen le plus sauant de son aage, & André & Aristee, ses chambellans, & n'eust pas eu desir d'apprendre nos loix & la philosophie de nostre pais, s'il n'eust tenu conte de ceux qui s'en seruoient & plustost s'il ne les eust eus en grande admiration. Apio a ignoré cōment presque tous les predecesseurs d'icelui, Rois de Macedone l'vn apres l'autre, ont esté bien affectionnez enuers nous. Car le troisieme Ptolemee surnommé Euergete, c'est à dire Le Bien-facteur, s'estât emparé par force de toute la Syrie, ne sacrifia pas aux Dieux d'Egypte pour leur rendre

graces de sa vietoire, ains s'en vint en Ierusalé faire sacrifices à Dieu selo nostre religio, offrât des dôs côme il appartenoit. Ptolemee Philometor & sa femme Cleopatra, se cōfierent aux luifs de tout leur Royaume, & les Generaux de leurs armées furent Onias & Dosithee luifs des noms desquels Apion fait des rusees: au lieu qu'il deuroit admirer, & non blasmer leurs faits & gestes, & qu'ils meritent d'estre remerciez de ce qu'ils ont conserué Alexandrie, laquelle il maintient, commes'il en estoit citoyen. Car les Alexandrins s'estans esleuez contre la royne Cleopatra, & estans en hazard d'estre miserablement perdus, ces deux personnages firent la paix, & les deliurerent des misereres de la dissension ciuile. Mais, dit Apion, Onias amena depuis vne petite armee en la ville, où Thermus ambassadeur pour les Romains estoit encor present en personne. Je di, moy, qu'il fit tresbien & iustement. Car Ptolemee surnommé Phiscon, apres la mort de Philometor son frere sortit de Cyrene, en intétion de chasser Cleopatra de son royaume, ensemble les fils du Roy, pour s'approprier le Royaume à soy, sans aucun droit. A cause de quoy Onias entreprit la guerre contre lui, pour Cleopatra: & en temps contraire ne manqua point de la fidelité qu'il auoit au parauant monstree enuers les Rois desuets. Et alors Dieu testifia noiroirement la iustice d'icelui. Car Phiscon, se deliberant de combattre contre l'armee d'Onias, print tous les luifs estans en la ville, avec leurs femmes & enfans, & les presenta nuds & liez à des Elephans, afin qu'ils les foulassent aux pieds, & les fissent mourir: & pour cest' effect il auoit mesmes enyuré ces bestes. Mais le contraire de ce qu'il auoit préparé aduint. Car les Elephans quitterent les luifs qu'on leur presentoit, & avec impetuosité se ruerent sur les partisans de Phiscon, & en tuerent plusieurs: & cela fait, il vid vne vision horrible, qui lui faisoit inhibition & defense de plus faire nuifance à ces personnes-là: ce qu'il ottroya à la supplication que lui en fit sa concubine, nommée par les vns Ithaca, & par les autres Irené, laquelle il aimoit extremement: & se repentit, tant de ce qu'il auoit fait, que de ce qu'il pretendoit de faire. Dont appert que c'est à tresbonne occasion, que les luifs Alexandrins solennisent ce iour, auquel ils furent manifestement guarentis & conseruez de par Dieu. Mais Apion, qui calomnie toutes choses, a osé accuser les luifs de la guerre faite par eux contre Phiscon, au lieu qu'il les en deuoit louer. Il fait aussi mention de Cleopatra derniere royne d'Egypte, nous faisant comme vne reproche de ce qu'elle a esté ingrate enuers nous, comme si il ne l'eust pas plustost deu redarguer, de n'auoir omis iniustice ou meschanceté aucune, tant à l'endroit de ses propres parens, que de ses maris, qui l'auoient aimée extremement, ou en general contre tous les Romains, & particulierement contre leurs Generaux d'armées, qui estoient ses bienfaiteurs: laquelle a mesme tué dedans le tēple, sa sœur Arsinoe, qui ne lui mesfaisoit en rien. Elle a aussi fait mourir par embusc les son propre frere: & a commis sacrilege en despoillant les Dieux & les sepulchres de ses ancestres: & quoy qu'elle eust obtenu le Royaume du premier Cesar, elle a esté toutesfois si presomptueuse, que de se rebeller contre son fils & successeur: & apres auoir perverti Antonius par ses allechemens amoureux, elle le rendit ennemi de sa patrie, & desloyal enuers ses propres amis: les vns desquels il despoilla de leur dignité royale, & insensé qu'il estoit, contraignit les autres à commettre des meschancetez.

Qu'est-il besoin de dire d'avantage? elle l'abandonna en la bataille navale, lui, di-je, qui estoit son mari, & pere des enfans commus à lui & à elle, & le contraignit de quitter son armee & sa principauté, pour la fuyure. Et de fraische memoire, apres qu'Alexandrie eut esté prinse par Cesar, elle en est venue iusques-là, que d'estimer qu'elle auroit occasion de bien esperer, si de sa propre main elle pouvoit massacrer les Iuifs, tant elle estoit cruelle & desloyale enuers tous. Pensez-vous que nous ne nous puissions glorifier, de ce que, comme dit Apion, en temps de famine, elle n'a pas departi du grain aux Iuifs? mais elle en a porté la punition qu'elle meritoit. Mais quant à nous, nous auons le tresgrand Cesar, pour tesmoin du support, & de la fidelité que nous auons demostree enuers lui contre les Egyptiens: ioint le Senat, avec ses ordonnances, & les missiues de Cesar Auguste, par lesquelles nos bienfaits sont approuuez. Apion deuoit considerer ces missiues, & examiner chaque tesmoignage selon sa qualité, comme ils ont esté faits sous Alexandre & sous les Ptolemes, & par le Senat Romain, voire mesme par les tresgrands Empereurs. Que si Germanicus n'a peu departir du grain à tous les habitans d'Alexandrie, cela est vn indice de la disette & necessité de bleds, qui a esté au pais, & non pas vne accusation contre les Iuifs. Car c'est chose notoire à tous, qu'elle est l'estime que font tous les Empereurs, des Iuifs habituez en Alexandrie. Car le maniere du bled ne leur a pas esté osté plustost qu'aux autres Alexandrins, & ont obserué, ce que les Rois auoient remis à leur fidelité, assauoir la garde du fleuue: ne les reputans indignes de telles choses. Mais sur ce propos, dit Apion, s'ils sont citoyens d'Alexandrie, pourquoy n'adorent-ils pas les mesmes dieux que les Alexandrins? A quoy, ie replique, Veu que vous estes Egyptiens, comment se fait-il que vous debattiez entre vous touchant la religion, voire avec grand combat, & sans apparence d'accord? Disons-nous que vous tous n'estes pas Egyptiens, ou mesmes en cõmun que vous n'estes pas hommes, pour ce que, contreuens à nature, vous adorez des bestes que vous nourrissez avec tresgrand soin: cõbien qu'il n'y ait qu'une race d'hommes? Que si entre vous Egyptiens y a tant de diuerses opinions, de quoy t'esbahistu, touchant ceux, qui sont d'ailleurs venus en Egypte, s'ils se tiennent aux loix ordonnees des le cõmencement? Il reiette sur nous les causes de la sedition aduenue en Alexandrie. Mais si pour cela il accuse avec verité les Iuifs demeurans en Egypte, pourquoy ne nous pourroit-il blasmer tous, de ce qu'il appert que nous tous sommes en bonne concorde? Or il sera aisé à quiconque voudra, de trouuer que les auteurs de la sedition ont esté citoyens d'Alexandrie semblables à Apion. Car pendant que les Grecs ou Macedoniés y ont esté habituez, ils n'ont emeu aucune sedition à l'encontre de nous, ains se sont accommodez aux anciènes ceremonies. Mais depuis que la multitude des Egyptiens s'est accreue parmi eux, tousiours s'est adiousté quelque chose à cest' ouurage, à cause de la confusion des temps. Mais quant à nostre nation, elle est tousiours demeurée pure. Ce sont donc eux, dont procede le commencement de ce trouble: d'autant que le peuple n'a point la constance Macedonique, ni la prudence Grecque: mais tous retiennent les mauuaises complexions des Egyptiens, & exercent leurs anciennes inimitiez à l'encontre de nous. Car il est aduenu tout au rebours de ce qu'ils nous osent obiecter. Car com-

me ainsi soit que plusieurs d'entre eux ayent obtenu la bourgeoisie, sans occasion ils appellent estrangers ceux qui ont obtenu ce privilege pour eux tous. Car il ne se trouue point que iadis aucun Roy ait donné le droit de bourgeoisie aux Egyptiens, ni aucun des Empereurs à present. Car Alexandre nous y a introduits, les Rois consecutifs nous y ont accreus: les Romains ont daigné nous y conseruer. Pourtant Apion a voulu nous accuser de ce que nous ne dressons point d'images pour les empereurs, comme si les empereurs mesmes en estoient ignorans, ou qu'ils eussent besoin d'Apion pour estre leur defenseur, au lieu qu'il deuoit plustost s'esmerveiller de la magnanimité & attrempance des Romains, en ce qu'ils ne cōtraignent pas leurs subiects de contreuenir à leurs propres loix: mais ils reçoient les honneurs, selon que ceux qui les honorent les peuuent faire saintement & religieusement. Car ils ne sçauent pas gré des hōneurs qui leur sont otroyez par force & violence. Les Grecs & quelques autres estiment, que c'est chose bonne, de dresser des images. Ils se resiouissent quand ils peignent les figures de leurs peres, de leurs femmes, de leurs fils. Il-y-en a mesmes qui en font de ceux qui ne leur attouchent en rien: d'autres font celles de leurs esclaves, lesquels ils aiment. Se faut-il donc estonner, s'ils font tels honneurs à leurs princes & Seigneurs? Mais nostre legislateur, nō comme predisant qu'il ne falloit honorer la puissance Romaine, mais comme tenant à mespris vne telle cause, qui n'est bonne, ni pour Dieu ni pour les hommes, a prohibé de faire des images, de tout ce qui a aīne, & encor plus de Dieu, qui surpasse tout ce qui est animé, d'autant que l'image est chose plus basse que tout cela. Mais il n'a point prohibé d'hōndrer; apres Dieu, les hommes vertueux: & tels honneurs faisons-nous aux Empereurs & au peuple Romain: pour lesquels nous faisons sacrifices continuels non seulement par chaque iour, aux frais communs de tous les Iuifs: mais lors mesme que nous ne celebrons aucuns sacrifices, pour le general, ne pour nos enfans, nous departons toutesfois aux seuls Empereurs vn honneur tel, qu'à aucun autre homme nous n'en faisons de semblable. Et ce soit dit pour respondre à ce qu'Apion a dit touchant Alexandria: mais ie m'esbah de ceux qui lui ont fourni la matiere de dire ce qu'il a dit, comme ont esté Posidonius & Apollonius Molo: lesquels nous accusent de ce que nous n'adorōs pas les mesmes Dieux que les autres nations: & combien qu'ils mentent egalement, & qu'ils controuuent des calomnies impertinentes touchant nostre temple: ils pensent neantmoins ne commettre aucune impieté. Or c'est chose tresdeshonneste à des hommes francs de méritir, pour quelque raison que ce soit, mais il l'est encor beaucoup plus, de feindre des mengeries touchant vn temple si renommé parmi toutes les nations, & doué de si excellente sainteté. Car Apion a esté si outré qu'il a escrit qu'en ce sacré lieu les Iuifs auoient colloqué vne teste d'Asne, laquelle ils adoroient, cōmme chose digne de tel honneur: & afferme cela auoit esté déclaré notoirement alors que Antiochus Epiphānes pilla le temple, & y trouua ceste teste faite d'or de grand prix. Or si nous auions fait cela, si est-ce que, puis qu'il est Egyptien, il ne le nous deuroit pas reprocher: attendu qu'un asne n'est pas pire que des Furōs ou des Boucs, ou autres tels animaux que les Egyptiens tiennent pour Dieux. D'auantage, cōment n'a-il pas apperceu que le fait mesme refutoit son mensonge? Car

nous retenons tousiours nos mesmes ordonnances, & nous y arrestons, sans nous en departir: & estant aduenu, que diuers accidens ayent affligé nostre cité, comme celles des autres, & qu'Antiochus surnommé le Dieu, Pôpee le grand, Licinius Crassus, & finalement l'Empereur Tite, nous ayent domtez par guerre, & ayent aussi prins le temple, il n'y trouuerent rien de tel: ains vne trespure saincteté, laquelle il ne nous est licite de diuulguer aux autres. Or qu'Antiochus n'ait point fait d'entiere pillerie du temple, comme aussi il ne nous estoit point ennemi, mais qu'estant en necessité d'argent, il se soit adressé à nous ses adiuteurs & amis, & qu'il n'ait là trouué chose aucune ridicule, plusieurs auteurs dignes de foy le testifient, aſcauoir Polybe Megapolitain, Strabó Cappadoeien, Nicolas Damascenié, Timagenes, Castor le Croniqueur, & Apollodorus: lesquels tous disent qu'Antiochus ayant affaire d'argent, viola les accords qu'il auoit avec les iuifs, & pillá leur temple plein de quantité d'or & d'argent. Apion deuoit considerer ces poincts-là, s'il n'eust eu le cœur d'asne, & l'impudence de chien, qui a coustume d'estre adoré parmi eux. Car en apparence il n'a méti qu'en se fondant sur ce discours. Quant à nous, nous n'attribuons aucune puissance ou honneur aux asnes, comme les Egyptiens en attribuent aux Crocodiles & Aspics, estimans que ceux que les Aspics mordent, ou qui sont deuorez par les Crocodiles sont bien-heureux, & meritent d'estre Dieux: mais nous tenons les asnes en mesme estime, que les autres hommes sages les tiennent, pour animaux portans les charges qu'on leur met dessus: & lors qu'ils s'approchent des granges, s'ils mágent, ou s'ils ne font ce qui leur est enioinct, ils sont bastonnez à force: d'autant qu'ils seruent aux œuures & au labourage. Mais il faut, ou qu'Apion ait esté tresgrosſier à controuuer ces propos fallacieux: ou, qu'ayant commencé à médire, il n'ait pas peu acheuer sa calomnie: d'autant aussi que blasme aucún ne sauroit tomber sur nous. Outre ce que dessus il a auancé vne autre fable prinſe des Grecs, pleine de detraction alencontre de nous. De quoy il nous suffira de dire, que ceux qui entreprenét de traiter de la pieté, doiuent ſcauoir, que c'est chose moins immonde de passer par les temples, que le controuuemét de meschâtes paroles, n'est deshoneste à des Sacrificateurs. Or ils se sont plustost efforcez à defendre vn roy sacrilege, qu'à rediger par escrit choses vrayes de nous & de nostre temple. Car desirans complaire à Antiochus, & couvrir sa desloyauté & son sacrilege, qu'il a monstré contre nostre nation, lors qu'il estoit en necessité d'argent, ils ont mesmes tellement menti, qu'ils ont detraicté, en nous ostant ce qui n'estoit encor aduenu. Apion d'oc a esté le deuineur des autres, & a dit qu'Antiochus trouua au temple vn liét, & vn homme couché en icelui, deuant lequel estoit mise vne petite table pleine de viandes de poissons & d'oyseaux: dont Antiochus auoit esté tout esperdu, & que incontinent apres, cest homme estoit prosterné deuant le roy, comme celui qui pourroit lui apporter tresgrand soulas. S'estant donc ietté à ses genoux, avec mains estendues il le requit qu'il lui donnast liberté. Le Roy commanda qu'il s'assist, & declarast qui il estoit, & pourquoy il demeurait-là, & pour quelle cause ces viandes lui estoient mises deuant: à quoy ce personnage respondit avec gemissemens & larmes, racótant sa necessité. Il dit donc qu'il estoit Grec de nation: que voyageant par ce pais-là pour chercher sa vie, il auoit esté incontinent

» tinent appréhendé par des estrangers, & conduit en ce temple, où il estoit  
 » reclus, sans estre veu d'aucun: cependant il estoit engraisfé par toutes for-  
 » tes de viandes, qui lui estoient apprestees: que du commencement ces non  
 » opinez biensfaits lui auoient engendré du plaisir, puis apres du soupçon,  
 » en troisieme lieu de l'estonnement: & en fin que s'enquerant de ceux qui  
 » venoient vers lui pour le seruir, il auoit entendu d'eux, que les Iuifs auoiét  
 » vne loy qui ne se declaroit point, s'uyuât laquelle il estoit nourri: & faisoiet  
 » cela tous les ans en certain temps. Qu'ils prenoient vn homme de nation  
 » Grecque: lequel ils engraissoient par l'espace d'vn an: puis le conduisoiet  
 » en vne forest, & le tuoient, puis sacrifioient le corps d'icelui selon leurs ce-  
 » remonies, & goustoient de sa chair, & durant ceste immolatiõ ils faisoient  
 » serment, d'exercer inimitié contre les Grecs. Cela fait ils iettoient en vne  
 » fosse ce qui restoit de cest homme. Item, qu'il ne lui restoit plus que bien  
 » peu de iours à viure: le suppliant qu'en honneur des Dieux des Grecs il dis-  
 » sipast les embusches que les Iuifs mettoient à son sang, & le deliurast des  
 » maux qui l'environnoient. Ceste fable n'est pas seulement pleine de cho-  
 » ses entierement tragiques, mais aussi regorge d'vne cruelle impudence. Et  
 » toutesfois, elle ne descharge pas Antiochus de sacrilege, comme ont esti-  
 » mé ceux qui ont escrit tels propos en sa faueur. Car il n'a pas presumé de-  
 » uoir rencontrer quelque chose de tel, quand il est venu au temple: mais l'a  
 » trouué ainsi sans y penser. Il a donc eu vne volonté tresmeschante, & n'a  
 » mesme point eu de Dieu, quelque chose que le mensonge desbordé auan-  
 » ce, cõme il est tresaisé de le cognoistre par les mesmes effects. Car ce n'est  
 » pas seulement entre les Grecs, où l'on apperçoit vne discordance de loix:  
 » mais principalement cela se void entre les Egyptiens & plusieurs autres  
 » nations. Car qui est la nation dont les hommes n'ayent point voyagé au  
 » milieu de nous? pourquoy nous prendrions-nous contre les seuls Grecs  
 » par tel serment raffraichi avec effusion de sang? Comment seroit-il pos-  
 » sible que tous les Iuifs se rassemblent à tel sacrifice, ou que la chair d'vn  
 » homme suffist à tant de milliers de personnes, comme dit Apion? Pour-  
 » quoy le Roy ayant trouué cest homme, quicõque il ait esté, (car son nom  
 » n'est point exprimé) ne l'a-il ramené avec pompe en son pais, veu qu'il en  
 » auoit le moyen? Car ce faisant, il eust esté estimé deuotieux enuers Dieu,  
 » grand amateur des Grecs, & ennemi des Iuifs, dont il eust acquis la bien-  
 » vueillance de plusieurs: mais ie laisse cela. Car il faut redarguer les infensez  
 » non par paroles, mais par ceures. Tous ceux qui ont veu l'edifice de no-  
 » stre temple sçauent, quel il estoit: & comment il n'estoit possible d'outre-  
 » passer ce qui concernoit la purification d'icelui. Il auoit quatre clostures  
 » tour à l'entour, chacune desquelles auoit sa propre garde ordonnee selon  
 » la loy. Il estoit permis à tous, voire mesmes aux estrangers, d'entrer en la  
 » derniere par dehors. Seulement il estoit interdit aux femmes ayans leurs  
 » mois d'y entrer. En la secõde entroiét tous les Iuifs & leurs femmes, nettes  
 » de toute immondieité. En la troisieme entroiét tous les masses d'entre les  
 » Iuifs, pourueu qu'ils fussent nets & purifiez. En la quatrieme estoient les  
 » Sacrificateurs, vestus de leurs habits sacerdotaux. Mais au sanctuaire secret  
 » n'entroit personne, sinon les souuerains Sacrificateurs vestus de leurs ha-  
 » bits sacerdotaux. Et la pieté s'obseruoit tellement en chaque chose, que  
 » certaines heures estoient ordonnees. Car au matin, des l'ouuerture du té-

ple, il falloit que ceux qui offroient les sacrifices y entraissent: autant en faisoient-ils à midi, & derechef, alors que le temple se fermoit. Il n'estoit licite de porter aucun vtenfile au temple: mais en icelui estoient colloquez seulement l'autel, la table, l'encensoir, & le chandelier dont il est parlé en la loy. Car il nes'y celebre aucun autre seruice secret, ni nes'y fait aucun banquet. Car ce que nous auons dit, se fait deuant tout le peuple, qui en entend la raison. Car combien qu'il-y-ait quatre régs de prestres, & que chaque reng contienne plus de cinq mil hommes, toutesfois on obserue en particulier l'ordre de certains iours: lequel estant escheu, les vns succedēt aux autres pour sacrifier. Et quand ils sont assemblez au temple, incontinent que le iour luit, ils reçoient les clefs de ceux qui les ont precedez, & prennent d'eux tous les vtenfiles par conte, sans qu'on porte dedans le temple chose aucune, qui appartienne au boire ou au manger. Car il est prohibé d'y apporter telles choses, hors mis celles qui sont preparees pour les sacrifices. Que dirons-nous, donc, sinon qu'Apion, n'ayant rien examiné de de toutes ces choses, a proferé des choses incroyables? Mais c'est honte à vn homme de lettres, de ne pouuoir donner vraye cognoissance de l'histoire qu'il descrit. D'auantage encor qu'icelui sceust la deuotion de nostre temple, si n'en-a il fait aucune metion. Quant à cest'homme Gree, il a controuué la prinse d'icelui, sa nourriture secrette, & la magnificence de ses viures, & a dit qu'il estoit libre à chacun d'entrer, au lieu où les plus nobles de tous les Iuifs n'ont permission de venir, sinon qu'ils soient Sacrificateurs. C'est donc vne tresgrande impieté & vn mensonge volontaire, pour seduire ceux qui n'ot pas voulu esplucher la verité. Car par ces meschancetez indicibles, qui ont esté recitees par nous, ils ont tasché de mesdire de nous. D'auantage Apion se mocque, cōme s'il estoit fort religieux, en adioutant à ceste fable des faits ridicules. Car il dit que cest'homme a rapporté, que lors que les Iuifs auoient guerre contre les Iuifs, par vn long temps, en vne certaine cité de Iuifs, qui adoroiet Apollo en icelle, vint vers eux vn certain, dont le nom estoit Zabidus, qui leur promit de leur liurer Apollo le Dieu des Doriens, & qu'icelui viendrait dedans nostre temple, si tous y montoient, & menoiert toute la multitude des Iuifs. Que ce Zabidus estoit vn certain engin de bois, qui auoit autour de soy, trois reings de lampes, marchant tellement, qu'à ceux qui estoient eslongnez il sembloit que ce fust vne estoille marchant par terre: & que les Iuifs furent esperdus de ceste vision, & s'en tinrent loin, sans sonner mot: & que ce Zabidus vint dedans le temple fort quoyement, & en emporta la teste d'asne d'or, (car il escrit ces choses ainsi plaisamment) & puis apres il s'en retourna hastiuement à Dora. Nous pourrions dire qu'Apion charge vn asne, c'est à dire lui-mesme, de la follie & des mensonges qu'il porte. Car il descrit des lieux qui ne sont point, & est si ignorant, qu'il transporte des villes d'un lieu en vn autre. Car l'Idumee confine à nostre contree, & est situee pres de Gaza, & n'y a aucune ville d'icelle nommée Dora. Car Dora est vne ville de Phœnice, voisine du mont Carmel, qui n'a rien de commun avec les bauarderies d'Apion. Car elle est distante d'Idumee du chemin de quatre iournees. Pourquoy donc nous accuse-il, que nous n'auos point les Dieux en commun avec les autres nations, si nos predecesseurs ont esté si aisément persuadez, qu'Apollon viendrait vers eux, & s'ils ont estimé

mé qu'il marchoit sur la terre avec les estoiles? Car ie croy que ceux qui font cas de tels & si grands flambeaux ardens, n'ont jamais veu de lampes. D'auantage, de tant de milliers de personnes, pas vn n'a rencontré ce Zabidus allant par le pais:&d'autant que la guerre estoit, il trouua les murailles destituees de gardes. Ie passe le reste. Les portes du temple auoient en hauteur sept coudees, & vingt en largeur, faites entierement d'or, presque tout batru au marteau:elles estoient fermees chaque iour par nō moins de deux cens hommes, & estoit illicite de les laisser ouuertes. Ce porte flambeau, qu'on estime les auoir ouuertes, les a ouuertes facilement; & a emporté la tēte d'asne, comme Apion pēse. Mais Apion là il fait retourner vers nous, ou si lui-mesme s'en est allé, pour la nous rapporter, afin qu'Antiochus la trouuast pour seruir d'vne seconde farce à Apion? Il ment aussi fausement, en ce qu'il dit que nous auons fait serment par le Dieu createur du ciel, de la terre, & de la mer, de n'estre iamais bien affectiōnez enuers aucun estranger, & principalement aux Grecs. Il falloit, qu'ayant fausement dit que nous ne porterions affection à aucun estranger, il dist: Et principalement aux Egyptiens. Car par ce moyen ce qu'il a forgé touchant ce serment conuiendroit mieux avec le commencement, si nos predecesseurs ont esté chassés par leurs predecesseurs Egyptiens, non pour aucune meschanceté, ains à cause de leurs miseres. Quant aux Grecs, nous sommes eslongnez d'eux, plustost de lieux que de façons de faire: de maniere, que nous n'auons aucune inimitié ni ialousie à l'encontre d'eux: ains, tout au contraire, plusieurs se sont departis d'entr'eux pour se ranger à nōstre loy, dōt aucuns y ont persisté: d'autres n'ayans la constance de supporter ce qui estoit requis, s'en sont reuoltez:& pas vn d'eux n'a dit auoir oncques entendu de nous vn tel serment: mais le seul Apion, comme il est vray semblable, l'a entendu. Car c'est lui qui l'a forgé. Certes la grande prouidēce d'Apion est digne de tresgrande admiration, comme il sera dit ci-apres. Car à ce qu'il dit, vn certain tesmoignage que nos loix ne sont pas iustes, & que nous ne seruons pas bien à Dieu, comme il appartiendroit, est, que nous ne dominons pas, ains sommes asseruis aux nations, les vns çà, les autres là, & souffrons des miseres autour de nōstre ville. Et quant à eux, ils sont d'vne ville, qui gouerne, accoustumee à dominer d'ancienneté, & nō de seruir aux Romains. De fait, qui est-ce qui se pourra guarentir contre la grandeur de leur courage? Car de tous les autres hommes, il n'y en a pas vn, qui puisse affermer, que le propos auancé par Apion ne lui puisse competer. Car il est adueni à peu de iour d'vne domination de longue duree, ains ont dereches prouué les changemens de la seruitude. Car les grandes nations ont souuent esfois obeï à d'autres: mais les seuls Egyptiens ont obtenu ceste prerogatiue (à cause volontiers, que, comme il dit, les Dieux s'en sont suis en leur region, & s'y sont sauuez, s'estans transformez en figures de bestes) d'auoir esté exemptez de seruir aux Monarques d'Asie ou d'Europe. Neantmoins il se trouuera, que depuis le cōmencement du siecle, ils n'ont passé vn iour en liberté, nō pas mesme de la part de leurs seigneurs domestiques. Ie ne leur reprocheray pas la maniere qu'ont tenuē les Peres à l'encōtre d'eux, qui ont, non vne, mais plusieurs fois, ruiné leurs villes, destruit leurs tēples, & massacré ceux qu'ils tenoiēt pour dieux. Car il ne m'est seant d'imiter l'ignorance d'Apion, qui ne s'est pas rememoré les incon-

ueniens des Atheniens, ni des Lacedemoniens, que tous disent estre, ceux-ci, les plus vaillans d'entre les Grecs, & ceux-là, les plus religieux. Je laisse les Rois celebrez pour leur pieté, & par quelles calamitez a passé l'un d'entre eux, assauoir Croesus. Je ne parle point de la haute-ville d'Athenes, qui a esté bruslee, du temple d'Ephese, de celui de Delphes, ni de dix mil autres, dont les accidens sont imputez nō à ceux qui les ont soufferts, mais à ceux qui les ont faits. Il s'est trouué vn nouuel accusateur contre nous, qui est Apion, oublieux des maux qui particulièrement lui sont aduenus en Egypte. Mais Sefostris fabuleux roy d'Egypte: l'a aueuglé. Quoy que nous puissions parler de Dauid & de Salomon nos Rois, qui ont subiugué plusieurs nations, nous les omettons neantmoins. Mais Apion a ignoré ce qui est notoire à tous, que les Egyptiens ont esté asseruis comme esclaves aux Perles: & apres eux, aux Macedoniens, dominateurs de l'Asie: & quant à nous, outre la iouissance de nostre liberté, nous auons dominé sur les villes d'alentour de nous par l'espace d'environ six vingts ans, iusques au téps de Pompee le Grand: & lors que tous les Rois de toutes les parts d'alentour furent domtez en guerre par les Romains, nos predecesseurs ont esté seuls conseruez, comme allies & amis, à cause de leur loyauté. Apion nous obiecte que nous n'auons point produit d'hommes admirables, cōme inuenteurs d'arts, ou excellens en philosophie, & raconte Socrates, Zenon, Cleāthes, & autres semblables: & s'enrolle en ce catalogue, comme le plus admirable de tous, disant la ville d'Alexandrie tresheureuse, d'auoir porté vn si grand hōme de citoyen. Car il falloit qu'il portast tesmoignage pour foy-mesme. Car celui qui est importun à tous, ne peut estre estimé sinon malin & corrompu, tant de fait que de parole. De maniere, qu'à bon droit on doit auoir compassion des Alexandrins, s'ils se glorifient à cause de lui. Et pour le regard des grāds personages de nostre nation dignes de toute louange, autant qu'aucuns autres ayent esté, ceux qui ont leu nostre ancienne histoire, sauent ce qui en est. Il seroit, peut estre, conuenable de laisser le reste de ses accusations, sans y respondre, afin que lui-mesme soit accusateur de foy & des autres Egyptiēs. Car il nous blasme de ce que nous immolons des animaux, & ne mangeons point de porc: & se gausse de ce que nous circoncisons les parties genitales. Or quant à ce que nous tuons des animaux priuez, ce blasme nous est cōmun avec tous les autres hōmes: & en ce qu'Apion blasme ceux qui sacrifient, il demōstre lui-mesme, qu'il est Egyptien de natiō. Car s'il estoit Grec ou Macedoniē, il nes'en fescheroit pas. Car ces peuples-là se glorifiet de ce qu'ils sacrifiet aux Dieux des sacrifices de cent bestes tuees, qu'ils appellent Hecatombes, & māgent de ces sacrifices pour faire bonne chere: & pour cela le monde n'est point despourueu d'animaux, cōme Apion en a eu peur. Que si tous suyuoiet les façons de faire des Egyptiens, le monde seroit despeulé d'hōmes, & rempli de bestes sauages, lesquelles ils nourrissent tressoigneusement, pource qu'ils les tiennēt pour Dieux. Car si quelcū lui demādoit quelles gēs il estime les plus sages & religieux, pour tout certain il respondroit que ce sont les prestres. Car ils disēt que leurs Rois leur ont doné ces deux cōmādemēs des leur premiere origine, d'estre soigneux de l'estude de pieté & de sapiēce. Eux aussi sont tous circōcis, & s'abstiennēt de māger chair de porc: & ne se

trouue

trouue qu'aucun autre Egyptien sacrifie aux Dieux avec eux. Certes Apion est aueugle en son entendement, en ce que pour nous blasmer il compose des blâmes contre les Egyptiens, & accuse ceux qui non seulement pratiquent les façons de faire par lui reprinses, mais qui ont mesmes enseigné les autres d'estre circoncis, comme a dit Herodote. A cause dequoy il me semble qu'à tresbon droit Apion a esté puni comme il meritoit, des blasphemes par lui iettez contre nos loix. Car estant malade d'un vlcere en la partie genitale, il fut taillé, & ne sentant aucun soulagement par ceste tailleure, la pourriture l'ayant accueilli, il mourut en grands tormens. Car il faut que les personnes qui ont le sens rassis perseverent exactement es loix de leur pais touchât la religion, en telle sorte, qu'ils ne blasment point celles des autres. Quant à lui, il n'a pas touché aux siennes, mais il a faussement parlé contre les nostres. Ainsi finit Apion, & ici finira ce propos.

Et d'autant qu'Apollonius fils de Molo, Lyfimachus & quelques autres, ont controuué des propos, qui ne sont ni raisonnables ni veritables, touchant Moÿse nostre legislateur, & touchant les loix, partie par ignorance, & encor plus par mauuaise affection, appelans Moÿse enchâteur & imposteur, & disans que nos loix enseignent le vice, & nulle vertu, ie veux brieffement parler de tout l'establissement de nostre police, & de chaque partie d'icelle, selon qu'il me sera possible. Car i'estime qu'il apperra que nous auons des loix tresbien ordonnees, tant pour la pieté, que pour la mutuelle societé humaine, & generalement pour l'humanité a'adiousteray, pour la Iustice, pour la confiance, & pour le mespris de la mort. I'exhorre donc ceux qui liront cest escrit, qu'ils en fassent la lecture sans enuie. Car ie n'ay pas entrepris de composer vn liure de nos louanges: mais i'estime que ceste apologie est tresiustement faite, pour maintenir les loix dont nous vsons, contre ceux qui auancent à l'encontre de nous plusieurs fausses accusations: veu nommément qu'Apollonius a dressé contre nous vne accusation non de fil continuel, mais esparse çà & là parmi toute son histoire. Car quelquesfois il nous appelle Atheistes & ennemis du gêre humain: quelquesfois il nous reproche la lascheté, & d'autre, il nous obiecte la temerité & desesper. Il dit en outre, que nous sommes plus ineptes que les Barbares: à l'occasion de quoy, nous seuls n'auons auancé aucune inuention vtile pour la vie humaine. Or tous tels blâmes seront clairement refusez par moy, comme i'estime, s'il apparoist que tout le contraire est commandé par nos loix, & pratiqué par nous avec tout soin. Que si ie suis forcé de faire mention des ordonnances faites par les autres peuples, contrariantes aux nostres, ceux meritent d'en estre accusez, qui font comparaison de nos loix, côme pires que nulles autres: ausquels i'estime qu'il ne faut dire, ni que nous n'auons point ces loix, desquelles ie proposeray le sommaire, ni que, sur tous les hommes, nous demeurôs fermes en l'observation de nos loix. Reprenant donc mon propos vn petit plus haut, ie diray en premier lieu, que ceux qui ont esté desirieux de bon ordre & des loix, & qui ont seigneurie les premiers, ont à bon droit tesmoignage d'auoir surpassé en douceur & vertu ceux qui ont mené vie desreiglee & desordonnee. Car tous s'efforcêt tât qu'ils peuuêt, de rapporter leurs actiôs, à la plus grâde antiquité qu'il leur est possible, afin qu'il ne semble pas qu'ils font apres les autres, ains qu'ils leur môstrêt le chemin de viure reiglémêt.

Cela posé, la vertu du legillateur est de sauoir les choses tresbonnes, & de persuader à ceux qui s'en doiuent seruir, que les loix par lui faites sont tresbonnes. C'est à faire au peuple de persister fermement en ce qui a esté arresté par tous, sans rien changer, pour prosperité, ou pour aduersité aduenante. Or ie di que nostre legillateur surpasse d'ancienneté tous les legillateurs, dont on parle en quelque lieu que ce soit. Car Lycurgus, Solon, Zaleucus de Locres, & tous les autres que les Grecs ont en admiration, estans comparez avec lui, nesembleront estre que d'hier ou de trois iours. Qui plus est, le nom de Loy n'estoit pas iadis cognu entre les Grecs. Tesmoins Homere, qui n'a iamais vſé de ce mot en lieu que ce soit de sa poëſie. Car il n'estoit pas en ce temps-là: & les peuples se gouuernoient par les sentences donnees indefiniment, & par les decrets des Rois: & deslors, par vn long temps, ils ont continué à se seruir de coustumes non escrites, changeans beaucoup de choses selon l'occurrence de ce qui se presentoit. Quant à nostre legillateur, il est recognu par tous, pour tresancien, voire mesme par ceux qui disent tout à l'encontre de nous: & s'est monstré tresbon conducteur & tresbon conseiller de peuple. Ayant d'oc comprins en sa loy ce qui concernoit l'usage de ceste vie, il leur persuada de le recevoir, & les dressa, pour bien & fermement retenir ce qu'ils sauroient. Voyons le premier chef d'œuvre d'icelui. Lors que nos ancestres eurent resolu de quitter l'Egypte, pour retourner au pais de leurs peres, il print plusieurs milliers de personnes, lesquelles il amena en seurté, quelque grand nombre & necessiteux qu'ils fussent. Car il leur falloit faire vn grand chemin, sans eau & parmi du sable: veindre les ennemis, & en combattant conseruer en mesme temps enfans, femmes, & butin. En toutes lesquelles choses il s'est monstré tres excellent chef de guerre, & tres sage conseiller & pouruoueur tres veritable. Car il disposa tellement tout le peuple, qu'ils dependoient tous de lui, & les auoit tous tres obeissans à ses commandemens, sans qu'il conuertist aucune chose à son particulier auantage: & lui, eleué en telle autorité, estima que les oportunitéz (dont les magistrats se seruent pour attirer à soy les forces & les tyrannies, & y accoustumer les peuples avec grande iniquité) tout au contraire, deuoient estre employées à la pieté, & à demonstrier grande bienveillance aux peuples: estimant que par ce moyen il feroit tant plus grande preuue de sa vertu, & donneroit tant plus d'assurance de ferme conseruation à ceux qui l'auoient establi gouuerneur. Puis donc qu'il a eu ceste bonne intention, & que de tant grandes affaires se sont presentées à lui, c'est à bon droit que nous auons iugé qu'il auoit Dieu pour conducteur & conseiller: & s'estant lui-mesme le premier persuadé de faire & deliberer toutes choses, selon sa volonté, il iugea qu'il falloit auant toutes choses engrauer ceste conclusion au cœur des peuples. Car ceux qui croient que Dieu contemple les actions de leur vie, ne se laissent aller apres le peché. Tel estoit nostre legillateur, non enchâteur ni imposteur, côme disent iniquemēt les calomniateurs: ains tel, que les Candiors se glorifient d'auoir eu Minos, & apres lui les autres legillateurs. Car aucuns d'iceux ont mis leurs loix en auant comme d'eux-mesmes. Mais Minos a dit, qu'il recognoissoit Apollo & son oracle. Delphique pour auteur des loix, qui lui auoient esté reuelees.

Soit qu'ainsi fust à la verité, soit qu'il estimast de plus aisément les faire recevoir. Or qui a le plus droitement & le plus iustement dressé ses loix, en approchant le plus pres de la loy de Dieu, il est facile de le decider, à qui fera comparaison des loix les vnes avec les autres. Car c'est ce dont il nous faut à present parler. Il y a donc vne infinie diuersité de loix parmi tous les hommes, soit qu'on regarde les nations en particulier, soit qu'on considere mesme les loix. Car les vns ont mis leur police entre les mains des Monarques, qui seigneurient seuls: les autres à la Domination de peu de personnes: les autres à tout le peuple. Mais nostre Legislatteur n'a point visé à tout cela: ains, s'il faut ainsi dire, en forçant ce mot, il a dressé vne Theocratie, c'est à dire vn gouvernement, duquel Dieu est le Dominateur. Car il a attribué à Dieu seul la principauté & l'Empire, induisant le peuple à ietter tous l'œil sur Dieu, comme sur l'auteur de tous biens, qui les distribue à tous hommes en general & en particulier. Et n'a pas seulement fait cela: mais il a aussi rapporté à Dieu la prohibition des choses lesquelles il leur a prohibees. Les autres ont bien enseigné qu'il y auoit vn Dieu Souuerain Monarque de tous, mais apres lui, ils ont forgé des propos fabuleux: Et requerans Dieu en angoisse, ils ont aduoué qu'il estoit, & qu'aucun ne lui estoit caché, non plus qu'œuure ou pensée quelconque. Mais nostre Legislatteur a déterminé qu'il n'y a qu'un Dieu, de facile accès, non fait, mais eternel, non subiet à temps ni à alteration aucune, plus excellent que tout ce qui se peut représenter par quelque forme humaine que ce soit, & qui ne nous est cogneu, sinon par sa seule puissance. Car quant à son essence, il nous est incogneu. Ceux qui ont esté iugez les plus sages entre les Grecs, semblent auoir ainsi senti de Dieu. Car s'il y a vn seul Dieu, il n'y a pas des Dieux: s'il est questiō d'attribuer choses belles & immuables à celui qui est sans commencement, & qui soient vrayement seantes à la magnificence de Dieu. Je laisse à dire pour le present, que ce qu'ils ont appris, ç'a esté lui, qui leur en a montré les principes: & ils ont aussi amplement tesmoigné, que c'estoient choses belles & conuenables à la nature & magnificence de Dieu. Car il appert que Pythagoras, Anaxagoras, Platon, les Stoiques venus apres eux, & peu s'en faut, tous les Philosophes, ont esté de ceste opinion touchant la nature de Dieu. Mais iceux philosophans peu, n'ont osé diuulguer la verité de leur doctrine parmi le populaire préoccupé d'autres opinions. Mais nostre Legislatteur, monstrant ceuures conformes aux paroles, a enseigné non seulement ceux de son temps: ains aussi tous leurs descédans à iamais, engendrât en leur cœur vne ferme croyance de Dieu. Cause, à laquelle, par la forme de sa police, il a rapporté le tout au grand profit de tous. Car il n'a pas seulement dressé quelque portion de Vertu, assauoir le seruice de Dieu, ains il a cognu & establi les autres parties, comme sont la Iustice, la Constance, l'Attrempance, la Concorde des citoyens des vns avec les autres. Car toutes actions, exercices & enseignemens ont entre nous leur rapport à la pieté enuers Dieu. Car il n'a rien omis de ces choses, qu'il ne les ait recherches & determinées. Car il y a là double procedurē de toute discipline & exercice de mœurs: l'vne enseigne par parole, l'autre par pratique. Les autres legislateurs, ont esté differens en opiniōs, & ayans suyui l'vne de ces voyes,

telle qu'il leur a pleu choisir, ils ont laissé l'autre en arriere. Par exemple, les Lacedemoniens & Creteins, ont enseigné par œuures & non par paroles. Les Atheniens & presque tous les autres Grecs, ont décidé par leurs loix touchant ce qu'il faut & ce qu'il ne faut pas faire: mais ils n'ont tenu compte de s'accoustumer par œuures à ce qu'ils auoient enseigné: mais nostre legislateur a conioint ces deux poinets avec tresgrand soin. Car il n'a point laissé muet l'exercice des mœurs non plus qu'il n'a permis que la loy fust oyſiue en parole: ains ayant commencé des la premiere educatiō & nourriture domestique d'un chacun, il n'a rien remis en la volonté des personnes, non pas mesme des choses les plus petites, car il a ordonné de quelles viandes il se faut abstenir, de quelles on peut vser, avec qui ils doiuent cōuerſer, quels ouurages, quels labeurs & mestiers il leur faut exercer, & quel repos il leur faut prendre, il a donné la loy pour reigle & determination, afin que viuans comme sous vn tel pere & maistre, nous ne vinſiōs à mesprendre, soit par volonté, soit par ignorance. Car il n'a point imposé de punition aux fautes commises ignoramment, mais il a ordonné le plus excellent & le plus necessaire de tous les enseignemens, qui est la loy, de laquelle il a ordonné la lecture non vne, ou deux, ou plusieurs fois, mais commandant que par semaine tous se deportassent de leurs œuures, pour ouir la loy, & l'apprendre exactement. Ce que les autres legislateurs semblent auoir omis: & plusieurs personnes sont tellement eslongnees de ce soin de viure selon leurs loix, que presque ils les ignorent: & quand ils ont offensé, alors ils apprenent des autres, qu'ils ont transgressé les loix: & ceux qui administrent les plus grandes & les plus excellentes magistratures, cōfessent leur ignorance. Car ils sont seoir aupres d'eux gés de ſçauoir, pour le maniement des affaires, lesquels promettent d'auoir l'experience des loix. Au lieu que si quelcun demande quelles sont nos loix à quiconque se rencontrera de nostre nation, il en respond plus facilement que de son propre nom. Car les apprenans des aussi tost que nous commençons d'auoir cognoissance, nous les auons engrauées en nos esprits: & peu les transgressent, quoy aduenant, il est impossible d'euitter la punition, qui fait, que sur tout nous nourriſſons vne merueilleuse concorde entre nous. Car auoir vn mesme sentiment de Dieu, à estre aucunement differens en vie ni en mœurs, c'est ce qui maintient vne tresbelle harmonie en la diuersité des complexiōs des hommes. Car nous sommes seuls parmi lesquels personne n'entendra aucuns propos touchant Dieu, qui semblent cōtraires, comme ils'en trouuent plusieurs parmi les autres peuples. Ce qui non seulement aduient entre le commun, selon que l'auenture se presente, mais aussi entre quelques philosophes, dont aucuns se sont efforcez d'abolir & nier la nature de Dieu: les autres ont nié la prouidence d'icelui sur les affaires des hommes. Entre nous ne se trouue aucune difference es façons de faire, ains toutes nos actiōs sont de mesme. Il n'y a qu'un seul langage s'accordant en ce qui concerne Dieu, qui est qu'il voit toutes choses: & quant aux diuerses vocations de la vie presente, on orra & femmes & seruiteurs disans, qu'il faut que toutes autres choses se rapportent à la pieté, comme à leur but: dōt procedele blasme que quelques vns mettent sur nous, que nous produisons des hommes, qui ne sont inuenteurs d'œuures, ou paroles

les nouvelles. Les autres estiment chose louïable de ne retenir ferme aucune des ordonnances de leur pais, & à ceux qui les osent hardiment transgresser, ils leur rendent tesmoignage de tresprofonde sâpièce. Nous sommes persuadé totalement du contraire, que la seule prudence & vertu, est de ne faire ni ne penser chose aucune qui semble repugner aux ordonnances anciennes. Qui doit à bon droit estre prins pour signe certain, que nostre loy est tresbien dressée. Car l'experience montre, que celles qui ne sont telles ont besoin d'estre commandées. Quant à nous qui tenons pour chose asseurée que nostre loy a esté donnée des le commencement selon la volonté de Dieu, nous estimons, qu'il n'y a aucune pieté, que de la conseruer. Car qu'est-ce qu'on remueroit, ou inuenteroit, ou apporteroit de meilleur d'ailleurs? Est-il question du gouuernemēt total? y-en-a-il vn plus excellent ou plus iuste que celui qui recognoist Dieu pour gouuerneur de tout? qui permet aux sacrificateurs en general de traiter les choses d'importâce, & qui, derechef dōne au souuerain Sacrificateur la surintendance sur les autres Sacrificateurs, lesquels nostre legislateur n'a pas ordonné en ce degré des le commencement, pour auoir esté plus riches ou plus auancés en quelques autres fortuites prerogatiues, que n'estoient les autres: mais il a donné le maniement des choses appartenantes au service diuin à ceux, qui, apres lui sembloient surpasser les autres en sâpience & attrempance: qui estoient tressogneux de cōseruer la loy & routes les autres coutumes. Car les Sacrificateurs estoient constituez pour inspecteurs de tout, sur tous: pour estre iuges des differens; & punisseurs des delinquans. Quelle principauté pourroit estre plus saincte, que ceste-là? Quel honneur est plus conuenable à Dieu? veu que tout le populaire est dressé à la pieté, les Sacrificateurs en ont vne particuliere sollicitude: & toute nostre police est administrée, comme s'il estoit question de quelque solennité. Car ce que les estrangers n'ont peu obseruer, & qu'ils appellent mysteres & solennitez, qui durent peu de iours, nous l'obseruons tout le long de nostre vie avec grand plaisir & resolution immuable. Quels donc sont les commandemens ou defenses simples & notoires? La premiere est de Dieu: icelle dit que Dieu a tout: qu'il est tout parfait: qu'il est bien-heureux: qu'il a assez pour soy & pour tous les autres: qu'il est le commencement, le milieu & la fin de tout: que par ses ouurages & dōs il montre qu'il opere plus que tous en general, & qu'aucun qui soit en particulier: sa figure & sa grandeur nous est indicible. Car toute estoffe que ce soit est impertinente pour le représenter. Car de quelque prix qu'elle soit, elle est vile, au respect de la gloire d'icelui: & n'y a artiste ouurier qui ne perde son art, s'il péle cōment il le doit contrefaire. Nous ne pouuons cōprendre chose qui lui ressemble: & n'est licite de le représenter par images. Nous voyōs les œuures, la lumiere, le ciel, la terre, le soleil, la lune, les riuieres, la mer, l'engeance des animaux, la production des fruiçts. Dieu a fait toutes ces choses, non en traueillant de ses mains, ou ayant besoin de quelques ouuriers pour lui aider: mais si tost qu'il a voulu que les choses bonnes fussent, elles ont esté subitement, selon sa volonté. Il faut que tous hommes le suyuent, & le seruent en s'adonnant à la vertu: car c'est la plus saincte maniere de le seruir. Il n'y a que vn seul temple comme il n'y a qu'un seul Dieu. Car tousiours ce qui est semblable, est amiable. Le monde commun à tous, appartient au Dieu cō-

mun de tous. A icelui seruent incessamment les Sacrificateurs. Leur conducteur est le premier, & s'establit eu esgard à sa race. Il doit sacrifier deuant les autres, il doit obseruer les loix, iuger des differens: punir les coupables: & qui nelui obeit, est puni comme impie alencôtre de Dieu mesme. Nous sacrifions des animaux, non pour nous remplir, ou enyurer. Car cela est desplaisant à Dieu, & est occasion de dissolution & de despense. Or les hommes attrempez, bien reiglez & bien-nez lui sont agreables. Et afin qu'en sacrifiant nous soyons sobres, premierement il nous faut prier pour la conseruation cômune de tous. En apres pour la conseruation de chacun pour soy en particulier. Car nous sommes liez par vne comunauté: & celui est tresagreable à Dieu, qui fait estime d'icelle plus que de toute autre chose. La requeste se fait à Dieu avec priere & supplication, non qu'il nous donne des biens: car il les a donnez de sa propre voloté & les a presenté à tous: ains à ce que nous les puissions receuoir, & les conseruer quand nous les aurons. La Loy ordonne aussi touchant les purifications, qui doiuent estre obseruées es sacrifices, comme celles du liêt, & celle de la couche apres s'estre ioint à la femme, & plusieurs autres, qui seroiet lōgs à reciter. Cela soit dit touchant Dieu & son seruite: lequel aussi est lui-mesme la loy. Quelles sont nos ordonances touchant les mariages? nostre loy ne recognoist sinon la conionction naturelle avec la femme, & ce, pour auoir lignee: & deteste la conionction masculine, que si quelcun y est surprins, la punition qui s'en ensuit, est la mort. Elle cômmande dōc de se marier, non pour auoir du douaire, ni en vñant de rauiffemens ou de persuasions frauduleuses, mais en faisant les promesses par celui qui a l'autorité de donner la femme, selō que la parenté le requiert. Car en toutes choses la femme est inferieure à son mari. Pourtant il faut quelle obeisse, non que telle domination doie estre accompagnée d'outrage: mais afin qu'elle soit subieete. Car Dieu a donné la puissance au mari: lequel ne doit auoir compagnie d'autre que de sa femme. Car c'est chose meschante d'attenter à la femme d'autrui. Que s'il aduient à quelcū de ce faire, la punition capitale est ineuitable. Le pareil est, s'il force la vierge promise à vn autre: ou s'il alleiche par paroles celle qui seroit espousee, ou qui mesme seroit mere d'enfans. Toutes lesquelles choses sont ordonnees par la loy: qui ne permet que les femmes, cachent aucun de leurs enfans, & moins encor quelles les perdēt, ains veut qu'elles soient vnies avec eux, comme si elles y estoient attachees avec quelque machine. Car celle qui fai: que vne personne viēne à disparoïr, & que sa race diminue, est reputeec pour meurtriere de ses enfans. Pour ceste cause, si quelcun couche avec vne femme, ou la corrompt, il lui est impossible d'estre net. La loy commande aussi qu'apres la conionction legitime du mari avec sa femme, on se laue. Car il en aduient souillure d'ame & de corps, qui seiettent comme en lieu estrange. Car quand l'ame est mise es corps, elle endure du mal, cōme pareillemēt lors qu'elle en est separee par la mort. A ceste cause la loy ordonne à telles personnes, qu'elles se lauent à bon escient. Elle ne permet pas non plus qu'es naissances d'enfans on face banquetts ou qu'on prene occasion des enyurer, mais veut que des le commencement les enfans suyuent la sobrieté, apprennent les lettres, & manient la loy, afin qu'estans nourris & esleuez en icelle, ils ne la trāsgressent pas, & soient sans pretension d'ignorance: & apprenēt aussi les beaux actes

actes de leurs ancestres pour les imiter. Il a aussi pourueu au deuoir, qui doit estre fait enuers les trespassez, à ce que les obseques ne soient somptueuses ni excessiues, en faisant des tombeaux trop apparens:ainsi a ordonné que les parens & domestiques procurassent les funeraillies de leur parés estant chose legitime, que quand on inhume quelcun, tous viennent & lamentent ensemble. Il a aussi ordonné que ceux de la maison où est decedé vn trespaslé, se nettoyaissent apres la sepulture, tant s'en faut que celui qui auroit commis vn meurtre volontairement ou celui qui l'auroit fait insciemmét soient tenus pour nets, & cōtre tels n'a esté teue la punition par laquelle ils doiuent passer. Apres l'honneur de Dieu, il a ordonné que le plus prochain estoit celui qui doit estre departi au pere & à la mere: commandant que celui qui ne se montreroit par effect, recognoissant enuers eux, ou qui y manqueroit en quelque sorte, fust lapidé. Il a aussi ordonné que les ieunes portassent honneur aux anciens. Car le plus ancien de tout ce qui est, c'est Dieu. Il ne permet pas qu'on cele chose que ce soit aux amis, car il ne se peut faire qu'il y ait amitié, où il n'y a pas totale confiance. Que si quelque inimitié entreuient, il prohibe de deceler ce qui est secret. Si quelque iuge prend des presens pour iuger, il est condamné à la mort. Celui qui mesprise de secourir son prochain, est tenu pour coupable. Personne ne doit oster ce qu'il n'a point posé: & ne doit toucher au bien de autrui: qui preste, ne doit point prendre d'vsure. Par telles & plusieurs autres semblables ordonnances il a maintenu entre nous la conionction. Mais il est bon de voir de quelle gratieuseré il ordonne qu'on vse enuers les estrangers. Car il apperra qu'il aura tresbien pourueu à tout, en ce qu'il a doné ordre que nous n'abusios de nostre propre, & que nous n'en soyos enuieux, à l'endroit de ceux qui veulent communiquer avec nous. Car il admet tresgratieusement tous ceux qui se veulent ranger sous nos loix, declarant que la conionction ne doit pas estre mesuree selon la race seulement, mais selon l'intention de viure qu'vn chacun a: ne voulant que ceux qui se rangent comme en passant, se messent parmi nos solennitez: & quant au reste, il a ordonné que les choses necessaires, fussent deliurees à tous ceux qui en auoient besoin, comme feu, eau, & viures, qu'on leur mostre le chemin, & qu'on ne les laisse sans sepulture. Il a mesmes ordonné qu'on se monstroit humain à l'endroit des ennemis. Car il ne permet pas qu'on mette leur pais en feu, ni qu'on coupe les arbres frâcs. Il a aussi defen du de despouiller ceux qui demeurent morts sur le champ du combat, & a ordonné qu'outrage aucun ne fust fait aux prisonniers, & nommément aux femmes, & s'est estudié à nous enseigner si auât que c'est que de douceur & humanité, que mesmes il n'a pas oublié les animaux, desquels il a permis l'vsage legitime, defendant de s'en seruir autrement que comme il a dit. Il a mesmes prohibé de tuer ceux qui s'engendrent es maisons, & qui sont comme supplians, & de meurtrir les meres avec leurs petits. D'auantage il a commandé d'espargner & de ne tuer les animaux, qui sont ensemble employez au trauail, pour faroufches qu'ils soient. Par ainsi il a de toutes parts aduisé à ce qui concernoit la debonnaireté, par le moyen de ces ordonnances faites à mode d'enseignemens, & par les punitions ordonnées contre les contreuens à icelles, sans aucune excuse. Car la punition establie entre les transgresseurs, est ordinairement perte de la vie. Si quel-

cū commet adultere ou viole vne fille, si quelque malice fait force à vn autre, tant le forçant que le forcé doit mourir. La loy est pareillement inexorable, quand il est question des esclaves. Si quelcun se mesprend en vsant de faux poids ou fausse mesure, ou fait quel que vente meschante ou frauduleuse, ou emporte l'autrui, ou ce qu'il n'a point mis, tous sont punis, nō pas selō le dire des autres legislateurs, mais bien plus griefuement. Quant à l'impieté contre pere & mere, ou contre Dieu, encor qu'il n'y ait que l'attentat, la mort prompte s'en enfuit. Mais à ceux qui obeissent aux loix est proposee recompense non d'argent ou d'or, ou de quelque coronne de pierrerie: mais, ce qui surpasse toutes les richesses terriennes, qui est d'approcher & estre ami de Dieu. Car telle est la publication faite pour celui qui aime Dieu. Car chacun a le tesmoignage de sa conscience, sur lequel il s'affermi: le legislateur predit, & Dieu conferme que tous ceux qui obserueront la loy, & qui seront disposez de mourir alaigrement pour icelle, s'il est requis, viuront d'vne vie seconde & meilleure, en eschange. Je m'en nuyeroy d'escrire à present ces choses, sinon qu'elles fussent manifestes à tous par les effects: entant que maintesfois plusieurs de nostre natiō ont courageusement souffert toutes sortes de tormens plustost que de prononcer vn seul mot contre nostre loy. Et quand il aduiendroit que nostre natiō ne fust point cogneüe des autres hommes, & que seulement nostre affection volontaire à suyure nos loix fust manifestee, si quelcū disoit aux Grecs, qu'il eust leu es histoires, ou rencontré en quelque pais estrange des hommes sentans de Dieu si honorablement, comme nous faisons: & perseuerans si fermement & si longuement en telles loix, i'ai ceste opinion que tous s'en esmerueilleroient; eu esgard aux cōtinuels changemens aduenus au milieu d'eux. Bref, de ceux qui entre les Grecs ont recentemente entrepris d'escrire des polices & des loix, nous accusent comme gens merueilleux & insensez, & disent que nous prenons des suppositions impossibles. I'omettray les autres philosophes qui ont tenu ce langage en leurs escripts. Platon est admiré entre les Grecs, comme celui qui par son honesteté de vie est excellent, & qui par son eloquence & vertu persuasive entre tous ceux qui ont esté renommez, parmi les philosophes, est presqu'ordinairement mocqué & eschafaudé es comedies, par ceux qui se vantent d'estre bien entendus en fait de polices. Toutesfois si on considere les escripts d'icelui, on y trouuera des choses faciles, & approchantes des vs & coustumes des autres. Ce Platon a dit ouuertement, que ce n'estoit pas chose seure de proferer parmi l'ignorance du commun peuple, ce qu'il falloit veritablement sentir de Dieu: & toutesfois ils estiment que vne partie des escripts de Platon sont des loix nouvelles, esrites elegamment avec grande autorité: & sur tous les legislateurs ils ont en admiratiō Lycurgus, & louent generalement la Republique de Sparte, d'autant quelle a receu, pour la plus part, les loix d'icelui. Soit donc tenu pour chose totalement resoluë, que se rendre obeissant aux loix, est vn tresfasseuré tesmoignage de vertu. Quant à ceux qui admirent les Lacedemoniens, qu'ils opposent le temps de leur duree à plus de deux mil ans que nostre police a continué: & cela fait, qu'ils pensent que tout le temps durant lequel les Lacedemoniens ont iouy de leur liberté, ils ont soigneusement obserué leurs loix: mais subit que quelques changemens de fortune sont entrez

en leur estat, peu s'en est fallu, qu'ils n'ayent mis toutes leurs loix en oubli. Quant à nous, quoy que nous ayons passé par dix mil malheurs, à l'occasion des changemens suruenus en ceux qui ont dominé en Asie, encor que nous ayons esté reduits, à toute extremité de dangers, nous ne nous sommes point eslongnez de nos loix, & ne les auons point maintenües pour viure en paresse ou en delicateffe: & si quelcū y veut prendre garde, il trouuera que de beaucoup plus grâds labours nous ont esté imposez, que n'ont esté ceux desquels on donne tesmoignage aux Lacedemoniens. Car iceux n'estâs occupez au labeur de la terre, ni d'autres mestiers, ains s'abstenâs de tout œuure, passoïent leur vie dedâs leur ville, estâs en bon poinct & s'exercans pour auoir le corps beau, estâs seruis par leurs valets en tout ce qu'ils auoïent besoin pour toute leur vie: car ils leur fournissoïent leur nourriture presse, pour laquelle ils supportoient ce seul exercice honeste & loüable, faisans & partissans tout pour venir à bout de tous ceux contre qui ils combattoient. Je laisse de dire, que mesmes ils n'ont pas tousiours eu succes heureux. Car souuentesfois il est aduenü que non-seulement vn, mais aussi plusieurs en grand nombre ont mesprisé les commandemens faits par les loix, & se sont rendus à l'ennemi, eux & leurs armes. Or ne se trouuera il parmi nous, vn tel nombre de personnes infideles à nos loix, ains seulement deux ou trois, ie ne di pas apres auoir supporté quelque trauail aisé, ordinaire à ceux qui font la guerre, mais apres auoir enduré la famine, qui est bien le plus fascheux de tous les maux: par lequel nous ont fait passer quelques vns, qui auoient eu le dessus de nous, non par haine, qu'ils exerçassent cōtre nous, cōme cōtre gens asseruis: mais cōme desirieux qu'ils estoient, de voir quelque spectacle merueilleux, asçauoir, s'il-y auoit quelques hommes qui se persuadassent qu'il n'y a mal au monde qu'vn, qui est d'estre forcez de faire quelque chose, ou dire quelque mot cōtre leurs loix. Or ne se faut-il pas esbahir si nous sommes courageux à mourir, plus que tous les autres hōmes: car aussi les autres ne supporter oïent pas les exercices & façons de faire, que nous tenons pour tresfaciles: i'enten le trauail à besongner, & la petite nourriture dont nous vsons, qui est de ne manger ni ne boire point sans raison, ni selon qu'il aduiendra à vn chacun d'auoir appetit: le pareil est d'auoir compagnie de femme, ou d'estre habillé brauement, &, outre cela, se tenir immobile & sans rien faire au lieu où on sera ordonné. Que s'il est besoin de venir aux armes, & de mettre les ennemis en fuite, les autres ne prenēt pas garde aux defences faites touchant les viâdes: au lieu que ce nous est chose plaisante d'obeir en cela à nostre loy, & de môstrer la generosité de nostre courage. Ce neantmoins Lyfimachus, Molon, & autres tels & semblables historics, sophistes reprouuez, & trōpeurs de ieunesse, nous blasment, comme si nous estions les pires de tous les hōmes. Quât à moy, ie ne veux pas m'enquerir des loix pratiquees entre les autres. Car nous auons ceste façon ordinaire d'observer les nostres, sans accuser les estrangeres: & nostre legislateur nous a expressément prohibé de nous mocquer ou de blasmer ceux que les autres tiennent pour Dieux, eu seulement esgard à ce nom de Dieu. Mais quant aux accusateurs qui pensent nous redarguer en s'opposant à nous, il n'est possible de se taire d'eux, veu nommément, que c'est raison qu'ils soient redarguez, non seulement par moy, mais aussi par plusieurs autres personnages tresapprouuez.

Qui est-ce d'oc de ceux qui sont admirez entre les Philosophes Grecs, qui n'ait repris les plus illustres poëtes, & les plus autètiques legiflateurs de ce qu'ils ont semé des le commencement parmi le simple populaire telles opinions touchant les Dieux: en ce qu'ils ont dit, qu'il y-en auoit vn nombre autant grand qu'il leur plairoit conter; & qu'ils estoient engendrez les vns des autres par toutes sortes de generations: & qu'ils estoient distinguez de lieux & de manieres de viure, comme sont les diuerses especes d'animaux: les vns sous terre, les autres en mer: les plus anciens d'entr'eux liez en l'abyfme, & à ceux auxquels ils ont assigné le ciel, ils assignēt vn qui de parole est appelé pere, mais par effect est vn tyran & maistre, à l'ocasion de quoy, ils tiēt qu'vn complot a esté brassé à l'encontre de lui par sa femme, son frere & la fille qu'il a engendré de sa teste, afin que s'ensuisant saisis de lui, elles le reserrassent de la mesme façon, que lui auoit auparauāt reserré son propre pere. Ceux qui passent les autres en prudence, iugēt que telles choses meritent iustement d'estre blasmees: & en outre ils le moquent s'il faut croire qu'entre les Dieux, il-y en ait qui soient sans barbe, estans ieunes, & que les autres soient agez & barbus: aucuns sont maistres ouuriers es mestiers, cestui-ci estant forgeron, & cest-là, tisserand; cestui-là faisant guerre & cobattant avec les homes, & ceux-ci iouās de la harpe, ou se recreās à tirer de l'arc. Item ils descriuent les seditions aduenüs entre eux, & les contentions qu'ils ont eüs pour l'amour des hommes, iusques à non seulement mettre les mains les vns sur les autres, ains aussi à estre blesez, de plover & de se lamenter. Mais n'est-ce pas la plus grande absurdité de toutes, de dire que tous presque sont addonnez à toute intemperāce, & s'accouplent par copulations amoureuses, tant avec les dieux qu'avec les deesses: D'auantage que celui qui est le plus excellēt, le premier & le pere de tous, ne tiēne cōte de celles qu'il a trōpees & engrossées, & les voye emprisonnees ou submergees sans s'en soucier, & qu'il ne peut mesme sauuer ceux qu'il a engendrez, quād le destin les faist, ni ne sauroit supporter sans larmes la mort d'iceux. Mais ces choses & celles qui les suyuent sont voirement honestes, aſcauoir, que l'adultere se voye au ciel par les Dieux-mesmes, avec telle impudence, que quelques vns d'eux ont cōfessé qu'ils portoiēt enuie à ceux qui estoient liez & surprins en tel fait. Car qu'est-ce qu'ils n'eussent fait, veu que celui qui est le plus ancien & le Roy de tous, n'a peu domter l'appetit qu'il auoit de se mesler avec les femmes, iusques à s'en aller dedans vne petite logette: Il-y-a des Dieux qui seruent aux hommes: les vns bastissent pour gagner argent: les autres paissent le bestail: les autres sont liez comme malfauteurs en prison serree. Qui est celui qui ait quelque bon sens, qui ne fust esmeu de telles choses, pour reprendre ceux qui composent tels escrits, & condamner la grande folie de ceux qui les auacēt: Mais il-y a plus. Quelques vns ont representé la crainte & la frayeur, voire la rage & la tromperie, & toutes les mauuaises affectiōns en forme & figure de Dieu, & ont induit les villes entieres à sacrifier aux plus renommées d'icelles. Car ils sont reduits en grande necessitē d'estimer qu'il-y ait des Dieux donateurs de biens, & qu'il-y-en ait qu'on appelle Chasse-maux: & ces derniers sont appeifez par dons & presens semblables à ceux qu'on fait aux hommes les plus despitez, d'autant qu'ils craignent qu'ils ne leur enuoyent quelque grand mal-heur, s'ils ne les salarient de quelque recōpense

pense. Et qu'elle est la cause de telle diuersité, & faute cômise contre Dieu? l'estime que cela procede de ce que leurs legiflateurs n'ont pas bien sceu des le commencement la vraye nature de Dieu, & que, de ce qu'ils ont peu comprendre, ils n'en ont peu determiner la cognoissance exacte, ni regler, selon icelle tout le reste de leur gouuernement: ains, comme chose mauuaise, ont laissé aux Poëtes pour faire Dieux ceux qu'il leur plairoit, & ont permis aux Orateurs de faire des ordonnances pour enroller es citez celui qui leur sera propre d'entre les Dieux estrangers. Les peintres & imagers ont aussi grand credit à ce faire parmi les Grecs, entant qu'un chacun d'eux en a controuué quelque forme l'un en argile & l'autre en plate peinture. Mais les plus excellens ouuriers ont de l'yoire ou de l'or pour estoffer tousiours quelque nouuel ouurage, & y-a des temples qui sont totalement deserts, & y-en a qui sont trescurieusement recherchez, & reparez de toutes sortes d'ornemens. D'auantage les Dieux qui ont esté premierement florissans en honneurs, sont enuieillis, & en leur lieu ont esté introduits clandestinement d'autres qui sont vigoureux. Car il faut ainsi dire pour parler plus honorablement, & quelques autres nouueaux venus sont seruis, tellement qu'ils quittent comme en passant les lieux que nous auons dit auparauant esté tous desolez. De maniere qu'il y a des temples destruits, & y-en a qui se bastissent nouuellement selon la volonté d'un chacun: au lieu qu'il falloit faire tout le rebours, a scauoir maintenir le sentiment qu'on a de Dieu, & l'honneur qu'on lui doit, sans y rien remuer. Apollonius Molo a donc esté un de ces insensez & enfuriez. Quant à ceux qui ont philosophé selon la verité entre les Grecs, ils n'ont rien ignoré des choses predites, & ont bien sceu les froides occasions des allegories, qui ont esté faites: & pourtant les ont-ils mesprisees à bon droit: quoy qu'ils se soient accordez avec nous en la vraye opinion qu'il faut auoir de Dieu. Dequoy Platon a esté tellement emeu, qu'il a ordonné qu'aucun des autres poëtes ne fust receu en la Republique: & quant à Homere, il l'en chasse dehors avec bonnes paroles, apres auoir mis sur la teste d'icelui vne couronne, & versé sur icelle du parfum odorant, de peur que par ses fables il ne fist esuanouir la droite opinion qu'il faut auoir de Dieu. Certes Platon a sur tous imité nostre legiflateur, quoy qu'il n'ait point commandé aux citoyens de sa Republique d'apprendre exactement toutes les loix. Car il a diligemment pourueu que les estrangers ne se meslassent pas sans distinction parmi son peuple: ains que ceux qui y habitoient fussent purs & nets, en s'arrestant aux loix. Ce qu'Apollonius Molo n'ayant aucunement preueu, il s'est prins à nous accuser, de ce que nous ne receuons pour Dieux, ceux qui ont esté ci deuant tenus pour tels, & que nous ne voulons auoir communication avec ceux qui tiennent vne façon de viure differente de la nostre. Toutesfois ce n'est pas chose qui soit particuliere à nous seuls, ains est commune non seulement aux Grecs en general, mais aussi à tous ceux qui sont les plus estimez d'entre eux. Les Lacedemoniens ont ordinairement chassé d'entre eux les estrangers, & n'ont permis à leurs citoyens de voyager parmi les estrangers, se doubtrant bien que de ces deux choses soudroit la corruption de leurs loix. Quelcun donc

leur reprochera, peut estre, à bon droit, qu'ils ont esté gens mal-accostables. Car ils n'ont donné la bourgeoisie de leur ville, à personne estrangere quiconque elle fust, ni ne lui ont permis de sejourner au milieu d'eux. Quant est de nous, nous ne nous soucions pas d'imiter les façons de faire des autres: & toutesfois nous receuons volontiers ceux qui veulent participer aux nostres: qui est, comme i' estime, vn signe certain de magnanimité & d'humanité. Je me deporte de parler d'auantage des Lacedemoniens. Apollonius a ignoré, comment les Atheniens, qui semblent auoir eu vne cité commune à tout le monde, se sont portez en cest' endroit: c'est qu'ils punissoient sans remission, quiconque eust preferé vne seule parole contre leurs loix faites touchant leurs Dieux. Car pour quelle autre cause a esté mis à mort Socrates? Il n'auoit pas trahi la ville aux ennemis, ni n'auoit commis aucun sacrilege: mais pour ce qu'il iuroit par des sermens nouveaux, lesquels il disoit qu'vn certain Demon lui auoit fait entendre: ou, comme quelques vns disent, il se gaudissoit ainsi: & pour ceste cause, il fut condamné à mourir en beuuant de la ciguë. Ioint que son aduersaire l'accusoit d'estre corrupteur de ieunesse, l'induisant à mespriser la police & les loix du pais. Voila la punition par où a passé Socrates Athenien. Quant à Anaxagoras, il estoit Clazomenien: & d'auantage que les Atheniens tenoient le Soleil pour Dieu, & qu'icelui dit que ce n'estoit sinon vne meule de feu, ils le condamnerent à mourir, par l'aduis de peu de personnes. Dauantage, ils promirent vn talent à quiconque tueroit Diagoras Melius, qu'on disoit s'estre mocqué de leurs ceremonies secretes. Que si Protagoras nes'en fust fuy auant qu'estre prins, il eust esté mis à mort, pour estre soupçonné d'auoir escrit quelque chose touchant les Dieux, non accordant, à ce qu'en disoient les Atheniens. Se faut-il esbahir, s'ils se sont ainsi portez enuers des hommes de tel credit, veu qu'ils n'ont pas mesmes esparné les femmes? Car ils ont fait mourir vne prestresse, accusée par vn quidam, qu'elle honoroit des Dieux estrangers, ce qui estoit prohibé par leurs loix, & la punition decernée contre quiconque introduiroit des Dieux nouveaux, estoit la mort. Il appert que ceux qui auoient vne telle loy, ne tenoient pas les Dieux des autres pour Dieux. Car autrement ils ne se fussent priuez du bien qu'ils eussent peu recevoir, d'en auoir tousiours vn plus grand nombre. Ainsi se sont portez les Atheniens. Quant aux Scythes, qui se delectent aux meurtres des homes, & qui sont bien peu differens des bestes, si est-ce qu'ils ont ceste opinion, qu'il faut retenir leurs façons antiques, & ont mis à mort Anacharsis, que les Grecs ont eu en admiration, pour son grand sauoir en philosophie: d'auantage qu'estant retourné vers eux, ils eurent opinion qu'il estoit reuenü tout rempli des Dieux de Grece. Il est aisé de trouuer plusieurs personnes, qui ont esté punies entre les Perses, pour la mesme cause. Mais Apollonius se delectoit aux loix des Perses & les admiroit, d'auantage que les Grecs ont receu du fruit de la vaillance & de l'union qu'ils auoient touchant leurs Dieux, (laquelle union ils monstrent, lors qu'ils bruslerent tous les temples des Grecs: comme ils monstrent leur vaillance, en ce qu'ils vinrent pour afferuir les Grecs, peu s'en

salut)

salut) & s'est conformé en tout à la maniere de viure des Perſes, en faiſant violence aux femmes eſtrangeres, & faiſant eunuques leurs enfans malles: au lieu qu'entre nous, la mort eſt reſoluément decretée à quiconque auroit ainſi outrageuſement traité vne beſte brute: & de telles ordonnances ne nous a peu demouuoir ni la crainte des ſeigneurs, ni l'affection des choſes qui ſont eſtimees par les autres. Auſſi n'exerçons-nous pas noſtre vailance à faire des guerres par avarice: ains pour la conſeruacion de nos loix: & ſupportons doucement tous autres dommages. Mais lors que quelques vns nous veulent contraindre de remuer quelque choſe en nos ordonnances: c'eſt adonc que nous prenons les armes, voire par deſſus noſtre poſſibilité: & ſupportons la guerre iuſques à toutes les plus extremes calamitez. Car à quelle occasion ſerions-nous affectionnez aux loix des autres; quand nous voyons qu'elles ne ſont obſeruées par ceux-mesmes qui les ont ordonnées? Pourquoy ne doit-on pas condamner les Lacedemoniens, de ce qu'ils ne conuerſent avec aucuns autres, & de ce qu'ils tiennent ſi peu de conte du mariage? les Eleens & Thebains, de ce qu'avec tresgrande impudence ils ſe meſſent avec les malles contre nature? Ils ne ſe ſont donc pas ſeulement deportez par œuures, de ce qu'ils ont des long temps eſtimé faire bien & commodément, & non ſeulement l'aduouent, ains auſſi le meſſent avec leurs loix: qui ont telle force parmi les Grecs, que meſmes elles ont eu en eſtime les copulations masculines pratiquées par les Dieux: & ſuyuant la meſme raiſon, ont loué les nopces des freres Germain, en faiſant des Apologies pour defendre avec raiſons ces voluptez tant abſurdes & contraires à nature. Je me deporte de parler maintenant des ſupplices, & des abſolutions que pluſieurs Legiſlateurs ont des le commencement données à des meſchans, en ordonnant amendes pecuniaires contre les paillardes, & cõtre les violeurs de filles, à ce qu'ils ayent à les eſpouſer. Je ne diray point combien elles contiennent d'occasions de renoncer la pieté, ſi quelcun s'admet de les rechercher, Car deſia pluſieurs ont penſé aux moyens de tranſgreſſer les loix: mais non pas entre nous. Car quand on nous priueroit de nos richèſſes, de nos villes & de nos autres biens, noſtre loy demeure touſiours immortelle: & n'y a iuiſ qui s'eſlongne ſi fort de ſon pais, qui craigne aucun maĩſtre en telle ſorte, qu'il ne porte reuerence à la loy, premier qu'à lui. Si donc nous ſommes ainſi diſpoſez, à cauſe de la vertu qui eſt en nos loix, il faut qu'ils concedent que nous auons de tresbonnes loix. Que s'ils eſtiment que nous ſoyons ainſi attachez à des loix meſchantes, quels ſupplices ne meritent-ils iuſtement en ce qu'ils n'obſeruent pas les leurs, qui ſont bonnes? Et puis qu'on croit que le long temps eſt celui qui fait la preuue la plus veritable de toutes choſes, ie le prendray pour teſmoin de noſtre legiſlateur, & de l'opinion qui a eſté par lui publiee touchant Dieu. Car quoy que le temps ſoit infini, toutesſois ſi on fait cõparaiſon de lui avec les aages des autres legiſlateurs, on trouuera qu'il ſurpaſſe de bien loin tous les autres. Car par nous ont eſté declarees les loix à tous les autres hommes, qui en ont touſiours & ſur tous eſté zelateurs. Car en premier lieu, ceux qui entre les Grecs ont eſté les premiers Philoſophes conſeruoient bien les loix de leur pais en apparence, mais par eſſect, & en leur philoſophie,

ils suyuoient nostre legiflateur : ayans vn mefme fentiment de Dieu, & enfeignans vne mefme fimplicite de vie, & communication des vns auec les autres. Qui plus eft, les peuples ont eu des long temps grand zeile à nostre religion: & n'y a ville Grecque, ni homme, pour barbare qu'il foit, ni nation quelconque où la couftume de celebrer le feptieme iour, que nous chommons, ne foit paruenue: & les ieufnes, les lampes allumees, & plufieurs obseruations des viandes font en vfage felon que nous les obseruons. Ils s'efforcent pareillement à imiter la cōcorde qui eft entre nous, enfeble la communication & la diligence à travailler, & la conftance que nous montrons à maintenir nostre loy, quād la neceffite le requiert. Mais ce qui eft efmerueillable plus que tout, eft, que fans qu'il y ait aucun qui nous pouffe par quelque volupté, la Loy qui n'attire pas les hōmes, a eu cefte force de foy-mefme: & comme Dieu va par tout l'Vniuers, ainfi la loy va parmi tous les hommes: & qui regardera fon propre pais, ou fa maifon, ne fera difficulte aucune de croire ce que i'ay dit. Il faut donc condamner la mefchancete volontaire de tous hommes: que s'ils defirēt que nous foyons affectionnez aux ordonnances efrangeres & mauuaises, pluftoft qu'aux nostres qui font bonnes, qu'ils ceffent de nous accufer par enuie. Car ce n'est par haine, que nous portions à aucun, que nous ayons entrepris cefte defenfe: mais c'est que nous honorōs nostre legiflateur, adiouftans foy aux propheties, qu'il nous a declarees touchant la maiefté de Dieu. Car quand bien nous n'entendrions pas la vertu de toutes ces loix, fi ferions-nous induits par la multitude de ceux qui les fuyuent, d'auoir bonne opinion d'icelles. Mais i'ay exactement traite de nos loix & de nostre police, es liures composez par moy, de l'ancienne hiftoire de nostre nation: & pour le present i'en ay fait mention, autant que la neceffite m'y a contraint: ne me propofant pas de declarer celles des autres, ni de louanger les nostres: ains de conueindre ceux qui ont iniquement efcrit à l'encontre de nous, qu'ils ont impudemment combattu contre la verite: & me femble que i'ay fuffifamment accompli en mon efcrit, ce dont i'auoy fait promesse. Car i'ay demonstre que nostre nation furpasse les autres d'anciennete, quoy que nos accusateurs ayent dit qu'elle foit tresmoderne: & ay produit plufieurs tefmoins, qui ont fait mention de nous en leurs hiftoires anciennes, quoy qu'iceux euffent afferme, qu'il n'y en eust pas vn. Ils ont donc dit que les Egyptiens estoient nos ancestres, & il a este monstre qu'ils font allez d'ailleurs en Egypte. Ils ont auffi menti, en difant que nos ancestres auoient este deschassez à caufe de la cōtagion de leurs corps: & il appert qu'ils font retournez en leur propre pais de propos delibere, & avec fuffifante force. Ils ont blafme nostre legiflateur, comme s'il estoit le plus mefchant homme du monde: mais des long temps Dieu a donne tefmoignage de la vertu d'icelui, & apres lui, le temps l'a monstre. Il n'a pas este besoin de tenir plus long propos touchant nos loix, qui d'elles-mefmes monstrent qu'elles enfeignent non pas l'impiete, mais la pieté tresvraye: elles conuient les hōmes, non pas à s'entr'hair: ains à cōmuniquer mutuellement les vns avec les autres: elles font ennemies d'iniquite, pour chaffent iufte, deschaffent oifueté & fomptuofite, apprenent aux hommes de se contenter chacun du sien, & de s'addonner au trauail: defendent de faire

la guerre par auarice: & rendent les hommes prompts à combattre vaillamment pour icelles. Elles sont inexorables en cas de supplices, & n'ont aucune sophisterie de paroles, ains sont tousiours confermees par œures. Car nous produisons tousiours les œures, comme tesmoignages plus euidens que ne sont les escrits. Pourtant ie diray avec hardiesse, que nous auons enseigné aux autres plusieurs choses, & tresexcellentes. Car qu'y a-il de plus excellent que la piété ferme & constante: qu'y a-il de plus iuste que d'obeir aux loix: Qu'y a-il plus vtile que la cōcorde des vns avec les autres: que de n'estre en discord en aduersité, ni en mutinerie en prosperité: que de mespriser la mort en guerre, & en paix, d'estre attrêtif au trauail, soit de mestier, soit de la terre: que d'estre persuadé que Dieu cōduit toutes choses en tous lieux: Si ces choses ont esté redigees par escrit par d'autres, & ont esté obseruees premieremēt & plus fermement que par nous, nous les en deuons remercier, comme ayās esté leurs disciples. Mais s'il appert, que nous, auant tous autres, auons ainsi prattiqué, & que la premiere inuétion est nostre, que les Apions, les Molons, & tous autres semblables, qui prenēt plaisir à mentir & à calomnier, demeurent là conueincus. Mais quant à vous, Epaphrodite, qui aimez la verité sur toutes choses, c'est pour vous que ce liure & le precedent sont escrits, & semblablement pour ceux, qui pour l'amour de vous ont deliberé de cognoistre comment il va à la verité touchant nostre nation.



TRAITTE TOVCHANT LES MACCA-  
bees, autrement de l'Empire de  
RAISON.



STANT sur les termes de declarer vn des plus importants propos de la Philosophie, asçauoir si la Raison conduite par la pieté a le dessus des affections, ie vous donneray ce bon aduis, que vous vous addonniez alaigtement à l'estude de Philosophie. Car c'est vn poinct qui doit totalement estre sceu, & qui contient la louange d'vne tresgrande vertu, telle qu'est la Prudence. On demande donc si la Raison, (qui surmôte les affections contraires à l'Attrempance, comme sont la Gourmandise & la cōuoitise) peut aussi dominer sur celles qui contrarient à la Iustice, comme est la Malignté: ou sur celles qui cōtrarient à la force, comme sont la Cholere, la Crainte & le Torment. Car quelcun pourra dire, si la Raison gagne les affections, commēt n'a-elle le dessus de l'Oubliance & de l'Ignorance? Mais ce langage est ridicule. Car la Raison ne surmôte pas ses propres affectiōs, ains seulement celles qui contrarient à la Iustice, à la Force, & à l'Attrempance: & ce, nō en les abolissant, mais en ne leur donnant pas lieu. Ie pourroy vous declarer d'ailleurs, voire de plusieurs endroits, que la Raison domine sur les affections: mais ie le veux plus manifestement demonstrer par le bon exemple de ceux qui sont morts par leur vertu, tels qu'ont esté

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

# TABLE DES MATIERES NOTABLES CON- tenues es liures d'Apion, & en la vie de Ioseph.



**A**BARIS, ville au ressort Sait-  
rique, située au leuant du  
fleuve Bubaste, ainsi no-  
mée par vne ancienne theologie  
7

l'Adultere, ou qui viole vne fille  
doit mourir 46

Agatharchides a fait mention des  
Iuifs 17

Agrippa enuoye son armee pour  
ruiner le fort de Magdala, ayant  
pour chef Ecdyus Mœdius 79

Agrippa reçoit Philippe & l'accolle  
tresaimablement 81. sauua la vie  
à Iustus, quoy que Vespasian l'eust  
adintgé à la mort 99.104

Alexandre honora la nation des Iuifs  
& pourquoy 30

les Ambassadeurs venus de Ierusa-  
lem contre Ioseph, ne font pas bié  
receu des Galiléens 89. consulté  
côté Ioseph 90. le pensent attinger  
au logis de Iosue où ils s'escrioient  
retirez 91

les Ambassadeurs reuenus de Ierusa-  
lem vers Ioseph font leur rap-  
port 96

Amenophis rby d'Egypte s'enfuit  
en Ethiopie, & est gracieusement  
receu du Roy 10

Anacharsis pourquoy mis à mort 50

Ananias, homme malin & meschant,  
& sa ruse 96

Anaxagoras pourquoy mis à mort  
50

l'Antienne histoire des Iuifs, est de  
cinq mil ans 1

Antiochus traite les Iuifs avec tou-  
te l'iniquité qui se peut dire 77. fait  
vne exhortation à Eleazar 57.8  
veut persuader les sept freres de  
renoncer leur religion, & manger  
des viandes communes 60. ayant  
ouy leur responce est indigné de  
choleré contre eux 61. voy iusques  
à 69

Apion parlant de Moysé, ce qu'il en  
dit 27

Apion a remié son propre pais, & sa  
race, se disant fausement Alexan-  
drin 19. a escrit qué les Iuifs auoient  
celloique vne teste d'aine au temple  
de Ierusalem, laquelle ils adde-  
roient 33. mais en auant vne autre  
fable de Zabidus 36. est oublié  
des mains que lui sont particulie-  
rement aduenus en Egypte 38

Apion mourut en grands tourmens,  
& comment 39

Apollonius de quelles choses il blas-  
me les Iuifs 39. venant en Ierusa-  
lem pour le saisir du thesaur du  
temple, en est engardé par vne ar-  
mee celeste qui lui apparut 56.57

les Atheniens punissoient quicon-  
que proferoit vne parole contre  
leurs dieux 50

l'Auteur des loix des Grecs 40

Armais estant constitué gouverneur  
d'Egypte par le roy Serhois son  
frere, fit tout le contraire de ce  
qu'il lui auoit prohibé 9

argument par lequel se peut prou-  
uer que la nation des Iuifs est plus  
ancienne que celle des Grecs 7

**B**Abylone n'a pas esté edifiée par  
Semiramis 12

Banquets ne se doiuent faire es nais-  
sances des enfans 44

Berose Chaldeen escrit du deluge

II.2  
Berose parlant du temple de Ierusa-  
lem, ce qu'il en dit 12.13

**C**Arthage bastie en Lybie par la  
sœur de Phymalion roy de  
Tyr 11

Cause pour laquelle quelques au-  
teurs ont desisté de faire mention  
des Iuifs en leurs escrits 18

Cause de la faute commise par les  
legislateurs contre Dieu 49

Causes pour lesquelles ces liures  
sont escrits 1

Cause premiere & seconde du dis-  
cord d'entre les historiens Grecs 3

Causes de la sedition aduénue en A-  
lexandrie 32

le premier Chef d'œuvre de Moysé  
40

Cheremon est refuté en ses escrits  
par Ioseph 24

Chorilus poète, rend tesmoignage  
de la baston des Iuifs 45

Clearchus introduit son maistre A-  
ristote parlant d'un Iuif 15

Clitrus auteur de la reuolte des Ty-  
beriens, pour punition se coupa  
lui-mesme la main gauche 84

Comparaison des Hebreux & des  
Grecs, des loix de Moysé, & des  
autres legislateurs 41. des Iuifs &  
des Lacedemoniens 47. de l'histoi-  
re de Manethon & de Cheremon  
24.25

Concorde merueilleuse entre les  
Iuifs, dont prouient 42

Confession de Ioseph deuant le peu-  
ple touchant le butin des Diaba-  
ritains qu'il auoit conserué 82

Constance des Iuifs pour la mainte-  
nance de leurs loix 91

Constance d'Eleazar 58.59

Constance des sept freres: & ce qu'ils  
dirent à antiochus 61

Corban en Hebreu, Dō de Dieu 14

Cyrus roy de Perse vint pour assail-  
ler Babylone, durant le regne de  
Nabonis: & le vainquit 13

**D**Auid ayant eu soif, refuse de  
la Raillon de boire de l'eau  
apprecié à prix de sang 56

Debonnairté de Ioseph, mesme en-  
uers ses ennemis 77

Defense pour Moysé contre Apol-  
lonius & Lyimachus 39

Description de tout le temps des  
Hebreux est contenue en vingt  
& deux liures 4

Description du temple de Ierusalem  
de l'ordon & prendre vñre est des-  
fendu 45

les Diabaritains butinent le bagage  
de la femme de Ptoleme 80

Dieu seul Dominateur du gouver-  
nement que Moysé auoit dressé  
41. commencement, milieu, & fin  
de tout 43. quel il est en ses ou-  
rages 43. ne se doit représenter  
par images 43

comme Dieu va par tout l'Vniuers,  
ainsi la loy va parmi tous les ho-  
mes 52

les Dieux estoient en grand nombre  
selon les poètes 48

Discipline double des mœurs, aca-  
uoir par parole, & par pratique 41

Discord de l'histoire de Manethon  
& de celle de Cheremon 26

Dius en son histoire Phœnicienne  
parle de Hiram & de Salomon: &

ce qu'il en dit 10

Domitia femme de l'Empereur cō-  
tinua à faire du bien à Ioseph 105

Dora est vne ville de Phœnicie, & non  
d'Idumee 36

Draco legislateur ancien des Grecs 3

**E**Bucius estant venu assaillir Ioseph  
& Simoniass en retourne  
sans rien faire 79.80

Egypte d'où ainsi nommée 9

Egyptiens lepreux doiuent vider  
le pais 19

les Egyptiens controuuans à natu-  
re, adorent les bestes 32

Eleazar avec sept freres, & leur me-  
re, mesprirent les tormens iusqu'à  
la mort 54. voy iusques au 60

Embushes de Iehan cōtre Ioseph 77

les Empereurs & Magistrats, com-  
ment ils doiuent estre honorez 33

aux Enfans doit estre proposée la  
sainte Escriture, à l'exemple de  
la mere des sept freres 70

Escrits des Grecs se trouuent estre  
modernes 1

Escrits des Phœniciens rendent tes-  
moignage de l'ancienneté des Iuifs  
& quels 13

Exulmoradach, roy de Babylone 12

Exhortation de sept freres faite mu-  
tuellement l'vn à l'autre, afin de ne  
craindre point la mort 69

Ezechias souuerain Sacrificateur des  
Iuifs 16

**F**able des Egyptiens lepreux, qui  
auoient esté condamnez à vider  
le pais 19

Fable de Iupiter & Pallas 48

Faux poids, & fausse mesure 46

Funeralles quelles doiuent estre 45

ceux de G abara s'adioignirent à  
Iehan 80

Gamala perséuera es la fidelité qu'  
elle auoit avec les Romains 74.75  
fut induite à se reuolter contre le  
Roy 85

la contree Gaulonite se reuolte cō-  
tre le Roy 85

le peuple Galileen portoit tresgrā-  
de affection à Ioseph 77

les Galiléens rendent tesmoignage à  
Ioseph d'estre leur bienfaiteur 92

font fort despituz contre Ionathā  
& les siens 96

Genealogie du roy Hiram 10.11

Giscala prise par force, & destruite  
73.74

la Guerre des Iuifs contre les Ro-  
mains a esté entreprise par acces-  
sité 72

les Grecs n'ont aucun escrit plus an-  
cien que la poëte d'Homere 2

pais des Grecs subiect à dix mil cor-  
ruptions 2

les Grecs ont eu bien tard la co-  
gnouissance des Romains 6

**H**Alisphragmatosis roy d'Egy-  
pte, vainquit les Pasteurs 8

Heracleus Abderitain a escrit expres-  
sément vn liure touchant les Iuifs  
15.16.17

Hermippus parlant de Pithagoras  
ce qu'il en dit 14

Herodote Halicarnassien, n'a pas i-  
gnoré la nation Iudaique: & ce  
qu'il en dit 14

Hiram roy de Tyr estoit ami de Sa-  
lomon 10.28

l'histoire ancienne des Iuifs, de cinq  
mil ans 1

Histo-



## TABLE D'APION.

gnouissance des Iuifs, mais a esté leur imitateur	33	basle Egypte	7	Siratageme de Ioseph pour recouurer la ville de Tiberias qui se vouloit resouler de son obeissance	83.84
la Raison de Ioseph	70	Salomon & Hiram s'enouoyoyent des questions l'un à l'autre	10	Successeurs de Nabuchodonozor au royaume d'Egypte, iusques à Cyrus	12.13
la Raison domine sur les affections	53.54.55.59.64.67	les Scythes sont bien peu differens des bestes	50	Syllas ameine des forces contre Ioseph & ce qu'il fit	103
Raison & Sageste que c'est	54	quelques Seigneurs des gens du roy s'estans retirez en Tarichee, estans en danger d'estre tuez par le peuple, sont renuoyez & conduits par Ioseph	82.83	Théophratte raconte que le serment, Corban, estoit défendu par les loix Tyriennes	14
Refutation des refueries de Manthon	21.22.23	Seleucus Nicanor roy d'Asie, se fit bourgeois des Iuifs	56	Thucydide est accusé par quelques vns comme menteur	2.3
Refutation de ce que Lysimachus a écrit touchant les Iuifs	26	Sephoris & Tiberias, les deux plus grandes villes de Galilee 59. & ce qui ensuit	101	Tiberias est prinse par Ioseph 97. & les auteurs de la sedition liez & emmenez à Iotapate	97
Refutation de ce qu'apion dit de Moyse, & du tabernacle	27.28	les Sephorites sont en grand hazard touchant leur pais 72. promettent bonne somme de demers à Iosué chef des brigands	79	Tiberias faillit d'estre sacceegee par les Galileens	101
Refutation que les Iuifs estoient cause de la sedition aduenee en Alexandria	32	les Sephorites reçoivent des garnisons de Vespasian avec le capitaine Placidus	104	les Tyneriens s'assemblent à la priere, auxquels Ionathan & les siens proposerent leur intention 93. prennent les ames contre Ioseph 96. disent beaucoup de vituperes à Ioseph 97	93.96.97
Refutation que les Iuifs adoroient la teste d'un asne qu'ils auoyent colloquee au temple	33.34	Sept freres avec leur mere sont presentez à Antiochus 60. sont mis à mort l'un apres l'autre 61.62.63.64	61.62.63.64	Thomus fils de Haliphragmatosis, roy d'Egypte ayant assiege les Palesteurs, & ne les pouuant prendre, fit conuentions avec eux: & quelles 8	8
Refutation de l'immolation de l'homme Grec,	36	la Seruitude des Iuifs leur est reuocquée par Apion	37	les Tyneriens blasment Agrippa & Philippe son maistre de camp	103
Refutation du sermēt fait par les Iuifs, de n'estre jamais bien affectionne enuers aucun estranger	37	Sethosis roy d'Egypte, y establit son frere Armais gouuerneur	9	Varius fait iniustement mourir les messagers qui lui portoiēt les lettres de Philippe	74
Repugnances des historiens Grecs des vns aux autres	2	Signe assure d'une veritable histoire: quel	3	Varus appelle en la royauté	74
Rois Pasteurs	8	Similitude des flots repoussez par des fortes rous 65. des sept iours de laemaine avec les sept freres 66. de l'arche de Noé	67	Vespasian enuoya Philippe à Rome pour rendre conte de ses actions 103	103
les Romains ont conferuē les Iuifs d'Alexandrie	32	Simon s'oppose au gouuernement d'Onias, & est traistre à sa patrie	56	arrivé en Galilee	104
Sabbat, c. vlcere des aisnes, en langage Egyptien, selo le dire d'Apion	28.29	Simon est enuoyé en Ierusalem aux Iehan: & le conseil qu'il donna aux Sacrificateurs contre Ioseph	86	la Vie de la mere des sept freres briueement recitee	69
ordre Sacerdotal entre les Hebreux: quel	4	la Sobrieté est bien gardée entre les Iuifs	47		
Sacrificateurs des Iuifs sont en nombre de mil cinq cens, receus la dixme	16	Socrates pourquoy mis à mort	50		
les Sacrificateurs quels doiuent estre eueus	43				
Sacrifices quels estoient anciēnement	44				
Salatis se rendit tributaire la haute &					

FIN.

